

JOSÉE BERGERON

**Contribution différentielle des ancêtres
d'origine acadienne au bassin génétique
des populations régionales du Québec**

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
comme exigence partielle du programme de maîtrise en médecine expérimentale
- volet génétique des populations humaines -
offert à l'Université du Québec à Chicoutimi
en vertu d'un protocole d'entente avec l'Université Laval
pour l'obtention du grade de maître ès sciences (M.Sc.)

FACULTÉ DE MÉDECINE
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

et

DÉPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
SAGUENAY

NOVEMBRE 2005



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

Cette étude sur la contribution acadienne au peuplement du Québec s'inscrit dans le prolongement d'un projet de recherche entrepris par les chercheurs du GRIG (Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique), qui vise à mesurer la formation et la structuration des bassins génétiques régionaux de la population québécoise. Le but de cette étude est d'identifier les fondateurs acadiens ayant laissé une descendance dans la population québécoise contemporaine et de mesurer leur contribution démographique et génétique aux populations de 26 régions du Québec. Ces fondateurs ont été identifiés à partir de 2340 généalogies ascendantes provenant du fichier de population BALSAC-RETRO. Les résultats obtenus montrent que les fondateurs acadiens, ou leurs descendants, ont laissé des traces dans toutes les régions du Québec. De 46% à 100% des sujets, selon la région, ont au moins un fondateur acadien dans leur généalogie. La plupart des fondateurs (94%) ont contribué au pool génique de 5 régions ou moins. Leur contribution génétique est cependant plus marquée dans les régions de l'est du Québec, particulièrement aux Îles-de-la-Madeleine, en Gaspésie et sur la Côte-Nord.

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord et avant tout remercier mes directeurs de recherche, Marc Tremblay et Hélène Vézina. Leur encadrement rigoureux, leur soutien technique et financier, leur implication directe dans une équipe de recherche et dans le milieu scientifique et l'intégration de leurs étudiants dans ceux-ci ont été des facteurs de réussite indéniables à la réalisation de ce projet. Je les remercie également pour leur patience, leur souplesse, leurs judicieux conseils et leur disponibilité.

De plus, je ne peux passer sous silence l'aide et le soutien de certains autres membres du Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique (GRIG), notamment Ève-Marie Lavoie, Louis Houde et Jean-Luc Allard, au plan informatique surtout, mais également pour leur humeur positive. À ce chapitre, je remercie aussi les autres membres du groupe de discussion et de soutien S-PLUS anonyme. Merci également à Nicolas Lanouette et Laurent Richard, assistants de recherche du CIEQ de l'Université Laval pour les très belles cartes.

Je tiens également à remercier tous mes collègues et amis du Projet BALSAC et du GRIG qui m'ont accompagnée et encouragée dans ce cheminement. Un merci spécial à Monsieur France Néron pour son expertise en matière de généalogie, à Emmanuelle Arth pour son travail minutieux et efficace, à Michèle Jomphe pour son dévouement et son professionnalisme et à la très compétente équipe informatique composée de Jean-Philippe Archibald, Bernard Casgrain et Sophie Claveau. Évoluer dans un milieu aussi stimulant rempli de gens tout autant extraordinaires ne peut être que globalement bénéfique.

Finalement, je remercie sincèrement tous les membres de ma famille ainsi que mes amis, qui m'ont encouragée et soutenue tout au long de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	ii
Remerciements	iii
Table des matières	iv
Liste des cartes et figures	vi
Liste des tableaux	vii

INTRODUCTION	1
--------------------	---

1. CONTEXTE HISTORIQUE ET PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE	4
---	---

1.1 Situation géographique et population étudiée	4
1.2 L'Acadie ancestrale : histoire d'une contrée convoitée	6
1.3 Le Grand Dérangement et ses prémisses (1744-1763)	11
1.4 Le Québec comme terre d'accueil	13
1.5 Problématique	17

2. DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE	20
----------------------------------	----

2.1 Fichier-réseau de population BALSAC	20
2.2 Données de base et travail généalogique	22
2.3 Analyses descriptives des généalogies	25
2.3.1 Nombre total d'ancêtres, ancêtres distincts et ancêtres attendus	26
2.3.2 Profondeurs généalogiques moyennes et maximales	26
2.3.3 Complétudes	27
2.4 Identification des fondateurs	27
2.5 Recouvrement, occurrence et contribution génétique des fondateurs	32

3. RÉSULTATS **34**

3.1 Analyses descriptives des ascendances	34
3.2 Caractérisation des groupes de fondateurs	39
3.3 Occurrence, recouvrement et contribution génétique des fondateurs	52
3.3.1 Occurrence.....	55
3.3.2 Recouvrement.....	57
3.3.3 Contribution génétique	63

4. DISCUSSION **77**

4.1 Mesures descriptives des généalogies	77
4.2 Caractérisation des groupes de fondateurs	79
4.3 Contribution différentielle des fondateurs acadiens	
aux différentes régions du Québec	81
4.3.1 Les réfugiés acadiens : quelques comparaisons	81
4.3.2 Contributions démogénétiques des fondateurs acadiens	84
4.3.3 Contributions régionales	85

CONCLUSION **90**

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES **94**

ANNEXES **99**

LISTE DES CARTES ET FIGURES

CARTES

Carte 1.1	Localisation géographique du Québec et de l'Acadie	5
Carte 1.2	L'Acadie ancestrale	7
Carte 2.1	Le Québec en 26 régions.....	23
Carte 3.1	Contribution génétique totale des fondateurs acadiens, dans chacune des 26 régions du Québec.....	69

FIGURES

Figure 2.1	Exemple de faux positifs.....	30
Figure 2.2	Exemple de faux négatifs.....	31
Figure 3.1	Période de mariage des fondateurs acadiens, non acadiens et d'origine indéterminée	41
Figure 3.2	Distribution des fondateurs d'origine non acadienne selon la région de leur premier mariage au Québec.....	43
Figure 3.3	Distribution des fondateurs d'origine acadienne selon la région de leur premier mariage au Québec.....	44
Figure 3.4	Distribution des fondateurs d'origine indéterminée selon la région de leur premier mariage au Québec.....	45
Figure 3.5	Proportions (%) des fondateurs acadiens retrouvés dans les généalogies de chaque région du Québec	54
Figure 3.6	Proportions (%) des généalogies qui contiennent au moins un fondateur acadien, pour chaque région du Québec	62
Figure 3.7	Proportion cumulée de la contribution génétique des fondateurs, classés en ordre décroissant de contribution génétique	65

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1	Estimations de la population acadienne de 1671 à 1755	10
Tableau 1.2	Localisation des Acadiens en 1763	13
Tableau 2.1	Année moyenne de mariage des sujets pour chaque région du Québec et pour l'ensemble des généalogies.....	22
Tableau 3.1	Caractéristiques générales des généalogies des 26 régions du Québec	36
Tableau 3.2	Paramètres descriptifs des généalogies des 2340 sujets, selon la génération	37
Tableau 3.3	Complétudes (%) des généalogies de chacune des 26 régions du Québec, selon la génération	38
Tableau 3.4	Distribution des fondateurs identifiés dans les généalogies, selon l'origine et le sexe	40
Tableau 3.5	Distribution des fondateurs acadiens selon le lieu de mariage des parents.....	46
Tableau 3.6	Distribution des fondateurs acadiens selon la région et la période de mariage au Québec	48
Tableau 3.7	Distribution des fondateurs acadiens selon le lieu (25 premières paroisses) et la période de mariage au Québec	50
Tableau 3.8	Effectifs et proportions des trois groupes de fondateurs retrouvés dans les généalogies des 26 régions du Québec.....	53
Tableau 3.9	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre d'occurrences, pour l'ensemble des généalogies	55
Tableau 3.10	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre d'occurrences, pour chaque région	56
Tableau 3.11	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies recouvertes, pour l'ensemble des généalogies	57
Tableau 3.12	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre d'occurrences et le nombre de généalogies recouvertes, dans l'ensemble des généalogies	58

Tableau 3.13	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies recouvertes, pour chaque région	59
Tableau 3.14	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de régions dans lesquelles ils apparaissent	61
Tableau 3.15	Distribution des fondateurs selon leur contribution génétique totale aux 2340 sujets	63
Tableau 3.16	Distribution des fondateurs acadiens selon leur contribution génétique totale, leur période de mariage et leur sexe	66
Tableau 3.17	Distribution des fondateurs acadiens selon leur nombre d'occurrences et leur contribution génétique, dans l'ensemble des généalogies	67
Tableau 3.18	Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies recouvertes et leur contribution génétique, dans l'ensemble des généalogies	68
Tableau 3.19	Contribution génétique totale des fondateurs acadiens par sexe, pour chaque région et pour l'ensemble des généalogies.....	71
Tableau 3.20	Contribution génétique totale des fondateurs acadiens mariés dans une région donnée aux 90 sujets des diverses régions.....	72
Tableau 3.21	Distribution (%) de la contribution génétique des fondateurs acadiens mariés dans chaque groupe de régions (est-centre-ouest) selon le lieu de mariage des sujets (est-centre-ouest)	75
Tableau 3.22	Distribution (%) de la contribution génétique des fondateurs acadiens dans chaque groupe de régions de mariage des sujets (est-centre-ouest) selon leur lieu de mariage (est-centre-ouest)	76
Tableau 4.1	Comparaison du nombre de mentions d'Acadiens (Dickinson 1994) et du nombre de fondateurs acadiens mariés (Bergeron 2005) entre 1755 et 1775.....	83

INTRODUCTION

Deux constats ont motivé la présente étude. Le premier constat relève d'un fait historique et démographique qui concerne la composition de la population québécoise actuelle, soit la présence d'individus se déclarant d'origine acadienne. En effet, un grand nombre d'Acadiens se sont réfugiés et installés au Québec après avoir été chassés de leur terre ancestrale, l'Acadie, par les autorités britanniques en 1755. Ils ont eu de nombreux descendants, qui se sont intégrés à la population canadienne-française. Selon un sondage effectué par la firme Léger et Léger en 1988 pour le compte de la Fédération acadienne du Québec, il existerait près d'un million de Québécois d'origine acadienne (Lamon 1988, Leblanc 1988). Cette enquête avance que 6,8% des répondants se considèrent comme Acadiens et qu'un autre 7,4% le seraient, selon leur patronyme, sans le savoir (Leblanc 1988). La présence acadienne est également perceptible dans la toponymie québécoise. De plus, plusieurs régions du Québec ont des associations et des regroupements acadiens qui tentent de préserver et de perpétuer la culture acadienne.

Le second constat relève du domaine épidémiologique. Certains chercheurs et cliniciens ont observé la prévalence élevée de certaines maladies chez des sujets ayant une ascendance acadienne connue (Barbeau *et al.* 1984, Greer *et al.* 1999, Marshall *et al.* 1997, Sirugo *et al.* 1994, Winsor et Welch 1978). Plusieurs recherches sont en cours sur ces maladies héréditaires, notamment en Louisiane et dans les provinces maritimes du Canada. Au Québec, on connaît l'existence de certaines maladies qui pourraient avoir été introduites par un ou des ancêtres acadiens (Lafrenière *et al.* 2004, Richter *et al.* 1996).

Il est attesté que les comportements démographiques et les modalités de peuplement ont une influence sur la diffusion des gènes dans une population (Cavalli-Sforza *et al.* 1994). Cette étude sur les comportements migratoires et les contributions génétiques des fondateurs acadiens dans les diverses régions du Québec vise à améliorer les connaissances relatives à ces constatations démographiques et épidémiologiques.

Cette étude s'insère dans un projet de recherche plus large visant à caractériser et à comparer la composition démographique et génétique des populations régionales du Québec. À l'aide de reconstitutions généalogiques, divers indices d'homogénéité et d'hétérogénéité génétiques sont analysés afin de comparer les composantes et les modalités de la stratification du pool génique québécois (Tremblay *et al.* 2001, Vézina *et al.* 2005).

Le but de cette étude est donc d'identifier les fondateurs acadiens ayant laissé une descendance dans la population québécoise contemporaine et de mesurer leur contribution différentielle aux populations de 26 régions du Québec. Pour ce faire, un corpus de 2 340 généalogies ascendantes (90 généalogies par région) est utilisé.

Le premier chapitre situe les éléments géographiques relatifs à l'étude et expose les grandes lignes de l'histoire de la population acadienne, mais plus spécifiquement des Acadiens qui se sont installés au Québec. Le récit historique est découpé en trois périodes. Dans un premier temps, on fera état du tronc commun d'histoire de tous les Acadiens de la diaspora, soit de l'établissement des premiers immigrants français, principalement dans la péninsule néo-écossaise actuelle, jusqu'aux événements qui ont précédé le Grand Dérangement. Ensuite, cet épisode historique, qui a été très déterminant pour le peuple acadien, sera décrit sommairement. Enfin, un portrait de l'établissement d'une partie de la population acadienne au Québec, réfugiée ou déportée, sera dressé. Le contexte et la problématique de cette étude seront présentés en conclusion de ce premier chapitre.

Le second chapitre traite des données et de la méthodologie utilisées. D'abord, après avoir fait une description du fichier-réseau de population BALSAC, les données de base et le travail généalogique effectué sur celles-ci seront présentés. Ensuite, la méthodologie élaborée pour la

production et le traitement des mesures descriptives des généalogies sera décrite. De plus, la technique d'identification des fondateurs et les analyses effectuées sur ceux-ci, soit le recouvrement, l'occurrence et la contribution génétique, seront expliquées.

Les résultats seront présentés au troisième chapitre, en commençant par l'analyse descriptive des généalogies. On caractérisera ensuite les différents fondateurs retrouvés. La contribution différentielle des fondateurs acadiens aux populations des régions du Québec fera l'objet de la dernière partie de ce chapitre.

Le quatrième chapitre fait place à la discussion des résultats. Ceux-ci seront analysés et interprétés dans une perspective de synthèse. Pour terminer, les principales conclusions de cette étude seront énoncées et des avenues de recherche éventuelles seront proposées.

CHAPITRE 1

Contexte historique et problématique de la recherche

1.1 Situation géographique et population étudiée

Cette recherche porte sur la présence acadienne dans la population du Québec contemporain, qui compte environ 7 500 000 habitants, en majorité francophones (82%) (Statistique Canada 2004). Le territoire qui a été officiellement appelé Acadie aux 17^e et 18^e siècles comprend le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard (carte 1.1). La population actuelle de ces trois provinces est de 2 millions d'habitants, dont environ 15% utilisent encore le français comme langue maternelle (Statistique Canada 2004).

La population québécoise de souche française s'est développée à partir d'un noyau de quelque 5 000 immigrants français établis au 17^e siècle dans la vallée du Saint-Laurent (Charbonneau *et al.* 1987). On estime qu'entre 3 500 et 4 000 de ces pionniers ont encore des descendants dans la population québécoise contemporaine (Charbonneau *et al.* 1987). Jusqu'au milieu du 18^e siècle, la population canadienne était essentiellement francophone et catholique. Le peuplement longeait alors le fleuve, principale voie de communication, et était centré autour des trois principaux établissements, Québec, Trois-Rivières et Montréal. Au moment de la Conquête, en 1760, la population de la Nouvelle-France, devant désormais se soumettre aux autorités britanniques, avait atteint 70 000 individus (Statistique Canada 2004). En 1763, le traité de Paris a officialisé la mainmise britannique sur une grande partie du territoire nord-américain. À partir de cet événement historique crucial, l'immigration en provenance d'Europe se diversifie graduellement : elle devient, entre autres, de plus en plus britannique (Charbonneau et Harris 1987). Dans la seconde moitié du 18^e siècle, d'autres immigrants, poussés par certains événements politiques, comme les Acadiens et les Loyalistes, se sont également dirigés vers le corridor laurentien, qui est de plus en plus saturé. Cette saturation a donné lieu, à partir du début

Carte 1.1 : Localisation géographique du Québec et de l'Acadie



Source : www.hc-sc.gc.ca/dgspni/

du 19^e siècle, à l'occupation de nouveaux territoires (Séguin 1977).

Le peuplement déborde de la vallée du Saint-Laurent, et se dirige vers l'arrière-pays. Plusieurs régions sont élargies, comme la Mauricie, le Bas-Saint-Laurent et la Côte-du-Sud, et d'autres naissent, comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, dont les premiers contingents d'immigrants ont commencé à affluer dès 1838 (Bouchard 1996). Ce mouvement d'expansion a continué jusqu'au milieu du 20^e siècle.

Les Acadiens d'aujourd'hui sont les habitants francophones de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils sont les descendants des immigrants français qui se sont d'abord établis dans la péninsule néo-écossaise au début du 17^e siècle. Pendant plus d'un siècle, ils se sont enracinés, multipliés et attachés à ce territoire, duquel ils ont été dépossédés au milieu du 18^e siècle. Certains événements historiques importants ont forcé les Acadiens à quitter leur terre ancestrale et plusieurs petites «Acadies» se sont ensuite formées en marge de l'Acadie historique (Vallières et Turcotte 2004). Une partie des Acadiens s'est établie au Québec et s'est intégrée à la population québécoise.

1.2 L'Acadie ancestrale : histoire d'une contrée convoitée

S'inscrivant dans le prolongement des grandes explorations des 15^e et 16^e siècles, la France, au tout début du 17^e siècle, a commencé à envisager plus sérieusement son expansion coloniale. La première expédition de colonisation française en Amérique a été effectuée en 1604. C'est dans la Baie Française (carte 1.2) qu'est arrivé un contingent d'environ 80 hommes, dont Samuel de Champlain, Pierre de Gua sieur de Monts, et Jean de Biencourt de Poutrincourt (Daigle 1993). De cette cohorte, à la suite d'un hiver très rigoureux, il n'est resté que 44 hommes l'année suivante, lors de la fondation de Port-Royal (carte 1.2). De ceux-ci, beaucoup étaient des protestants et ne sont pas restés. En 1608, c'est la ville de Québec qui est fondée par une expédition semblable à la précédente et dirigée par Samuel de Champlain. Un an plus tôt, soit en 1607, les Anglais avaient fondé la ville de Georgetown en Virginie. En 1627, les autorités royales françaises ont confié le développement de la colonie à la Compagnie des Cent-Associés mais c'est à partir de 1632 que les véritables efforts de colonisation et de peuplement ont débuté (Landry et Lang 2001).

Carte 1.2 : L'Acadie ancestrale



Source : www.republiquelibre.org/cousture/CARTE4.HTM

La colonisation et le peuplement de l'Acadie et de la Nouvelle-France se sont faits à partir des mêmes bases politiques, religieuses, culturelles, mais ce sont deux populations distinctes, quoique similaires, qui se sont formées en quelques générations.

Le territoire a donc été, au départ, sous l'autorité française. L'Acadie étant une zone de contact entre la France et l'Angleterre en terre d'Amérique, la délimitation de ses frontières a constitué, pendant plus d'un siècle, un sujet de discorde et de conflits. En effet, sa situation géographique et stratégique sur le continent nord-américain était d'une importance capitale (Daigle 1993). Ainsi, la région a été convoitée et revendiquée ardemment par les deux grandes puissances, qui ne guerroyaient pas seulement sur le vieux continent : de multiples altercations ont eu lieu dans la région pendant tout le 17^e siècle. Si bien que l'Acadie a changé de mains à plusieurs reprises du début de la colonisation jusqu'à la prise de Port-Royal en 1710. Jusqu'alors, le territoire avait toujours été remis aux Français par divers traités européens (Saint-Germain-en-Laye en 1632, Bréda en 1667, Ryswick en 1697). En 1713, le traité d'Utrecht, qui mettait fin à la guerre de succession d'Espagne, stipulait que l'Acadie péninsulaire (Nouvelle-Écosse actuelle) était définitivement cédée à l'Angleterre, de même que la baie d'Hudson et Terre-Neuve. La France conservait cependant certains territoires dans la région : l'Île Royale (Île du Cap-Breton) et l'Île-Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard).

Les autorités anglaises laissaient alors les Acadiens libres de quitter le territoire avec tous leurs biens ou d'y rester et de conserver leurs possessions (Landry et Lang 2001). Un certain nombre d'Acadiens ont décidé de quitter la péninsule acadienne, désormais nommée Nova Scotia, pour s'installer en territoire français. Certes, ils n'ont pas été aussi nombreux que l'espéraient les autorités françaises. Mais ces dernières ont vite réalisé que la présence des Acadiens en Nouvelle-Écosse augmentait leurs espoirs de reconquête du territoire. De leur côté, les Anglais, qui n'étaient pas immédiatement prêts à remplacer les Acadiens par des colons anglais, avaient besoin de leur coopération pour subsister et commercer dans la région, notamment avec les Amérindiens. Ils se sont donc montrés conciliants à leur égard (Landry et Lang 2001).

L'Angleterre, qui se trouvait alors à diriger une population francophone et catholique, avait pratiqué d'imposer aux populations conquises un serment d'allégeance à la couronne britannique.

Cette question d'importance apparaît dans le discours dès 1710, puisque, selon une tradition anglaise séculaire, seuls les fidèles sujets britanniques pouvaient posséder et exploiter des terres sur les territoires de l'Empire (Daigle 1993). Les Acadiens ont revendiqué le droit à leur religion et à la neutralité en cas d'altercations avec les Français ou les Amérindiens (Landry et Lang 2001). Malgré les tentatives d'imposition d'un serment inconditionnel, les Anglais ont dû se résoudre, pour un certain temps, à tolérer la position acadienne : un serment avec réserves valait mieux que rien du tout (Daigle 1993).

Les estimations de la population acadienne varient énormément selon les auteurs, mais celle de Roy (1975) a été retenue, entre autres, pour sa méthode et sa rigueur. Entre 1713 et 1744, pour la première fois depuis le début de la colonisation, les Acadiens ont connu une période de stabilité et de paix. La croissance démographique qui s'ensuivit, impressionnante, constitue toutefois un dernier bond dans l'évolution de cette population dont la formation a été amorcée dans la première moitié du 17^e siècle. Selon diverses sources, une cinquantaine de familles sont venues de France entre 1632 et 1650 (Daigle 1993, Landry et Lang 2001, Roy 1975). Ces individus sont considérés comme la souche principale de la population acadienne. Selon Roy (1975) la population totale de l'Acadie était de 440 habitants en 1671. Ensuite, il semble que l'immigration ait été faible et que la population se soit multipliée principalement par l'accroissement naturel (Landry et Lang 2001, Roy 1975). En 1701, la population évaluée par Roy (1975) atteint le nombre de 1 436 habitants. Quelques années plus tard, en 1707, la population est de 1 907 individus et en 1714, on en compte environ un millier de plus, soit 2 908 habitants (Roy 1975). L'effectif de la population acadienne s'est donc multiplié, entre 1671 et 1714, par 6,6, avec un taux moyen d'accroissement annuel de 4,5 %. Pour la période subséquente, les estimations de la population sont plus difficiles à établir. En admettant un taux de croissance annuel moyen de 3,75%, les travaux de Roy ont permis de tracer une courbe de l'évolution qu'aurait suivi la population entre 1715 et 1749. Selon cette estimation, la population aurait atteint un nombre d'environ 3 600 habitants en 1720, 5 200 en 1730, 7 550 en 1740 et 10 500 en 1749 (Roy 1975). En 1755, Roy évalue l'ensemble de la population acadienne à près de 13 000 âmes. Le tableau 1.1 retrace l'évolution de la population acadienne (1671-1755) à partir des diverses estimations de la population relevées dans les travaux de Roy (1975).

Il faut rappeler que cette croissance démographique est due, en majeure partie, à l'accroissement naturel. Selon certains auteurs (Daigle 1993), l'immigration française a été faible jusqu'en 1710 et très faible de 1710 à 1755. D'autres auteurs pensent qu'elle a été largement sous-estimée (Griffiths 1997). De plus, on note des taux de mortalité très faibles ainsi que des taux de fécondité parmi les plus élevés de l'époque (Landry et Lang 2001). Le peuplement s'est d'abord concentré autour de Port-Royal (carte 1.2), mais avec le temps et la croissance démographique, d'autres foyers de peuplement se sont développés dans les régions de Beaubassin et du bassin des Mines, tout au fond de la Baie Française (carte 1.2). Ces emplacements ont contenu l'essentiel de la population acadienne jusqu'à la veille du Grand Dérangement.

Tableau 1.1

Estimations de la population acadienne de 1671 à 1755

Année	Nombre d'Acadiens
1671	440
1686	940
1693	1 160
1698	1 480
1703	1 580
1707	1 900
1714	2 900
1730	5 200
1740	7 550
1749	10 500
1755	13 000

Source : Roy (1975)

1.3 Le Grand Dérangement et ses prémisses (1744-1763)

La décennie 1740 est marquée par la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) en Europe, dans laquelle s'affrontent, d'abord indirectement, la France et l'Angleterre. Cependant ce n'est qu'à partir de 1744 que ces deux pays sont officiellement entrés en guerre et que les répercussions se sont fait sentir en Amérique. À ce moment, la population des colonies anglaises compte environ un million d'âmes, tandis que la Nouvelle-France en compte 45 000 et l'Acadie, autour de 10 000 (Landry et Lang 2001). En 1745, la forteresse de Louisbourg est prise par les Anglais. Cependant, la signature, en 1748, du traité d'Aix-la-Chapelle rétablit la paix, et, par conséquent, la forteresse et l'Île-Saint-Jean doivent être remises à la France. En 1749, la ville d'Halifax est fondée et près de 2 000 colons anglais s'y installent. Cet événement est la première manifestation de la «britannisation» de la Nouvelle-Écosse, entreprise par les autorités coloniales anglaises. Le serment d'allégeance inconditionnel réapparaît donc comme une nécessité : la neutralité n'est plus admissible. Plusieurs familles acadiennes ont alors commencé à migrer vers les territoires français. Dans la zone frontalière, plusieurs fortifications s'érigent entre 1750 et 1754 et des affrontements s'ensuivent. Au début de juillet 1755, des représentants acadiens se rendent à Halifax afin de discuter du serment d'allégeance et ils finissent par accepter de le prêter (Griffiths 1997).

Les Acadiens ne pouvaient se douter, en ce mois de juillet 1755, que l'intention du gouverneur Lawrence et de son conseil d'expulser les Acadiens de la Nouvelle-Écosse était déjà bien ancrée : c'est le début de ce qui a été appelé le Grand Dérangement. La décision est prise de les rassembler et de les envoyer par bateaux dans les 13 colonies anglaises d'Amérique. Dans un premier temps, ce sont les établissements acadiens de la Nouvelle-Écosse qui sont dépeuplés. Environ 6 500 Acadiens, soit la majorité des habitants de cette région, ont été déportés, dans l'espoir qu'ils se fondent et s'assimilent à la population des colonies anglaises d'Amérique (Landry et Lang 2001). Après l'embarquement des hommes, femmes et enfants, les établissements acadiens sont ensuite brûlés et les environs sont ratissés à la recherche de tous les survivants ou évadés. Les dirigeants de ces colonies, qui n'avaient pas, pour la plupart, été avisés de l'arrivée massive de ces déportés, ont eu des réactions différentes. La plupart des colonies, comme le Massachusetts, la Pennsylvanie, le Connecticut et le Maryland, ont accepté de les

prendre en charge jusqu'en 1763 (Leblanc 1983). La Virginie refusa catégoriquement d'accueillir les 1 100 Acadiens qui lui avaient été envoyés et les refoula en Angleterre où les survivants furent emprisonnés (Leblanc 1983). De plus, la Géorgie et la Caroline du Sud ont même encouragé les Acadiens à retourner d'eux-mêmes, par la mer ou par la terre, à leur terre natale (Leblanc 1983). Certains ont réussi à s'échapper, de toutes sortes de façons, pour se rendre à l'Île-Saint-Jean (environ 2 000) et en Nouvelle-France (environ 1 500) (Daigle 1993, Leblanc 1983). Or, en 1758, l'Île Royale et l'Île-Saint-Jean tombent aux mains des Anglais et près de 3 500 habitants francophones sont déportés vers la France (Landry et Lang 2001, Leblanc 1983). En 1760, Montréal, dernier bastion français, capitule : l'Amérique du Nord est britannique.

Plusieurs migrations acadiennes sont survenues à la suite de cet événement. Environ 200 Acadiens, réfugiés à Québec et nouvellement sujets de la couronne britannique, sont retournés en Nouvelle-Écosse où ils ont été emprisonnés et envoyés en France avec d'autres prisonniers acadiens d'Halifax. Un autre contingent de 1 500 prisonniers, du même endroit, est expédié au Massachusetts, en 1762, mais ils sont refusés. En 1763, le traité de Paris marque la fin de la guerre de Sept Ans (1756-1763), la cession de la Nouvelle-France par la France et officialise l'autorité britannique sur la plus grande partie du territoire de l'Amérique du Nord. En effet, seules les îles Saint-Pierre et Miquelon demeurent françaises. La vallée du Saint-Laurent et la Louisiane sont alors les lieux d'établissement les plus communs pour les Acadiens car l'Acadie ancestrale est désormais occupée par des colons anglais. Ceux qui ont décidé d'y retourner sont contraints de s'installer ailleurs dans les provinces maritimes.

Le tableau 1.2 indique la localisation des Acadiens en 1763 (Leblanc 1983). Plus du quart (27,7%) d'entre eux se trouvent en France mais peu y sont demeurés. Au Québec, à ce moment, environ 2 000 Acadiens sont répertoriés, en plus des 700 localisés dans la Baie des Chaleurs. Il est intéressant de constater que seulement 300 Acadiens sont alors localisés en Louisiane. C'est à partir du traité de Paris, signé la même année, que plusieurs de leurs compatriotes les ont rejoints pour s'y établir, en particulier ceux qui avaient été déportés dans les colonies les plus au sud. Si bien qu'en 1800, on estime que la communauté acadienne louisianaise comptait environ 4 000 individus (Leblanc et Daigle 1987).

Tableau 1.2 : Localisation des Acadiens en 1763

Lieu	Nombre	%
France	3 500	27,7
Québec	2 000	15,9
Nouvelle-Écosse	1 249	9,9
Massachusetts	1 043	8,3
Angleterre	866	6,9
Maryland	810	6,4
Baie des Chaleurs	700	5,5
Connecticut	666	5,3
Pennsylvanie	383	3,0
Île du Prince-Édouard	300	2,4
Louisiane	300	2,4
Caroline du Sud	280	2,2
New York	249	2,0
Georgie	185	1,5
Rivière Saint-Jean	86	0,7
Total	12 617	100,0

Source : Leblanc (1983)

1.4 Le Québec comme terre d'accueil

Puisque cette étude porte sur les Acadiens qui se sont établis au Québec et sur leurs descendants, un bref récit de leur implantation dans les différentes régions du Québec sera fait dans cette section. La population de la Nouvelle-France, vers 1754, totalisait environ 55 000 individus (Statistique Canada 2004) établis dans un peu plus d'une centaine de paroisses (Hébert 1994). À ceux-ci, s'est ajouté un nombre d'Acadiens qui semble difficile à chiffrer très exactement mais qui est estimé entre 2 000 et 4 000 (Hébert 1979, Hébert 1984, Leblanc 1983). Les différentes estimations de l'effectif acadien au Québec seront énumérées plus loin dans cette section.

L'établissement des Acadiens au Québec s'est déroulé de façon plutôt continue mais on distingue deux grandes vagues d'immigration. Le premier courant migratoire est formé de *réfugiés* qui, au cours de l'année 1755, ont réussi à échapper aux déportations massives entreprises dès juillet par les Anglais. Hébert (1994) parle de plusieurs groupes d'Acadiens qui sont parvenus dans la vallée laurentienne soit par la mer soit par les bois, en provenance de Beaubassin, de Miramichi, de

l'Île-Saint-Jean et de la Rivière-Saint-Jean. La première mention de réfugiés acadiens dans les registres d'état civil date de septembre 1755 mais ils commencent à être plus nombreux à partir de l'été 1756 (Dickinson 1994). Ceux qui se sont déplacés par bateau sont arrivés au port de Québec. Plusieurs d'entre eux sont décédés lors d'une épidémie de petite vérole et sont consignés dans les registres de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec en 1757 et 1758 (Hébert 1994). D'autres sont arrivés à pied, par petits groupes, à travers les bois : ils sont partis du haut de la Rivière-Saint-Jean pour aboutir dans les différentes paroisses qui longent le fleuve Saint-Laurent. Après le traité de Paris (1763), la paix est rétablie en Amérique du Nord et les *déportés* acadiens sont libres de quitter les colonies américaines où ils sont détenus. Un grand nombre de ceux qui avaient été envoyés en Nouvelle-Angleterre ont choisi le Québec. Ils ont pris la mer, par le golfe du Saint-Laurent, ou la route et ils se sont plutôt installés dans le sud du Québec. Le mouvement s'est fait plus important à partir de 1765, alors que le général Murray offre des terres à tous les immigrants intéressés à repeupler la colonie et, par conséquent, à contribuer à la relance de l'économie.

Les estimations qui concernent la population acadienne sont assez différentes selon les auteurs. D'abord, selon Robert Leblanc (1983), les Acadiens sont, en 1763, près de 2 000 à être présents au Québec et 700 dans la Baie des Chaleurs. Hébert (1994) estime que l'immigration acadienne, au Québec jusqu'à la fin du 18^e siècle, a atteint un nombre de 4 000 individus, soit 2 000 réfugiés et 2 000 déportés (Hébert 1979, Hébert 1984). Le démographe Raymond Roy (1975) évalue que 1 500 Acadiens se trouvaient au Québec en 1758. Considérant la difficulté liée à une estimation très précise de la période subséquente, Roy (1975) estime que la population acadienne du Québec, en 1763, atteint 3000 individus. Finalement, Dickinson (1994) a utilisé les données du Registre de la Population du Québec Ancien (Desjardins 1998) afin de quantifier la première vague migratoire acadienne entre les années 1755 et 1775. Les données sont plus précises quant aux diverses déportations que sur la population acadienne totale en 1755 et sur le nombre total d'immigrants acadiens au Québec. D'après son estimation, 2 383 individus acadiens ont été mentionnés pour une première fois dans les registres paroissiaux au cours de cette période. Entre 1755 et 1763, il estime qu'environ 1 900 réfugiés auraient été présents dans la vallée du Saint-Laurent. Il estime, tout comme Daigle et Leblanc (1987), qu'à la fin de 1775 environ 750 à 800

déportés acadiens avaient migré de la Nouvelle-Angleterre vers le Québec (Dickinson 1994). En 1800, les Acadiens et leurs descendants étaient environ 8 000 au Québec (Leblanc 1983).

L'établissement des Acadiens s'est fait différemment selon les régions du Québec. En général, les écrits admettent que les Acadiens qui se sont installés dans la vallée laurentienne se sont davantage mêlés à la population locale que ceux installés dans les régions les plus à l'est, comme la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine (Leblanc 1983). L'étude de Dickinson (1994) révèle que les réfugiés acadiens sont assez dispersés sur le territoire québécois puisqu'ils sont mentionnés, entre 1755 et 1775, dans 96 des 120 paroisses qui existaient à l'époque. Les lieux d'établissement diffèrent selon les périodes. Avant la Conquête anglaise, les immigrants arrivent presque tous (90 %) dans le territoire du gouvernement de Québec. Après 1763, ils se dirigent aussi dans les gouvernements de Montréal et de Trois-Rivières (Dickinson 1994).

L'implantation acadienne en Gaspésie a été assez précoce : dès 1758, des Acadiens fuyant l'Île-Saint-Jean se réfugient dans la Baie des Chaleurs. Malgré la bataille de Ristigouche en 1760, dans la Baie des Chaleurs, des groupes d'Acadiens se sont enracinés à Bonaventure et à Carleton. En 1777, au recensement, on compte 255 personnes à Carleton et 138 à Bonaventure (Hébert 1994). Des Acadiens de Rustico (Île-Saint-Jean) se sont également installés dans la vallée de la Matapédia, dans une paroisse qu'ils ont eux-mêmes fondée en 1780, appelée Saint-Alexis. Les tout premiers résidants des Îles-de-la-Madeleine étaient Acadiens et ils sont arrivés en 1765. Ils étaient originaires de l'Île-Saint-Jean et engagés par un colonel britannique. Un autre contingent d'Acadiens s'y est installé en 1793, alors qu'il venait de quitter les îles Saint-Pierre et Miquelon, prises dans la tourmente de la Révolution française. Les immigrants acadiens ont fondé les paroisses de Havre-Aubert, Étang-du-Nord et Havre-aux-Maisons. Certains descendants acadiens de ces îles se sont redirigés vers d'autres régions, comme Terre-Neuve et la Côte-Nord au milieu du 19^e siècle, la Beauce en 1885, ainsi que le Saguenay-Lac-Saint-Jean (Jonquière), la vallée de la Matapédia (Lac-au-Saumon), l'Abitibi, le Témiscamingue et l'Île-de-Montréal au 20^e siècle (Hébert 1984). Le plus important flux migratoire en partance des Îles-de-la-Madeleine vers la Côte-Nord a été observé entre 1854 et 1865. Ces émigrants se sont établis principalement dans la seigneurie de Mingan et ils ont fondé, notamment, les localités de Sept-Îles (1872), de Havre-Saint-Pierre (1861) et de Natasquan (1861). Il semble que l'identité acadienne se soit mieux

conservée dans certaines régions du Québec, comme les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie et la Côte-Nord (Hébert 1984).

Les premières régions de la vallée laurentienne que les Acadiens, ayant pris la fuite par les bois, ont rencontrées étaient celles de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent. Plusieurs chemins navigables existaient et les contacts avaient été fréquents entre l'Acadie et cette région côtière du Saint-Laurent. À partir de la seconde moitié du 18^e siècle, des Acadiens ont graduellement rejoint les paroisses de Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Michel-de-Bellechasse, Saint-Charles-de-Bellechasse, Saint-Gervais-de-Bellechasse et Cap Saint-Ignace. Certains se sont également installés un peu plus en amont à Lotbinière et Deschaillons (Hébert 1979). En Beauce, des réfugiés acadiens ont probablement été présents sous le Régime français, mais plus assurément après le traité de Paris dans les paroisses de Sainte-Marie, Saint-Joseph et Beauceville (Hébert 1994). Des émigrants des Îles-de-la-Madeleine ont fondé Saint-Théophile à la fin du 19^e siècle.

La ville de Québec a été, en quelque sorte, le point d'arrivée ou de ralliement des Acadiens à leur arrivée au Québec. Cependant, la plupart d'entre eux se redirigeaient vers d'autres régions. Les registres de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec regorgent d'actes mentionnant des Acadiens. Les habitants des quatre paroisses de l'Île d'Orléans ont hébergé plusieurs réfugiés acadiens entre 1756 et 1759, après quoi tous ont dû quitter l'île, prise par les Anglais (Hébert 1994). Ils se sont aussi déplacés tout près de Québec dans le comté de Portneuf. Ils se sont établis dans les localités de Saint-Augustin, Neuville, Cap-Santé, Les Écureuils et Deschambault. La région de la Mauricie a été un lieu de refuge important pour les réfugiés et d'établissement pour les déportés de retour d'exil après 1763. Selon Hébert (1979, 1994), les localités de Trois-Rivières, Yamachiche, Batiscau, Champlain et Pointe-du-Lac auraient vu s'installer des familles acadiennes au cours du 18^e siècle. Toujours selon les écrits, le territoire des Bois-Francs a également recueilli sa part d'Acadiens, plus spécifiquement Bécancour et Saint-Grégoire-de-Nicolet (Hébert 1994). Cette dernière localité doit d'ailleurs sa fondation aux immigrants acadiens. Ils sont arrivés à Bécancour et Nicolet à partir de 1758, après un passage par Québec, mais ils ont été de plus en plus nombreux à s'y installer à partir de 1767 (Hébert 1994). Au 19^e siècle, les descendants de ces Acadiens se sont étendus plus profondément dans les cantons des Bois-Francs et de l'Estrie. Ils ont fondé, entre autres, Saint-Louis de Blandford (1825) et Wotton (1850).

La région de Lanaudière a également vu un certain nombre d'Acadiens s'y établir, principalement à partir de 1763. Plusieurs d'entre eux avaient d'abord été déportés en Nouvelle-Angleterre. Après le traité de Paris, ils ont fondé la paroisse de Saint-Jacques-de-l'Achigan, maintenant nommée Saint-Jacques-de-Montcalm (Hébert 1994). Ils se sont également implantés dans d'autres localités avoisinantes comme l'Assomption, Repentigny, Joliette, Rawdon et Sainte-Marie-Salomée. La région du Richelieu a accueilli sa part d'Acadiens, également déportés de la Nouvelle-Angleterre, à la suite du traité de Paris. Plusieurs se sont installés dans la vallée du Richelieu, entre autres à Saint-Denis-sur-Richelieu, Saint-Charles-sur-Richelieu et Saint-Jean, mais aussi à Saint-Ours, Yamaska, Saint-Antoine et l'Acadie, qu'ils ont eux-mêmes fondés. Les localités de Laprairie, Saint-Philippe de Laprairie et Chateauguay, situées dans la région de la Rive-Sud-de-Montréal, ont accueilli également un certain nombre d'Acadiens à partir de la seconde moitié du 18^e siècle (Hébert 1994). Des descendants acadiens se sont également rendus dans la région de l'Outaouais vers la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

1.5 Problématique

Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche plus global portant sur la démographie génétique des populations régionales du Québec et visant à comparer certaines caractéristiques des bassins génétiques des populations régionales à partir d'un corpus de généalogies ascendantes (Tremblay *et al.* 2001, Vézina *et al.* 2005). Cette analyse permettra de mesurer et de comparer divers indices d'homogénéité et d'hétérogénéité génétiques dans ces populations et de comprendre les composantes et les modalités de la stratification du pool génique québécois, depuis l'effet fondateur initial (GRIG 2005, Vézina *et al.* 2005). Conséquemment, ces diverses informations pourront être utiles aux projets d'épidémiologie génétique et de génétique moléculaire portant sur la population québécoise.

L'effet fondateur résulte de l'implantation d'un échantillon d'une population donnée dans un nouveau territoire, pour construire une nouvelle population. Puisque la destinée d'un gène donné est directement liée au comportement de l'individu qui le porte, les pionniers apportent avec eux tout un patrimoine génétique qu'ils transmettent à leurs descendants. Lorsque le nombre de

fondateurs est restreint, une partie seulement de la diversité génétique de la population d'origine se transporte dans la nouvelle population. Celle-ci est donc plus homogène que la population-mère. Ce phénomène explique, en partie, la concentration de certaines maladies héréditaires observées dans certaines populations à effet fondateur. La population canadienne-française est un exemple classique de population à effet fondateur. Formée à partir d'un petit noyau d'immigrants français installés dans la vallée du Saint-Laurent, elle s'est rapidement développée et accrue. Des effets fondateurs régionaux se sont aussi constitués, suite aux migrations interrégionales ayant eu lieu ultérieurement. Par exemple, la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean a été beaucoup étudiée et elle continue d'être un objet de référence et de comparaison pour plusieurs études (Bouchard et DeBraekeleer 1991, Lavoie *et al.* 2005, Vézina *et al.* 2005).

La population acadienne est également une population à effet fondateur. La population s'est formée à partir d'un noyau restreint de fondateurs venus de France, dont l'essentiel est composé des quelque 70 familles présentes au recensement de 1671. Certains facteurs démographiques sont également responsables de l'amplification de cet effet fondateur et de l'augmentation de l'homogénéité d'une population (CORAMH 2005). Ainsi, la croissance démographique de la population acadienne, en grande partie due à l'accroissement naturel, a été très rapide puisqu'en 1755, elle avait atteint un total d'environ 13 000 individus (Roy 1975). On suppose également, à partir des taux de fécondité très élevés mentionnés plus haut et observés avant la déportation, que les Acadiens et les Acadiennes ont eu des familles assez nombreuses. Certains chercheurs ont même affirmé que les mariages interfamiliaux, c'est-à-dire le fait que certaines familles se mariaient préférentiellement avec d'autres, ont été pratiqués en Acadie (Brasseaux 1999). De plus, tout au long de cette période, la population acadienne s'est développée en vase clos. D'abord, elle était relativement isolée au plan géographique, enclavée dans une péninsule, mais également aux plans culturel et génétique (Scriver 2001). Ensuite, cette population fondatrice, malgré les multiples mouvements migratoires, s'est fixée dans trois principaux foyers, soit la Louisiane, les provinces maritimes du Canada et le Québec. L'isolement social et culturel s'est probablement poursuivi davantage chez les Acadiens de la Louisiane et de la Nouvelle-Écosse, entourés d'anglophones et de protestants, que chez les Acadiens établis au Québec. Ceux-ci se sont installés, en général, à proximité ou au sein de la population canadienne-française,

francophone et catholique. Les mariages mixtes, soit avec les Canadiens français, ont donc dû être plus fréquents.

Certains chercheurs ont observé que des maladies particulières avaient une prévalence élevée chez des descendants acadiens. En Louisiane, il existe un centre de recherche axé sur la génétique des Acadiens, soit *The Center for Acadiana Genetics* basé à la Louisiana State University. Les chercheurs louisianais travaillent sur plusieurs maladies héréditaires retrouvées dans la population de cette région des États-Unis. Certains projets de recherche sont engagés, entre autres, sur l'ataxie de Friedreich (Barbeau *et al.* 1984, Richter *et al.* 1996, Sirugo *et al.* 1992, Sirugo *et al.* 1994), le syndrome de Usher (Ayyagari *et al.* 1995, Ouyang *et al.* 2003, Savas *et al.* 2002, Smith *et al.* 1992), le syndrome de Alström (Marshall *et al.* 1997), la maladie de Niemann Pick (Greer *et al.* 1997, Greer *et al.* 1999), la maladie de Charcot-Marie-Tooth (Patel *et al.* 1990) et la dystrophie musculaire oculopharyngée (Scacheri 1999). Ces affections d'ordre génétique sont récessives, c'est-à-dire que deux allèles délétères doivent être présents pour que la maladie se manifeste. Elles ont été retrouvées assez fréquemment chez des individus ayant une histoire familiale acadienne. D'ailleurs, pour certaines de ces maladies, comme le syndrome de Usher, l'ataxie de Friedreich et la maladie de Niemann Pick, une variante «acadienne» existe, qui diffère de la forme classique à la fois au niveau phénotypique et génotypique (Barbeau *et al.* 1984, Smith *et al.* 1992). Une fois la généalogie des patients atteints reconstituée, il est possible d'identifier un ou des ancêtres acadiens susceptibles d'avoir introduit l'allèle dans la population, ce qui a été fait, entre autres, pour la maladie de Niemann Pick en Nouvelle-Écosse (Winsor et Welch 1978).

Certaines études cliniques ont soulevé l'hypothèse que des maladies héréditaires pourraient avoir été introduites au Québec par un ou des ancêtres acadiens (Lafrenière *et al.* 2004, Richter *et al.* 1996). L'intérêt de mieux connaître l'impact de la population acadienne sur le pool génique québécois s'est donc manifesté. C'est l'objet de la présente étude. Les objectifs principaux sont d'évaluer l'apport des immigrants acadiens à la population québécoise en mesurant et en comparant les contributions démographiques et génétiques des fondateurs acadiens dans les différentes régions du Québec.

CHAPITRE 2

DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

2.1 Fichier-réseau de population BALSAC

Cette banque de données de la population du Québec des 19^e et 20^e siècles est une initiative du professeur et chercheur de l'Université du Québec à Chicoutimi Gérard Bouchard. Le projet d'informatiser les événements démographiques d'une population régionale québécoise émerge en 1971. Le travail, qui devait initialement se limiter au dépouillement de quelques paroisses, s'est élargi à toute la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean : 665 000 actes de baptême, de mariage et de sépulture de 1842 à 1971 ont ainsi été informatisés (fichier SAGUENAY). Ce fichier a été utilisé pour plusieurs études démographiques et historiques de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, avant de s'avérer très utile aux études en génétique humaine et en épidémiologie (Bouchard 2004). Il s'est ensuite étendu graduellement à tout le nord-est québécois, puis à l'ensemble des régions du Québec, pour les actes de mariage seulement, de 1800 à nos jours. Le sigle BALSAC a été formé à partir des lettres initiales de certaines régions du nord-est québécois touchées par le projet, soit le Bas Saint-Laurent, le Lac Saint-Jean, le Saguenay, Charlevoix, Chibougamau-Chapais et la Côte-Nord (Bouchard 1984).

À terme, le fichier devrait contenir près de 3,4 millions d'actes de mariage. À ce jour, près de 1,4 millions d'actes de mariage ont été informatisés (Bouchard 2004). Le jumelage des données, complété entièrement jusqu'en 1840 et à environ 50% de 1840 à 1940, est l'un des principaux avantages de ce fichier et contribue à en faire un outil primordial pour la recherche sur les populations. Cette opération consiste à retrouver des liens entre les individus à l'aide des différentes mentions dans les actes de mariage. Les familles sont ainsi reconstituées et il est

possible de suivre les itinéraires individuels et familiaux à travers les générations (Bouchard 2004). De plus, en vertu d'une entente, le fichier de population BALSAC s'est enrichi d'environ 70 000 actes de mariage, couvrant la période des débuts de la Nouvelle-France jusqu'à 1800, saisis et jumelés par le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal. Celui-ci s'est appliqué, à partir de 1966, à reconstituer la population du Québec ancien (1600-1800) dans un registre : le Registre de Population du Québec Ancien (RPQA) (Desjardins 1998).

Le fichier BALSAC-RETRO (Jomphe et Casgrain 2000) est un fichier généalogique, étroitement lié au fichier-réseau BALSAC, contenant des données accumulées dans le cadre de différents projets de recherche en génétique des populations et en épidémiologie génétique (Bouchard 2004). Le fichier BALSAC-RETRO ne contient cependant aucune information médicale ou génétique. À l'aide de certains outils généalogiques, toutes les informations contenues dans les actes de mariage sont informatisées et validées. Des arbres généalogiques sont ainsi constitués. Ce fichier contient actuellement près de 350 000 fiches individuelles concernant 183 000 couples mariés, pour la plupart, au Québec entre le début du 17^e siècle et la période contemporaine.

Le fichier BALSAC-RETRO contient donc les arbres généalogiques des individus désignés comme points de départ pour un projet spécifique. Ces ascendances remontent dans la majorité des cas jusqu'aux immigrants du 17^e siècle. À partir de ces données, diverses mesures démogénétiques comme la profondeur généalogique, la complétude, la contribution génétique, le nombre d'occurrences et le nombre de généalogies recouvertes par certains ancêtres ou fondateurs peuvent être effectuées (Jomphe *et al.* 2002).

Un nouvel outil d'analyse statistique des généalogies a été récemment développé par l'équipe du Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique (GRIG) de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'aide du logiciel S-PLUS (GRIG 2004, Insightful 2004). Ce logiciel a été utilisé pour réaliser la présente étude.

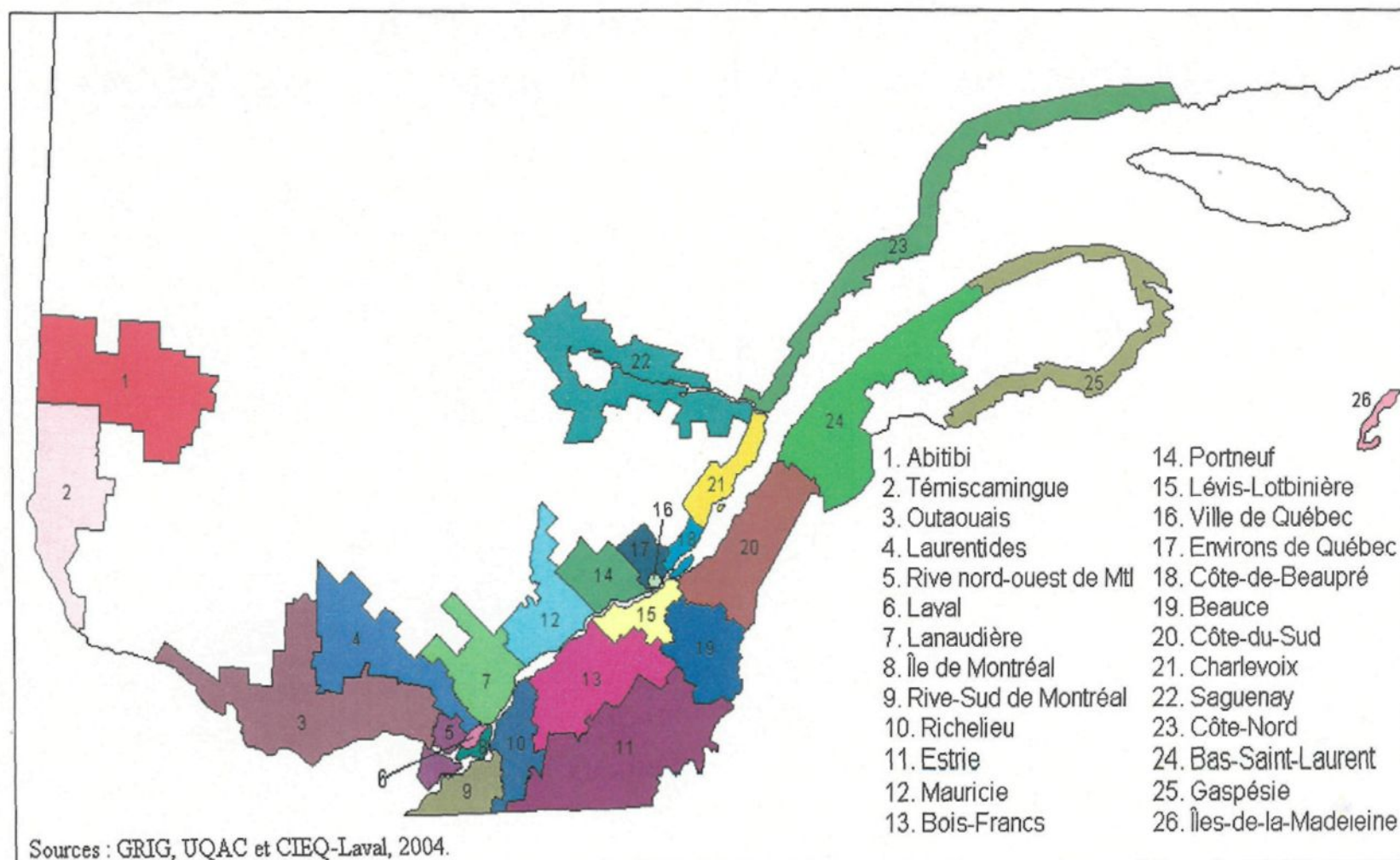
2.2 Données de base et travail généalogique

Le corpus de données généalogiques utilisé dans la présente étude provient des généalogies ascendantes de 2 340 individus (1170 hommes et 1170 femmes) mariés au Québec entre 1935 et 1974. Pour constituer l'échantillon, le territoire québécois a été divisé en 26 régions ou sous-régions (carte 2.1). Pour chaque région, 90 sujets ont été sélectionnés aléatoirement (45 hommes et 45 femmes) parmi les actes de mariage disponibles dans la base de données BALSAC-RÉTRO. Les généalogies avaient été reconstituées antérieurement dans le cadre d'un programme de recherche portant sur la caractérisation démogénétique des populations régionales du Québec (Tremblay *et al.* 2001, Tremblay *et al.* 2002). L'année moyenne de mariage des 2 340 points de départ est 1949. Selon les régions, ces années moyennes varient de 1944 à 1953 (tableau 2.1).

Tableau 2.1
Année moyenne de mariage des sujets pour chaque région du Québec
et pour l'ensemble des généalogies

Région	Année moyenne de mariage des sujets	Région	Année moyenne de mariage des sujets
Bas-Saint-Laurent	1944	Gaspésie	1950
Portneuf	1947	Lévis-Lotbinière	1950
Mauricie	1947	Laurentides	1950
Estrie	1947	Lanaudière	1950
Laval	1948	Richelieu	1950
Témiscamingue	1948	Îles-de-la-Madeleine	1951
Île-de-Montréal	1948	Côte-de-Beaupré	1951
Beauce	1949	Côte-du-Sud	1951
Bois-Francs	1949	Environs de Québec	1951
Abitibi	1949	Ville de Québec	1951
Rive-Sud-de-Montréal	1949	Rive-Nord-de-Montréal	1951
Charlevoix	1950	Outaouais	1952
Saguenay-Lac-Saint-Jean	1950	Côte-Nord	1953
		<i>Moyenne</i>	<i>1949</i>

Carte 2.1 : Le Québec en 26 régions



Certains critères de sélection des sujets ont été observés pour toutes les études cadrant dans ce projet de caractérisation démogénétique des régions du Québec (Bilodeau 2002, Lavoie *et al.* 2005). D'abord, les échantillons ne comportent aucune paire de sujets dont le coefficient d'apparentement sur deux générations est plus élevé ou égal à 0,125, ce qui équivaut à exclure les liens parent-enfant, frère-sœur ou oncle/tante-neveu/niece. Quand deux sujets étaient apparentés à ce degré, l'un des deux était retiré du corpus et remplacé par un autre. De plus, pour qu'un individu soit retenu dans une étude, il faut minimalement avoir réussi à retracer ses 4 grands-parents.

Le découpage de l'écoumène québécois en 26 régions relève de certains critères historiques, géographiques et administratifs. Il est basé sur le découpage des régions historiques définies par l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) dans le cadre de son programme d'histoires régionales et adoptées par l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (remplacé maintenant par le Projet BALSAC) (Huot *et al.* 1986, Huot et St-Hilaire 1990). Afin de mieux répondre aux besoins des études démogénétiques, quelques modifications ont été faites, par les chercheurs du GRIG, pour en arriver à 26 régions et sous-régions (carte 2.1). D'est en ouest, les régions suivantes sont pratiquement identiques aux régions définies par l'IQRC : les Iles-de-la-Madeleine, la Gaspésie, le Bas-St-Laurent, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, Charlevoix, la Côte-du-Sud, la Beauce, la ville de Québec, Lévis-Lotbinière (Rive-Sud de Québec), les Bois-Francs, la Mauricie, l'Estrie (Cantons de l'Est), Lanaudière et l'Outaouais. La région de l'IQRC nommée Rive-Nord de Québec a été subdivisée en trois sous-régions : la Côte-de-Beaupré, les environs de Québec et Portneuf. La région de la Montérégie telle que définie par l'IQRC a également été découpée en trois, soit le Richelieu, la Rive-Sud de Montréal et une partie de la région Rive-Nord de Montréal. L'autre partie de la région Rive-Nord de Montréal est intégrée à la région Laurentides de l'IQRC. De même, Laval et l'île de Montréal constituent deux régions distinctes. Finalement, les sous-régions de l'Abitibi et du Témiscamingue ont été dissociées pour des raisons historiques.

Bien que les reconstitutions généalogiques aient été effectuées au préalable, un travail considérable de mise à jour des informations touchant les individus d'origine acadienne du fichier BALSAC-RETRO a été nécessaire pour la réalisation de ce mémoire de maîtrise. Effectué

principalement à partir de deux ouvrages généalogiques sur l'Acadie et les Îles-de-la-Madeleine, le travail de mise à jour a consisté à comparer ces nouvelles informations sur les Acadiens avec celles tirées du fichier BALSAC-RETRO et à faire les ajouts et modifications nécessaires dans le fichier. Ces deux publications sont le *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, 1636-1714* (White 1999) et le *Dictionnaire généalogique des familles des Îles-de-la-Madeleine* (Boudreau 2001). Les informations contenues dans le Registre de Population du Québec Ancien (RPQA) ont aussi été utilisées comme compléments, souvent essentiels, des précédents ouvrages.

Une liste d'individus potentiellement acadiens a d'abord été créée à partir des données contenues dans le fichier BALSAC-RETRO et chacun des individus listés a fait l'objet d'une enquête exhaustive. Certaines informations concernant le mariage de l'individu ont ainsi été modifiées ou validées. Une variable donnant deux types d'informations (statut migratoire et origine) a ensuite été traitée. Pour ce faire, tous les renseignements permettant de définir un statut migratoire par rapport au Québec (immigrant, individu n'étant jamais venu au Québec ou individu au statut migratoire inconnu) ont été considérés. La combinaison des informations pertinentes, comme le lieu de naissance, de baptême, de mariage ou de décès ou une mention dans un recensement ou dans tout autre document officiel, indique si l'individu a effectué un mouvement migratoire ou pas et permet de déterminer son statut. L'origine d'un individu, quant à elle, est fixée soit par le lieu de mariage de ses parents, soit par son propre lieu de naissance ou de baptême, soit par une origine déclarée textuellement dans un acte. Par exemple, si l'individu est né et marié en Acadie, qu'il est ensuite recensé en Nouvelle-Angleterre et qu'il est décédé dans une paroisse du Québec, il est déclaré immigrant d'origine acadienne. Si, par contre, il est né, marié et décédé en Acadie, on juge que l'individu n'est fort probablement jamais venu au Québec et on lui attribue le statut «jamais venu» et l'origine acadienne.

2.3 Analyses descriptives des généalogies

Certaines analyses ont été effectuées afin de bien caractériser le corpus de généalogies de chacune des 26 régions. Les mesures suivantes ont été exécutées pour chacune des 26 régions et pour l'ensemble des 2 340 généalogies du corpus.

2.3.1 Nombre total d'ancêtres, ancêtres distincts et ancêtres attendus

Le nombre total d'ancêtres retrouvés, dans un groupe de généalogies, à une génération donnée (x), ou sur plus d'une génération, est calculé en comptant chaque ancêtre autant de fois qu'il apparaît. Le nombre total d'ancêtres distincts est calculé en comptant une seule fois chaque ancêtre présent, peu importe son nombre d'apparitions. La concentration des ancêtres est obtenue en faisant le rapport du nombre total d'ancêtres sur le nombre d'ancêtres distincts et elle correspond à la fréquence moyenne d'apparitions des ancêtres dans les généalogies. Le nombre d'ancêtres théoriquement attendus (A) à la génération (x) est obtenu par la formule suivante : $A_x = 2^x$, où x est le niveau de la génération, considérant que la génération 0 est celle du sujet.

2.3.2 Profondeurs généalogiques moyennes et maximales

La profondeur généalogique (P) constitue « une mesure du degré d'enracinement des ascendances dans un territoire donné » (Jomphe *et al.* 2002). Le résultat donne une moyenne de la génération à laquelle se trouvent les fondateurs d'un corpus d'ascendances (Cazes et Cazes 1996). Pour ce calcul, un individu est considéré comme fondateur lorsque ses parents sont inconnus, c'est-à-dire que la branche généalogique s'interrompt. La profondeur généalogique peut se calculer sur un groupe d'ascendances ou sur une ascendance unique de la façon suivante (Jomphe *et al.* 2002) :

$$P = \sum_{x=0}^n x \frac{F_x}{T_x}$$

où : n = génération maximale

F_x = nombre de fondateurs à la génération x

T_x = nombre d'individus attendus à la génération x

La variance de la distribution est :

$$\sigma^2 = \sum_{x=0}^n x^2 \frac{F_x}{T_x} - \left(\sum_{x=0}^n x \frac{F_x}{T_x} \right)^2$$

La profondeur généalogique maximale est simplement la génération maximale à laquelle on a pu identifier des ancêtres dans un groupe de généalogies.

2.3.3 Complétudes

L'indice de complétude (C_x) d'un groupe d'ascendances est un moyen d'évaluer la richesse des généalogies. Le degré de complétude est le rapport du nombre d'ascendants connus sur le nombre d'ascendants attendus, à chaque génération (x) (adapté de Jetté 1991).

$$C_x (\text{en } \%) = \frac{\text{nombre d'ascendants connus à la génération } x}{\text{nombre d'ascendants attendus à la génération } x} \times 100$$

L'indice de complétude cumulée d'un groupe de généalogies est le rapport du nombre d'ascendants connus cumulés de la 1^{ère} génération jusqu'à la génération x sur le nombre d'ascendants attendus cumulés de la 1^{ère} génération jusqu'à la génération x (adapté de Jetté, 1991).

$$CC_x (\text{en } \%) = \frac{\sum_{i=1}^x \text{nombre d'ascendants connus à la génération } i}{\sum_{i=1}^x \text{nombre d'ascendants attendus à la génération } i} \times 100$$

2.4 Identification des fondateurs

Pour diverses raisons liées à la nature même des données, certains choix ont dû être effectués pour définir un fondateur. Afin de rencontrer les objectifs initiaux, il était impératif de bien déterminer les fondements de ce concept. La définition des groupes de fondateurs a été une étape cruciale de l'étude. Dans la majorité des études réalisées antérieurement, un fondateur correspond à l'ancêtre qu'on retrouve au bout d'une ligne généalogique (Bilodeau 2002, Lambert 2002). Cet

individu met fin à la branche généalogique, soit parce que ses parents ne sont pas mentionnés dans son acte de mariage, soit parce qu'il s'est marié à l'extérieur du Québec. Or, les sources ont permis d'inclure dans le fichier BALSAC-RETRO beaucoup d'unions célébrées en Acadie, et ce, sur quelques générations. Ce qui fait que les bouts de lignes généalogiques de ces branches acadiennes sont des immigrants européens en Acadie, qui ne sont généralement jamais venus au Québec, et non des immigrants acadiens au Québec. Dans la perspective d'une étude centrée sur les fondateurs acadiens du Québec, cette définition ne pouvait donc pas être retenue. Pour qu'un individu soit classé comme fondateur, les conditions suivantes ont été retenues : l'individu lui-même doit être marié au Québec et ses parents doivent s'être mariés à l'extérieur du Québec.

Comme l'événement démographique qui témoigne de l'état de fondateur d'un individu est son premier acte de mariage au Québec, fondateur ne veut pas nécessairement dire immigrant. Plusieurs situations sont possibles : par exemple, il peut être né au Québec de parents immigrants, mariés à l'extérieur du Québec, il peut aussi être né à l'extérieur du Québec et se marier ensuite au Québec comme il peut être né et marié une première fois à l'extérieur et se remarier au Québec suite à une migration.

Les différents groupes de fondateurs, soit acadiens, non acadiens et d'origine indéterminée, ont été formés en tenant compte, a priori, du lieu de mariage des parents. Dans certains cas où cette information était inexistante, il a été nécessaire d'utiliser des données généalogiques complémentaires comme le statut d'origine (de l'individu lui-même ou de ses parents), attribué lors de la reconstitution généalogique selon les informations contenues dans l'acte, et le patronyme. Cette dernière variable a été exploitée uniquement en dernier recours et avec prudence. Seuls les fondateurs portant un patronyme assez discriminant ont été classés selon ce critère ; par exemple, un patronyme à consonance anglophone identifie un individu non acadien.

Les fondateurs acadiens sont donc des individus mariés au Québec dont les parents se sont mariés, pour la plupart, dans l'un des lieux connus pour avoir accueilli des communautés acadiennes avant ou après le Grand Dérangement, soit le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, les îles Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve. Aussi, certains individus dont les parents, d'origine acadienne, ont été forcés de transiter par la France et les

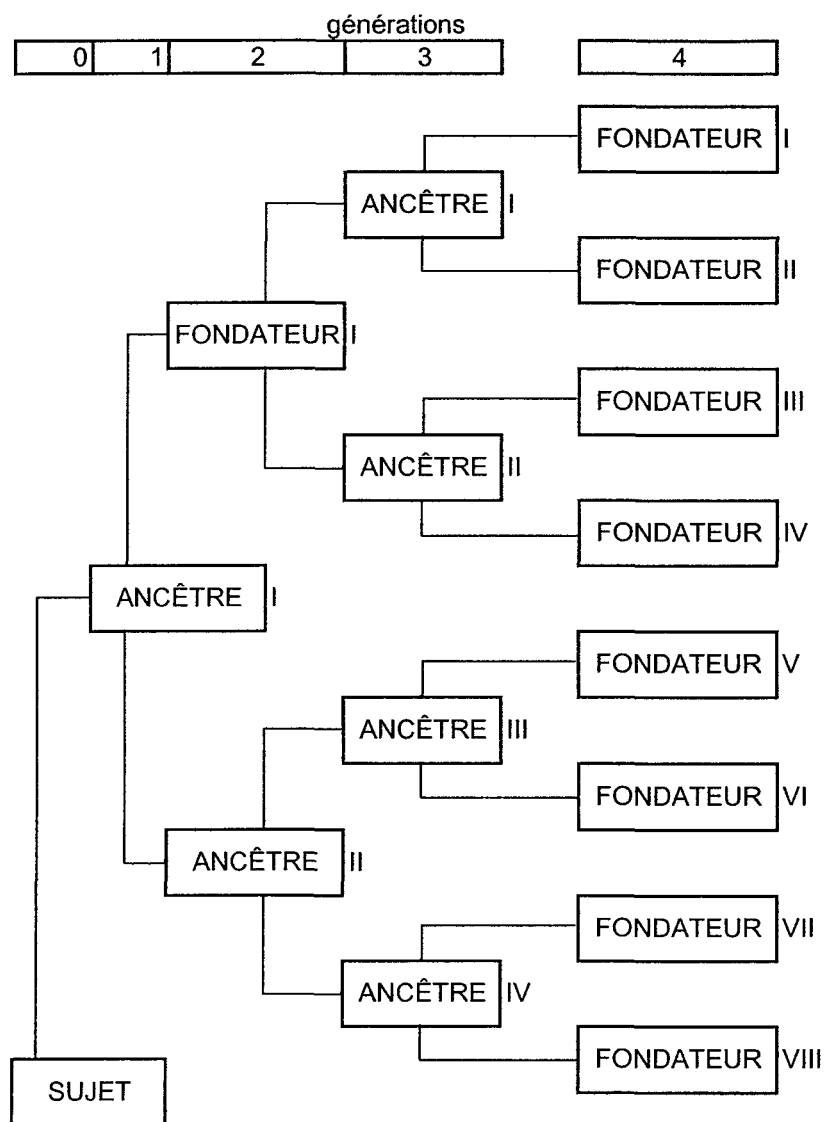
États-Unis, suite aux déportations du Grand Dérangement, ont été identifiés comme fondateurs acadiens (Landry et Lang 2001). Pour ceux dont le lieu de mariage des parents était inconnu, c'est le statut d'origine acadienne de l'individu lui-même ou de ses parents qui a prédominé.

Les fondateurs non acadiens sont tous les autres fondateurs d'origine connue, qui n'ont pas été identifiés comme acadiens. Il s'agit d'individus mariés au Québec dont les parents se sont mariés dans un lieu connu à l'extérieur du Québec, sauf dans les lieux connus comme acadiens mentionnés plus haut. Le statut d'origine autre qu'acadienne (par exemple une origine irlandaise, écossaise, allemande, anglaise ou espagnole) a prévalu dans les cas où l'information sur le lieu de mariage des parents n'était pas disponible.

Enfin, l'origine d'un certain nombre de fondateurs n'a pas pu être déterminée de façon catégorique. Il s'agit d'individus mariés au Québec pour lesquels le lieu de mariage et l'origine des parents ne sont pas mentionnés dans les sources. De plus, les patronymes de ces fondateurs n'étaient pas assez discriminants pour les classer dans l'un ou dans l'autre des groupes précédents. Par exemple, en raison de leurs origines françaises communes, plusieurs patronymes acadiens sont aussi des patronymes canadiens-français, comme Hébert ou Bergeron (Hébert 1994). Il est plus difficile, sans une analyse plus poussée, de classer ces ancêtres avec, comme seule information, le patronyme. Il a donc été décidé de les regrouper dans la catégorie des fondateurs d'origine inconnue.

Le choix de cette définition a eu certaines conséquences. Ainsi, dans une même lignée généalogique, en raison des mouvements d'entrées et de sorties du territoire québécois, il est possible que plus d'un individu corresponde à la définition de fondateur. Dans ces cas, trop de fondateurs ont été identifiés dans la même branche généalogique. Ce sont des «faux positifs» : ils correspondent théoriquement à la définition mais ils ne font pas réellement partie de cette vague de migration acadienne post-déportation. Un travail de repérage de ces fondateurs a été exécuté afin de rééquilibrer la situation. Comme les fondateurs les plus éloignés du sujet, en termes de générations, étaient davantage susceptibles de faire partie des migrations acadiennes post-déportations étudiées, ils ont été priorisés. Par exemple, dans la figure 2.1, tous les fondateurs de la génération 4 (individus I à VIII) auraient été maintenus comme tels mais l'état de fondateur de l'individu I présent à la génération 2 aurait pu être supprimé.

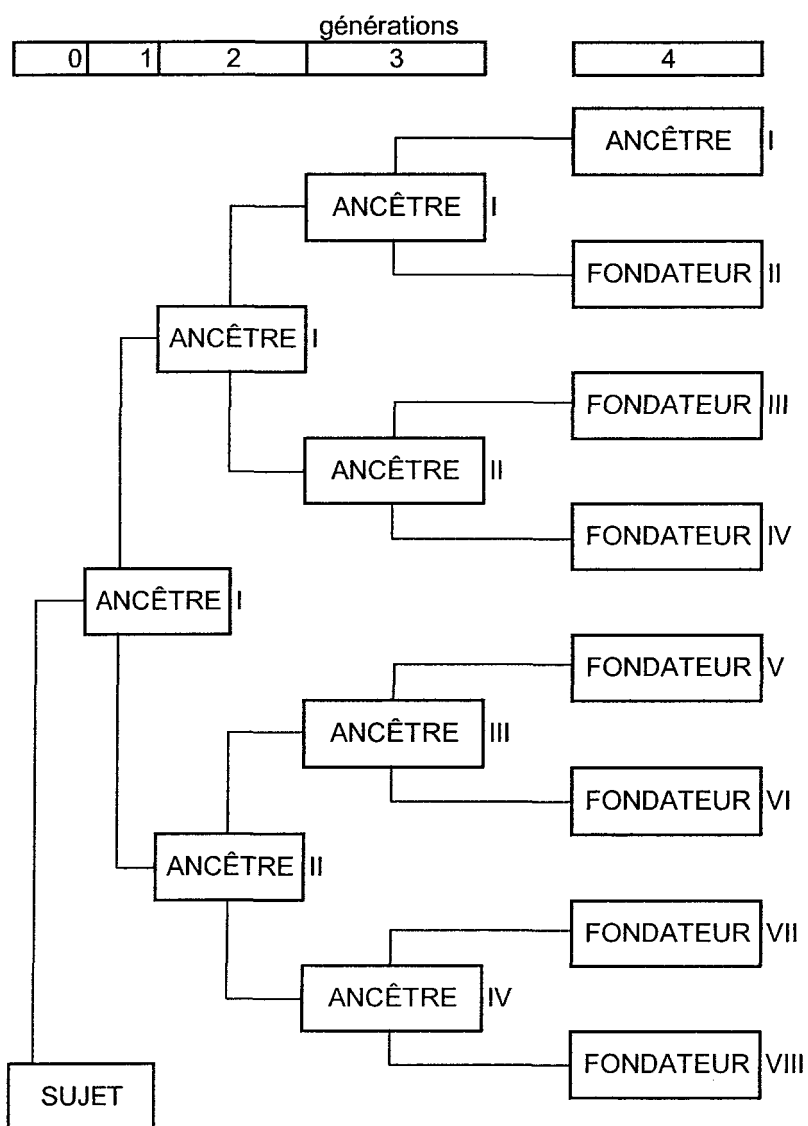
Figure 2.1 : Exemple de faux positifs



En conséquence de ce choix, la situation inverse s'est également manifestée, soit la présence de «faux négatifs». Dans certaines lignées, certains individus ne correspondaient pas à la définition de fondateur alors qu'ils auraient dû être identifiés comme tel. La situation est représentée par la figure 2.2. Dans ces cas, un travail de recherche a été effectué afin de trouver le ou les fondateurs manquants. Certains ont pu être identifiés et ajoutés au corpus de fondateurs. Par exemple, en analysant la figure 2.2, on remarque que la branche composée des individus I des générations 1 à 4 ne se termine pas par un fondateur. En faisant l'analyse particulière du cas hypothétique illustré dans la figure suivante, on constaterait que l'individu I de la 4^e génération devrait être un

fondateur. Au départ, ces individus n'ont pu être identifiés comme fondateurs en raison d'un manque d'informations. Ce sont des individus qui se retrouvent souvent à des générations assez rapprochées du sujet, dont le lieu de mariage et/ou le lieu de mariage des parents sont inconnus ou introuvables et que les requêtes automatiques n'ont pas permis d'identifier comme fondateurs.

Figure 2.2 : Exemple de faux négatifs



2.5 Recouvrement, occurrence et contribution génétique des fondateurs

Une des mesures utilisées afin de quantifier l'apport des Acadiens au patrimoine génétique québécois est le recouvrement. Cette mesure donne le nombre total de généalogies dans lesquelles un même fondateur est retrouvé. Il indique donc le nombre de sujets auxquels chaque fondateur contribue génétiquement (Jomphe *et al.* 2002). D'autre part, un fondateur peut non seulement apparaître dans plusieurs généalogies, mais aussi à plusieurs reprises dans une même généalogie, à divers niveaux généalogiques. L'occurrence d'un fondateur correspond donc au nombre total d'apparitions de ce fondateur dans les généalogies (Jomphe *et al.* 2002).

Le recouvrement et l'occurrence sont des paramètres qui entrent dans le calcul de la contribution génétique des fondateurs. La contribution génétique d'un fondateur à un sujet donné dépend du nombre d'apparitions de ce fondateur dans la généalogie et du nombre de générations séparant le sujet du fondateur, pour chaque apparition. Elle représente la probabilité qu'un allèle donné, provenant d'un fondateur donné, soit transmis à un sujet donné (Jomphe *et al.* 2002). Cet énoncé peut également se lire à l'inverse, soit que la contribution génétique d'un fondateur ou d'un groupe de fondateurs à un groupe de sujets représente la part du pool génique du groupe de sujets qui provient du fondateur ou du groupe de fondateurs en question (Jomphe *et al.* 2002). Elle indique également l'espérance de la fréquence théoriquement attendue de porteurs d'un allèle, parmi les sujets, provenant d'un fondateur ou d'un groupe de fondateurs.

La contribution génétique d'un fondateur à un groupe de sujets se calcule selon la formule qui suit (Jomphe *et al.* 2002) :

$$CG = \sum_{i=1}^p \sum_{j=1}^c \left[\frac{1}{2} \right]^{g_{i,j}}$$

où :

- p = nombre de sujets reliés au fondateur
- c = nombre de chemins généalogiques entre le fondateur et le sujet i
- g_{ij} = nombre de générations entre le fondateur et le sujet i , par le chemin généalogique j

La somme des contributions génétiques de tous les fondateurs présents dans la généalogie d'un sujet indique la proportion du pool génique de ce sujet qui est expliqué par l'ensemble des fondateurs identifiés. Dans la mesure où tous les fondateurs ont été correctement identifiés, la contribution génétique à chaque sujet est égale à 1 (100 %). Considérant les conséquences des mouvements migratoires au sein des lignées et de la précision des sources, il arrive que cette valeur ne soit pas toujours équivalente à 100%. Quand la valeur dépasse la valeur théorique de 100 %, c'est qu'il y a un ou des fondateurs en trop dans l'ascendance, c'est-à-dire plus d'un fondateur dans une même branche généalogique (Figure 2.1). Si la valeur est inférieure à 100 %, cela indique qu'il manque un ou des fondateurs dans l'ascendance (Figure 2.2). Puisque le travail de repérage des fondateurs en moins ou en trop (expliqué plus haut), dans une branche généalogique, peut être long et complexe, les sujets dont la contribution génétique des fondateurs se situait entre 0,75 et 1,10 (n=2 078) ont été conservés comme tel, en considérant que c'est une estimation qui permet des mesures et analyses valables. Parmi ceux-ci, il y avait 1 707 sujets dont la contribution des fondateurs était comprise entre 0,75 et 0,99 et 361 pour qui elle se situait entre 1 et 1,10. Pour ceux dont la contribution génétique était inférieure ou supérieure à cet intervalle (n=272), l'opération manuelle d'ajustement décrite précédemment a été nécessaire.

Certaines des trois mesures décrites ci-haut seront présentées en effectuant une description et une comparaison générales des résultats obtenus pour chacun des trois groupes de fondateurs, soit acadiens, non acadiens et d'origine indéterminée. Ensuite, les résultats seront présentés pour les fondateurs acadiens seulement, en considérant l'ensemble des généalogies et pour chacune des 26 régions. La contribution génétique des fondateurs acadiens par région du Québec a été calculée selon le sexe, le lieu et la période de mariage des fondateurs.

CHAPITRE 3

RÉSULTATS

3.1 Analyses descriptives des ascendances

La profondeur moyenne des généalogies des 26 régions est présentée dans le tableau 3.1 (à moins d'avis contraire, l'ordre des régions, dans tous les tableaux, relève d'un gradient géographique partant de l'ouest du Québec vers l'est). Ces valeurs se situent entre 8,2 et 9,9 générations. L'Outaouais, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine sont les trois régions où la profondeur moyenne est inférieure à 9 générations. Pour ces trois régions, les sources généalogiques ne permettent pas de remonter aussi loin que dans les autres régions et certaines explications géographiques et historiques sont avancées. D'abord, l'Outaouais (8,2) est une région limitrophe de l'Ontario, donc plusieurs mariages entre Québécois et Ontariens ont dû être célébrés dans cette province plutôt qu'au Québec (Vézina *et al.* 2005). Le peuplement des Îles-de-la-Madeleine (8,6), comme il a été mentionné plus haut, est le fait d'une partie de la population acadienne dans la seconde moitié du 18^e siècle. Certains Acadiens se sont également établis en Gaspésie (8,3), région pour laquelle le peuplement est plus diversifié et étalé dans le temps (Cauvier, en cours). Les moyennes les plus élevées sont celles de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (9,9), de la Côte-de-Beaupré (9,8) et de la Beauce (9,8). La moyenne sur l'ensemble du Québec est de 9,3 générations. Ceci signifie qu'il est possible de remonter chaque branche sur une durée d'environ 280 ans (Tremblay et Vézina 2000). En somme, 12 régions surpassent la moyenne québécoise et 14 l'égalent ou lui sont inférieures.

On constate aussi au tableau 3.1 que les cinq régions ayant les nombres totaux d'ancêtres les plus élevés sont le Saguenay-Lac-Saint-Jean (263 936), Charlevoix (248 310), la Côte-de-Beaupré (236 192), la Côte-Nord (231 424) et l'Abitibi (222 608). Six autres régions ont un nombre

d'ancêtres total supérieur à 200 000, soit la Beauce, la Côte-du-Sud, la Ville de Québec, les environs de Québec, Lévis-Lotbinière et le Témiscamingue. À l'exception de l'Abitibi et du Témiscamingue, qui sont à l'extrême ouest du Québec, il s'agit de régions de l'est québécois. Les cinq régions qui contiennent le moins d'ancêtres sont la Gaspésie (154 040), les Îles-de-la-Madeleine (160 378), l'Outaouais (161 242), la Rive-Nord-de-Montréal (166 800) et la Mauricie (174 060). La profondeur moyenne est fortement liée à cette valeur, puisque son calcul en tient compte. Plus le nombre d'ancêtres est élevé, plus la profondeur moyenne le sera. En effet, toutes les régions contenant plus de 200 000 ancêtres ont des profondeurs moyennes supérieures à la moyenne québécoise de 9,3 générations.

Le nombre total d'ancêtres distincts varie selon les 26 régions du Québec de 4 698 à 29 734. Les cinq régions possédant les valeurs les plus élevées sont situées dans la partie ouest du Québec, soit le Témiscamingue, Montréal, l'Abitibi, le Richelieu et l'Estrie et ces valeurs varient entre 26 229 et 29 734 ancêtres distincts. Les régions où l'on retrouve les plus faibles nombres d'ancêtres distincts sont les Îles-de-la-Madeleine, Charlevoix, la Beauce, la Gaspésie et la Côte-Nord. Dans ces régions de l'est québécois, on observe des nombres d'ancêtres distincts qui se situent entre 4 698 et 15 387 individus.

On observe clairement un clivage entre l'est et l'ouest du Québec en ce qui concerne la concentration des ancêtres (occurrence moyenne). Les 13 valeurs les plus élevées sont celles des 13 régions de l'est du Québec et les 13 plus basses sont celles des 13 régions de l'ouest. Les trois régions qui se démarquent particulièrement pour leur concentration élevée sont les Îles-de-la-Madeleine (34,1), Charlevoix (21,2) et le Saguenay-Lac-Saint-Jean (17,0). Les régions où la concentration est la plus faible sont Montréal (6,1), le Richelieu (6,7) et le Témiscamingue (6,7). Cette division caractéristique est expliquée par le peuplement spécifique des régions de l'est et de l'ouest du Québec et a été démontrée par d'autres études (Bouchard *et al.* 1995, Gagnon *et al.* 2001). La dynamique migratoire des régions du Québec a favorisé une homogénéité plus grande dans les régions de l'est alors que les régions de l'ouest sont généralement plus diversifiées (Bouchard *et al.* 1995).

Tableau 3.1 : Caractéristiques générales des généalogies des 26 régions du Québec

	Régions	Nombre total d'ancêtres (1)	Nombre total d'ancêtres distincts (2)	Concentration des ancêtres (1)/(2)	Profondeur généalogique moyenne	Profondeur généalogique maximale
1	Abitibi	222 608	29 111	7,6	9,6	15
2	Témiscamingue	200 218	29 734	6,7	9,4	16
3	Outaouais	161 242	22 553	7,1	8,2	15
4	Laurentides	191 312	24 126	7,9	9,4	15
5	Rive-Nord-de-Montréal	166 800	21 803	7,7	9,0	15
6	Laval	177 184	24 797	7,1	9,3	15
7	Lanaudière	186 744	24 658	7,6	9,3	15
8	Montréal	181 502	29 676	6,1	9,1	15
9	Rive-Sud-de-Montréal	178 254	25 858	6,9	9,1	15
10	Richelieu	187 258	27 850	6,7	9,2	15
11	Estrie	187 434	26 229	7,1	9,2	16
12	Mauricie	174 060	23 013	7,6	9,2	15
13	Bois-Francis	192 550	24 687	7,8	9,5	16
14	Portneuf	175 098	18 224	9,6	9,3	15
15	Lévis-Lotbinière	200 930	20 846	9,6	9,5	16
16	Ville de Québec	204 610	24 246	8,4	9,4	16
17	Environs de Québec	201 420	23 181	8,7	9,5	16
18	Côte-de-Beaupré	236 192	19 122	12,4	9,8	15
19	Beauce	221 550	14 197	15,6	9,8	15
20	Côte-du-Sud	210 360	17 042	12,3	9,6	16
21	Charlevoix	248 310	11 723	21,2	9,7	15
22	Saguenay-Lac-Saint-Jean	263 936	15 520	17,0	9,9	15
23	Côte-Nord	231 424	15 387	15,0	9,3	16
24	Bas-Saint-Laurent	183 546	15 424	11,9	9,1	15
25	Gaspésie	154 040	14 360	10,7	8,3	15
26	Îles-de-la-Madeleine	160 378	4 698	34,1	8,6	14
	<i>Moyenne</i>	<i>196 114</i>	<i>21 079</i>	<i>10,8</i>	<i>9,3</i>	<i>15</i>

Pour la plupart des régions, la profondeur maximale est de 15 générations. Seule la région des Îles-de-la-Madeleine a une profondeur maximale de 14 générations. Les généalogies de 8 autres régions (Côte-Nord, Côte-du-Sud, Lévis-Lotbinière, environs de Québec, Ville de Québec, Bois-Francis, Estrie et Témiscamingue) se poursuivent jusqu'à la 16^e génération.

Le tableau 3.2 présente les indices de complétude et de complétude cumulée pour l'ensemble des généalogies ainsi que les paramètres utilisés pour les calculs, soit le nombre d'ancêtres attendus, le nombre d'ancêtres retrouvés et le nombre d'ancêtres distincts. Le nombre d'ancêtres attendus

indique le nombre maximal d'ancêtres que l'on s'attend théoriquement à retrouver à chaque génération. Le nombre d'ancêtres retrouvés et le nombre d'ancêtres attendus sont les mêmes jusqu'à la 2^e génération, puisque la présence des 4 grands-parents constitue un critère d'inclusion dans notre projet. Le nombre d'ancêtres distincts est inférieur au nombre d'ancêtres retrouvés puisqu'il est possible qu'un ancêtre soit présent plus d'une fois et à plus d'un niveau généalogique. On observe aussi qu'étant donné que l'écart entre le nombre d'ancêtres retrouvés et le nombre d'ancêtres attendus est de plus en plus important au fil des générations, l'indice de complétude s'amenuise graduellement. Jusqu'à la 7^e génération, la complétude est encore assez élevée : 91,2% des branches généalogiques sont complètes. À la 9^e génération, c'est 80,2% des branches généalogiques qui sont toujours complètes.

Tableau 3.2 : Paramètres descriptifs des généalogies des 2 340 sujets, selon la génération

Génération	Nombre d'ancêtres attendus	Nombre d'ancêtres retrouvés	Nombre d'ancêtres distincts	Complétude (%)	Complétude cumulée (%)
0	2 340	2 340	2 340	100,0	100,0
1	4 680	4 680	4 680	100,0	100,0
2	9 360	9 358	9 079	100,0	100,0
3	18 720	18 454	16 691	98,6	99,2
4	37 440	36 218	27 855	96,7	97,9
5	74 880	71 170	39 431	95,0	96,5
6	149 760	139 864	45 021	93,4	94,9
7	299 520	273 108	39 803	91,2	93,0
8	599 040	525 162	30 138	87,7	90,4
9	1 198 080	961 428	20 652	80,2	85,3
10	2 396 160	1 372 540	13 225	57,3	71,3
11	4 792 320	1 102 654	8 428	23,0	47,1
12	9 584 640	456 600	4 743	4,8	25,9
13	19 169 280	109 976	1 774	0,6	13,3
14	38 338 560	14 628	356	0,04	6,6
15	76 677 120	716	60	0,0009	3,3
16	153 354 240	20	14	0,00001	1,7
Total	306 706 140	5 098 916	264 290		

Note : Le total du nombre d'ancêtres distincts n'est pas la somme du nombre d'ancêtres distincts pour chacune des générations parce qu'un même individu peut apparaître à plus d'une génération.

Ensuite, l'indice de complétude des données généalogiques descend assez radicalement pour atteindre moins de 5% à la 12^e génération et près de 0% à partir de la 13^e génération. Ces profondeurs généalogiques correspondent à l'arrivée de la majorité des immigrants français en

Nouvelle-France. C'est la raison pour laquelle les branches généalogiques s'interrompent ainsi à partir de la 10^e génération.

Au tableau 3.3, on compare la complétude des généalogies de chacune des régions. La 1^{ère} génération correspond à celle des parents des sujets de départ. Théoriquement, pour un sujet de départ, on devrait compter 8 ancêtres à la 3^e génération (ses arrières-grands-parents), 16 à la 4^e et ainsi de suite. La complétude est assez uniforme pour l'ensemble des 26 régions.

Tableau 3.3

Complétudes (%) des généalogies de chacune des 26 régions du Québec, selon la génération

	Régions	génération													
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	Abitibi	100	100	99	98	97	97	95	92	86	65	28	6	1	0
2	Témiscamingue	100	100	99	97	96	94	93	90	82	59	24	5	1	0
3	Outaouais	100	100	93	86	81	78	76	73	66	47	19	4	0	0
4	Laurentides	100	100	99	98	97	96	93	89	81	57	22	4	0	0
5	Rive-Nord-de-Montréal	100	100	99	96	94	93	90	85	76	50	17	3	0	0
6	Laval	100	100	99	98	97	95	93	90	81	54	19	3	0	0
7	Lanaudière	100	100	99	97	96	95	94	90	80	54	21	4	0	0
8	Île-de-Montréal	100	100	98	95	93	91	89	86	78	54	21	4	0	0
9	Rive-Sud-de-Montréal	100	100	99	96	94	92	90	86	76	52	20	4	0	0
10	Richelieu	100	100	97	95	94	93	91	87	79	55	22	4	0	0
11	Estrie	100	100	96	94	93	93	91	88	80	55	21	4	1	0
12	Mauricie	100	100	99	97	96	95	92	88	78	50	18	3	0	0
13	Bois-Francs	100	100	100	99	99	97	96	92	84	58	21	4	0	0
14	Portneuf	100	100	99	98	97	96	95	91	83	53	17	3	0	0
15	Lévis-Lotbinière	100	100	99	98	97	96	95	93	86	59	22	5	1	0
16	Ville de Québec	100	100	99	98	96	95	93	89	83	61	24	5	1	0
17	Environs de Québec	100	100	100	99	98	97	95	93	85	60	23	5	1	0
18	Côte-de-Beaupré	100	100	100	99	98	97	97	95	91	69	30	7	1	0
19	Beauce	100	100	100	99	98	98	97	95	89	67	27	5	1	0
20	Côte-du-Sud	100	100	99	98	97	96	95	92	86	62	25	5	1	0
21	Charlevoix	100	100	99	98	96	95	94	92	88	71	34	8	1	0
22	Saguenay-Lac-Saint-Jean	100	100	100	99	98	97	95	92	87	72	37	9	1	0
23	Côte-Nord	100	100	99	97	94	91	87	83	78	63	31	8	1	0
24	Bas-Saint-Laurent	100	100	98	96	94	93	90	85	77	53	20	4	1	0
25	Gaspésie	100	100	97	94	89	83	76	69	61	43	18	4	0	0
26	Îles-de-la-Madeleine	100	100	99	96	91	86	79	74	67	48	19	3	0	0

Les branches généalogiques des régions des Bois-Francs, de la Côte-de-Beaupré, des environs de Québec, de la Beauce et du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont complètes pour les 3 premières générations alors que pour les autres régions, des ancêtres n'ont pu être retrouvés dès la 3^e génération. Le nombre d'ancêtres retrouvés commence à être inférieur au nombre d'ancêtres attendus à partir de la génération suivante ce qui indique que des branches généalogiques s'interrompent à partir de cette profondeur. Plus l'écart entre le nombre d'ancêtres retrouvés et le nombre d'ancêtres attendus augmente, plus l'indice de complétude diminue et c'est ce que l'on observe pour toutes les régions. Cette diminution est plutôt lente jusqu'à la 10^e génération. Les complétudes régionales demeurent assez fortes pour toutes les régions, sauf l'Outaouais, au moins jusqu'à la 5^e génération où elles atteignent encore des valeurs oscillant entre 81 et 99%. À la 9^e génération, les branches généalogiques des régions sont encore complètes au minimum à 61% et au maximum à 91%. À une profondeur de 10 générations, certaines régions comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-de-Beaupré et Charlevoix présentent encore un indice de complétude d'environ 70%. La diminution s'accroît entre les 10^e et 11^e générations pour finalement atteindre des valeurs à peu près nulles à la 14^e génération.

3.2 Caractérisation des groupes de fondateurs

Comme on le constate au tableau 3.4, le nombre total de fondateurs identifiés dans les 2 340 généalogies est de 8 058. De ce nombre, 1 459 sont des fondateurs acadiens, soit un peu moins de 20% des fondateurs du corpus. Les fondateurs non acadiens sont au nombre de 6 053, ce qui correspond à 75,1% du nombre total de fondateurs identifiés. De ceux-ci, la majorité, soit 92%, provient de France mais certains fondateurs proviennent des États-Unis (ou des 13 colonies américaines, avant 1776), de l'Angleterre, de l'Écosse, de l'Irlande, de l'Allemagne et du Canada anglais (principalement de l'Ontario). Un nombre de 546 fondateurs est d'origine indéterminée, c'est-à-dire que les sources n'ont pas permis de leur attribuer une origine précise, ce qui représente 6,8% de tous les fondateurs identifiés.

Tableau 3.4

Distribution des fondateurs identifiés dans les généalogies, selon l'origine et le sexe

<i>Origine</i>	<i>Hommes</i>		<i>Femmes</i>		<i>Ensemble</i>	
	n	%	n	%	n	%
Acadienne	715	12,9	744	29,4	1 459	18,1
Non acadienne	4 527	81,9	1 526	60,3	6 053	75,1
Indéterminée	284	5,1	262	10,3	546	6,8
Total	5 526	100,0	2 532	100,0	8 058	100,0

Les fondateurs acadiens retrouvés dans les généalogies se répartissent presque également entre les deux sexes, soit 49% d'hommes et 51% de femmes. On observe le même phénomène chez les fondateurs d'origine indéterminée, soit 52% d'hommes et 48% de femmes. En contrepartie, les fondateurs non acadiens sont à 75% de sexe masculin et à 25% de sexe féminin.

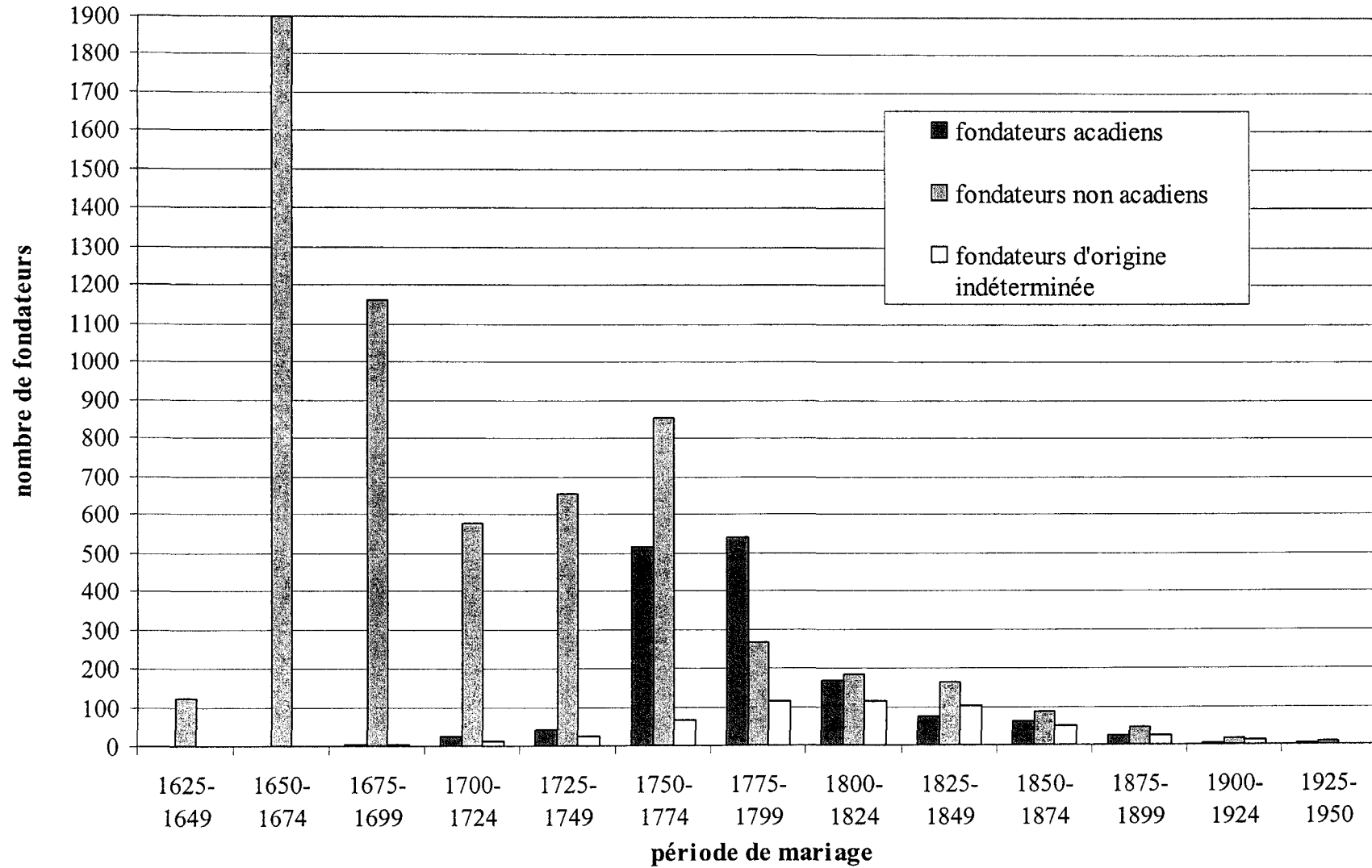
Si l'on considère uniquement les fondateurs de sexe masculin, ils sont majoritairement d'origine non acadienne (81,9%). Le reste se partage entre les fondateurs d'origine acadienne (12,9%) et ceux d'origine indéterminée (5,1%). Du côté des fondatrices, elles sont un peu plus de 60% à être d'origine non acadienne, un peu moins de 30% sont d'origine acadienne et 10% ont une origine qui n'a pu être déterminée.

La figure 3.1 montre la distribution des fondateurs selon leur période de mariages. Plus de la moitié des fondateurs non acadiens, soit 52,7%, s'est mariée au cours du 17^e siècle. La période où le plus grand nombre de fondateurs non acadiens (n=1 900) s'est marié est celle de 1650 à 1674. Cependant, une part importante des mariages (n=1 162) a également été célébrée dans la période suivante, soit celle de 1675 à 1699. Plus du tiers, soit 34,5%, s'est marié dans les trois premiers quarts du 18^e siècle (1700 à 1774). Finalement, le reste des fondateurs non acadiens, soit 12,8%, s'est marié après 1775.

La période où le nombre de mariages des fondateurs acadiens est le plus élevé correspond à la deuxième tranche du 18^e siècle, soit de 1750 à 1799. Près des trois quarts (1 053 sur 1 459) se sont mariés au cours de cet intervalle et un peu plus de 10% de 1800 à 1824. Moins de 5% l'avaient fait avant 1750 et autour de 10% à partir de 1825 jusqu'au milieu du 20^e siècle.

Figure 3.1

Période de mariage des fondateurs acadiens, non acadiens et d'origine indéterminée



La plus grande partie des fondateurs d'origine indéterminée (72%) se sont mariés entre 1750 et 1850. Plus de 8% s'est marié entre 1650 et 1750. Presque 14% ont conclu une union entre 1850 et 1899 et le reste, soit 2%, pendant la première moitié du 20^e siècle. Enfin, près de 4% de ces fondateurs n'ont pas de date de mariage.

Les figures 3.2, 3.3 et 3.4 montrent la distribution respective des fondateurs non acadiens, acadiens et d'origine indéterminée selon la région de leur premier mariage au Québec. À la lecture de la première de ces trois figures, qui concerne les fondateurs non acadiens, on observe que les endroits où le plus grand nombre de mariages ont eu lieu sont la ville de Québec (28%) et l'Île-de-Montréal (19%). On en retrouve également entre 5% et 9% sur la Côte-de-Beaupré, en Mauricie, dans le Richelieu, dans les environs de Québec et sur la Côte-du-Sud. Ces régions constituent les principaux lieux d'implantation des pionniers français au cours du 17^e siècle et dans la première moitié du 18^e siècle (Charbonneau et Harris 1987), soit autour des trois principaux pôles du peuplement initial de la colonie, Québec, Trois-Rivières et Montréal, et de part et d'autre du fleuve Saint-Laurent. Très peu d'entre eux, soit moins de 1%, se sont mariés dans les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Beauce, des Laurentides, des Îles-de-la-Madeleine, de l'Estrie, de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Une trentaine de fondateurs se sont mariés au Québec mais dans un lieu qui n'a pu être précisé. Il faut également noter qu'aucun fondateur, de quelque origine que ce soit, ne s'est marié dans la région de l'Abitibi car elle n'a été ouverte à la colonisation qu'au début du 20^e siècle.

En analysant plus particulièrement la figure 3.3, on voit que certaines régions ont célébré davantage de mariages de fondateurs acadiens. Ainsi 257 des 1 459 fondateurs identifiés comme acadiens ont célébré leur premier mariage dans la région des Îles-de-la-Madeleine. Six autres régions se démarquent quant au nombre élevé des fondateurs acadiens s'y étant mariés, soit la Mauricie (106), le Richelieu (107), les Bois-Francs (157), Lanaudière (168), la Côte-du-Sud (183) et la Gaspésie (189). On en observe également un certain nombre sur la Rive-Sud-de-Montréal (58) et à Québec (63). Aucun fondateur acadien ne s'est marié en Abitibi, en Outaouais et au Saguenay-Lac-Saint-Jean et très peu dans les régions du Témiscamingue (1), des Laurentides (1), en Estrie (1), sur la Rive-Nord-de-Montréal (2), sur la Côte-Nord (4), à Laval (6)

Figure 3.2
Distribution des fondateurs d'origine non acadienne selon la région de leur premier mariage au Québec

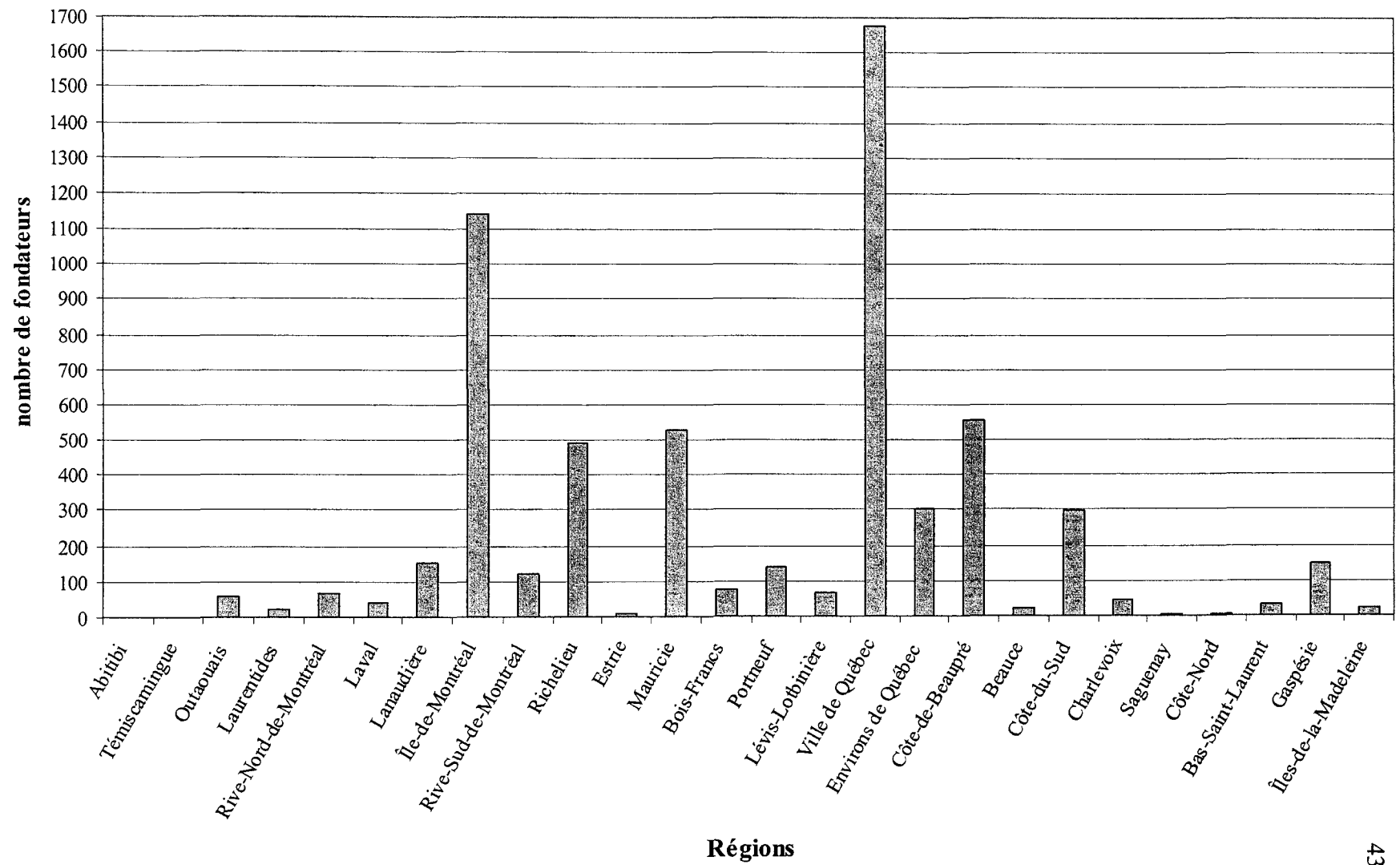


Figure 3.3

Distribution des fondateurs d'origine acadienne selon la région de leur premier mariage au Québec

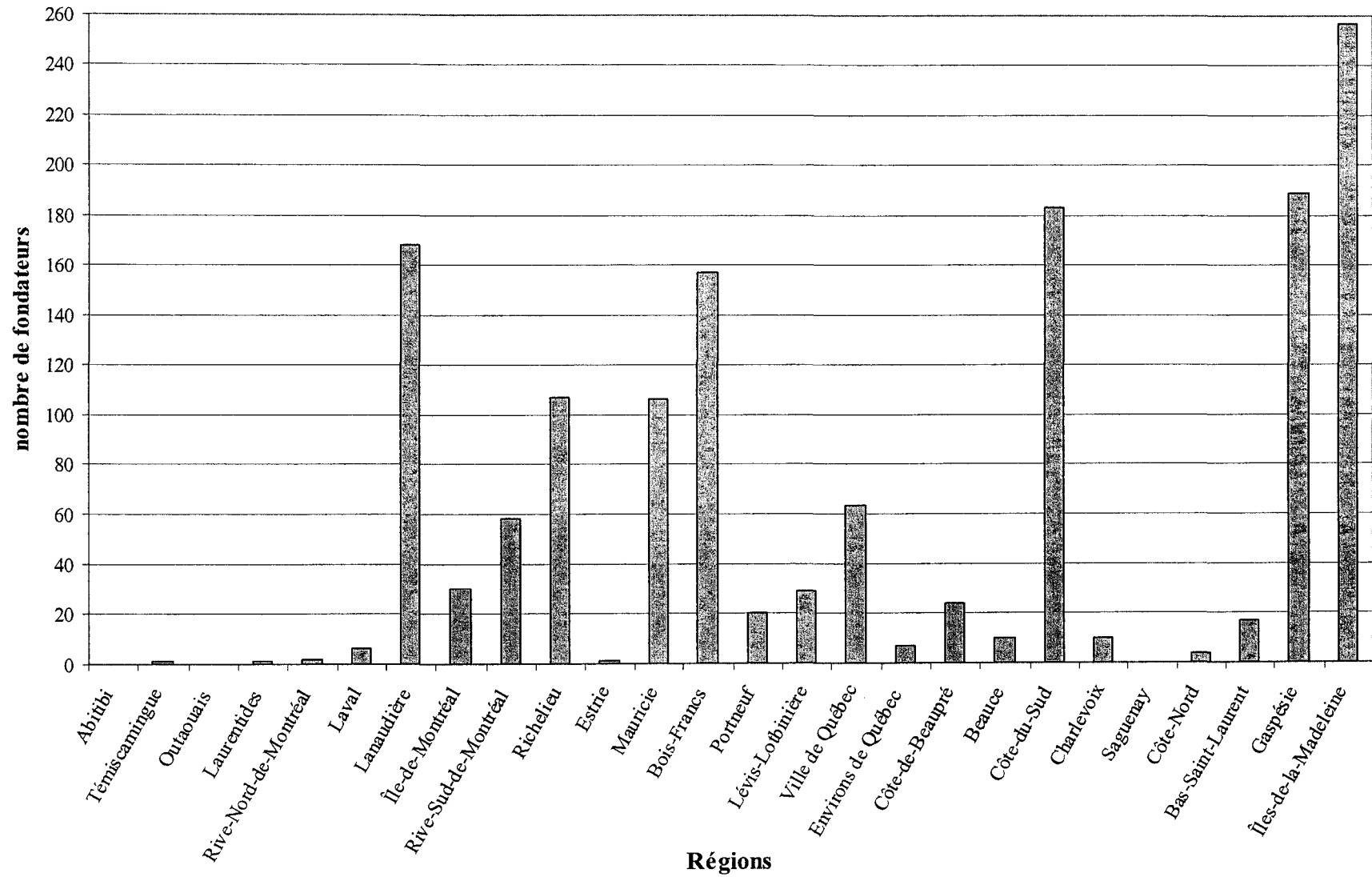
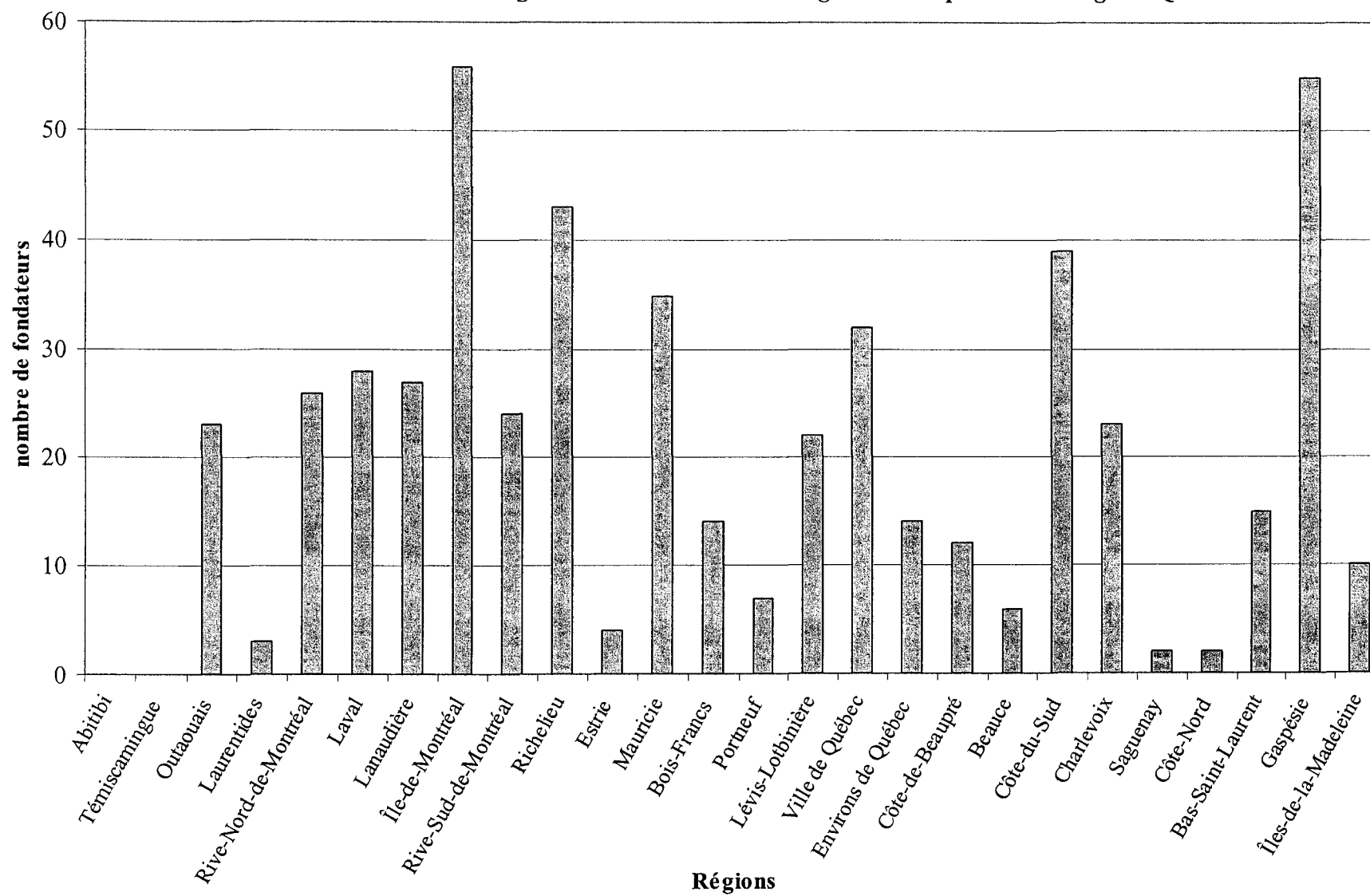


Figure 3.4
Distribution des fondateurs d'origine indéterminée selon la région de leur premier mariage au Québec



et dans les environs de Québec (7). Les 7 régions restantes ont entre 10 et 30 fondateurs qui s'y sont mariés.

Comme on le voit à la figure 3.4, excepté l'Abitibi et le Témiscamingue, des fondateurs d'origine indéterminée se sont mariés dans toutes les régions du Québec. Le nombre de mariages par région varie entre 3 et 56, et 24 ont été célébrés au Québec dans un lieu inconnu.

Les lieux de mariage des parents des fondateurs acadiens sont présentés au tableau 3.5. On constate qu'ils sont assez homogènes. En effet, la majorité (86,7%) provient de l'Acadie ancestrale, soit le territoire qui couvre les provinces canadiennes aujourd'hui nommées Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard. Deux autres lieux de mariage sont connus, soit la France (108) et les États-Unis (45). Les parents de ces fondateurs ont transité par ces territoires à la suite de la déportation et ils sont d'ascendance acadienne.

Tableau 3.5

Distribution des fondateurs acadiens selon le lieu de mariage des parents

Lieu de mariage des parents	Nombre de fondateurs
Acadie	1265
France	108
États-Unis	45
Indéterminé	41
Total	1459

Les origines des fondateurs non acadiens sont diverses. D'abord, la plus fréquente est l'origine française : 4 622 fondateurs, soit 76% des fondateurs non acadiens, ont des parents qui se sont mariés en France. Pour le reste des fondateurs non acadiens, leurs parents se sont mariés au États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Irlande, au Canada anglais, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Autriche, en Espagne, en Pologne, en Hollande, au Portugal, en Hongrie ou dans un lieu qui n'a pu être déterminé.

Pour certains fondateurs, on ne peut attribuer une origine uniquement avec le lieu de mariage des parents puisque celui-ci est inconnu. Cette situation concerne 1 046 fondateurs non acadiens, soit 17% des fondateurs de ce groupe, et 41 fondateurs acadiens, qui représentent 3% de ceux-ci. Comme il a été expliqué dans le chapitre précédent, d'autres informations ont été utilisées afin de leur attribuer une origine acadienne ou non acadienne.

Le tableau 3.6 présente la distribution des fondateurs acadiens selon la région et la période du mariage au Québec. Les régions sont disposées en ordre décroissant selon le nombre total de fondateurs s'y étant mariés (pour la numérotation des régions, se référer à la carte 2.1). Pour la moitié des régions, plus de 87% des fondateurs se sont mariés dans l'intervalle allant de 1750 à 1799. De ces régions, 7 contiennent entre 20 et 168 fondateurs, soit Lanaudière, les Bois-Francs, le Richelieu, la Mauricie, la Rive-Sud-de-Montréal, la Côte-de-Beaupré et Portneuf. Les 6 autres régions contiennent moins de 10 fondateurs au total et ceux-ci se sont tous mariés dans cet intervalle. Ces régions sont la Beauce, Charlevoix, les Laurentides, les environs de Québec, Laval et la Rive-Nord-de-Montréal. Dans les régions de la Côte-du-Sud, de l'Île-de-Montréal et de Lévis-Lotbinière, entre 75% et 80% des mariages acadiens ont été célébrés dans le même intervalle, cependant on observe des mariages acadiens avant le Grand Dérangement. Entre 10% et 18% des fondateurs, dans ces trois régions, se sont mariés avant l'événement, plus particulièrement dans l'intervalle 1700-1749. Pour la ville de Québec, les mariages s'étendent, dans l'ensemble, sur une plus large période (1650-1799). Ils se concentrent en majorité dans la seconde moitié du 18^e siècle mais une proportion de 21% des fondateurs se sont mariés entre 1650 et 1749. Au Bas-Saint-Laurent, 35% des fondateurs se sont mariés entre 1725 et 1774 et près de 60% entre 1775 et 1824. Aux Îles-de-la-Madeleine, région où le plus grand nombre de fondateurs se sont mariés, 95% des fondateurs se sont mariés entre 1775 et 1874. En Gaspésie, près de 65% des fondateurs se sont mariés également dans la deuxième partie du 18^e siècle et le tiers au cours du 19^e siècle. Sur la Côte-Nord, 3 des 4 fondateurs se sont mariés entre 1875 et 1900. En Estrie et au Témiscamingue, régions de peuplement plus récent, on retrouve un seul fondateur par région, et ce, au cours de la période de 1925 à 1950. Les régions de l'Abitibi, de l'Outaouais et du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont absentes du tableau puisque aucun fondateur ne s'y est marié.

Tableau 3.6

Distribution des fondateurs acadiens selon la région et la période de mariage au Québec

	Régions	période de mariage												Total
		1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	
26	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	2	35	95	64	48	10	2	1	257
25	Gaspésie	0	2	0	0	53	69	32	8	13	10	2	0	189
20	Côte-du-Sud	0	0	16	16	94	53	3	0	1	0	0	0	183
7	Lanaudière	0	0	0	0	77	84	7	0	0	0	0	0	168
13	Bois-Francis	0	0	0	1	75	72	9	0	0	0	0	0	157
10	Richelieu	0	0	1	1	34	64	6	1	0	0	0	0	107
12	Mauricie	0	1	0	0	47	54	3	1	0	0	0	0	106
16	Ville de Québec	1	1	3	8	35	15	0	0	0	0	0	0	63
9	Rive-Sud-de-Montréal	0	0	0	0	20	37	1	0	0	0	0	0	58
8	Île-de-Montréal	0	0	1	5	17	6	1	0	0	0	0	0	30
15	Lévis-Lotbinière	0	0	1	2	12	10	4	0	0	0	0	0	29
18	Côte-de-Beaupré	0	0	1	2	15	6	0	0	0	0	0	0	24
14	Portneuf	0	0	1	1	9	9	0	0	0	0	0	0	20
24	Bas-St-Laurent	0	0	0	3	3	4	6	0	0	0	1	0	17
19	Beauce	0	0	0	0	3	7	0	0	0	0	0	0	10
21	Charlevoix	0	0	0	0	4	6	0	0	0	0	0	0	10
-	Région inconnue	0	0	0	3	3	3	0	0	0	0	0	0	9
17	Environs de Québec	0	0	0	0	7	0	0	0	0	0	0	0	7
6	Laval	0	0	0	0	2	4	0	0	0	0	0	0	6
23	Côte-Nord	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	1	4
5	Rive-Nord-de-Montréal	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
11	Estrie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
4	Laurentides	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
2	Témiscamingue	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
	Total	1	4	24	42	513	540	167	74	62	23	5	4	1459

Sur trois siècles (1650 à 1950), les fondateurs acadiens de cette étude ont été présents dans 130 paroisses. Le tableau 3.7 présente les 25 paroisses du Québec pour lesquelles les nombres de mariage sont les plus élevés et, pour chacune, les fondateurs acadiens y sont répartis selon la période de leur mariage. Le tableau complet est présenté en annexe 1. Ces 25 lieux de mariage couvrent 72% des mariages des fondateurs acadiens. On constate que la paroisse où l'on retrouve, au total, le plus grand nombre de fondateurs s'y étant mariés est, de loin, la paroisse de Havre-Aubert aux Îles-de-la-Madeleine (183). La répartition des fondateurs selon les périodes de mariage suit le modèle énoncé pour l'ensemble de la région : 99% des fondateurs se sont mariés entre 1775 et 1874.

Ensuite, les localités de Bécancour (Bois-Francis), de l'Assomption (Lanaudière), de Carleton (Gaspésie) et de St-Jacques (Lanaudière) comptent au total entre 66 et 84 fondateurs acadiens. Leur répartition entre les différentes périodes de mariage suit la tendance générale : ils sont mariés dans de fortes proportions entre 1750 et 1799.

La ville de Québec couvre exactement le même territoire que la région du même nom et la distribution des fondateurs selon les périodes de mariage a été mentionnée plus haut. Les paroisses de Havre-Aux-Maisons (partie centre-est des Îles-de-la-Madeleine) et de Nicolet (Bois-Francis) arrivent au 7^e rang des localités quant au nombre total de fondateurs mais la répartition de ceux-ci dans le temps diffère. Dans la paroisse madelinotte, qui a été une mission à partir de 1813, presque tous les mariages ont été célébrés dans les trois derniers quarts du 19^e siècle. Dans celle des Bois-Francis, fondée au début du 18^e siècle, tous les fondateurs se sont mariés entre 1750 et 1824. Dans la paroisse de Kamouraska, la majorité des fondateurs acadiens se sont mariés entre 1750 et 1799 : elle était déjà érigée depuis 1709. La localité de Bonaventure, en Gaspésie, a célébré les mariages de 36 fondateurs entre 1750 et 1824. Ensuite, les paroisses de Yamachiche (Mauricie), Laprairie (Rive-Sud-de-Montréal), Pointe-à-la-Croix (Gaspésie), L'Acadie (Richelieu) et St-Philippe-de-Laprairie (Rive-Sud-de-Montréal) ont accueilli entre 26 et 37 fondateurs acadiens qui se sont mariés pour la plupart entre 1750 et 1799. La paroisse d'Étang-du-Nord (partie sud des Îles-de-la-Madeleine), dont la fondation date de 1845, a vu 21 fondateurs se marier après 1825.

Tableau 3.7 : Distribution des fondateurs acadiens selon le lieu (25 premières paroisses) et la période de mariage au Québec

Lieu de mariage	Région	1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	Total
Havre-Aubert	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	2	33	95	29	24	0	0	0	183
Bécancour	Bois-Francis	0	0	0	0	46	33	5	0	0	0	0	0	84
L'Assomption	Lanaudière	0	0	0	0	66	16	0	0	0	0	0	0	82
Carleton	Gaspésie	0	0	0	0	20	38	18	1	0	0	0	0	77
Saint-Jacques	Lanaudière	0	0	0	0	0	59	7	0	0	0	0	0	66
Québec	Québec	1	1	3	8	35	15	0	0	0	0	0	0	63
Havre-aux-Maisons	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	0	0	0	27	17	6	1	0	51
Nicolet	Bois-Francis	0	0	0	0	21	27	3	0	0	0	0	0	51
Kamouraska	Côte-du-Sud	0	0	2	2	18	21	0	0	0	0	0	0	43
Bonaventure	Gaspésie	0	0	0	0	12	14	10	1	0	0	0	0	37
Yamachiche	Mauricie	0	0	0	0	13	21	2	0	0	0	0	0	36
La Prairie	Rive-Sud-de-Montréal	0	0	0	0	14	12	1	0	0	0	0	0	27
Pointe-à-la-Croix	Gaspésie	0	0	0	0	6	11	0	0	9	0	0	0	26
L'Acadie	Richelieu	0	0	0	0	0	20	6	0	0	0	0	0	26
Saint-Philippe-de-Laprairie	Rive-Sud-de-Montréal	0	0	0	0	4	22	0	0	0	0	0	0	26
Étang-du-Nord	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	0	0	0	8	7	4	1	1	21
Lotbinière	Lévis-Lotbinière	0	0	0	0	8	7	4	0	0	0	0	0	19
Saint-Ours	Richelieu	0	0	0	0	6	13	0	0	0	0	0	0	19
Montmagny	Côte-du-Sud	0	0	5	2	10	0	0	0	1	0	0	0	18
Louiseville	Mauricie	0	0	0	0	5	12	0	0	0	0	0	0	17
Saint-Antoine-sur-Richelieu	Richelieu	0	0	0	0	5	12	0	0	0	0	0	0	17
Trois-Rivières	Mauricie	0	0	0	0	8	7	0	1	0	0	0	0	16
L'Islet	Côte-du-Sud	0	0	0	1	9	5	0	0	0	0	0	0	15
Rivière Ouelle	Côte-du-Sud	0	0	0	0	8	7	0	0	0	0	0	0	15
Paspébiac	Gaspésie	0	0	0	0	4	2	3	4	2	0	0	0	15
Total		1	1	10	13	320	407	154	71	60	10	2	1	1050

Pour la majorité des autres localités mentionnées dans le tableau 3.7, soit Lotbinière (Lévis-Lotbinière), St-Ours (Richelieu), Montmagny (Côte-du-Sud), Louiseville (Mauricie), St-Antoine-sur-Richelieu (Richelieu), Trois-Rivières (Mauricie), l'Islet (Côte-du-Sud), Rivière-Ouelle (Côte-du-Sud), Paspébiac (Gaspésie) et l'Île-de-Montréal (qui correspond à la région du même nom), pour lesquelles le nombre de fondateurs varie entre 15 et 19, la période où les mariages ont été les plus fréquents est toujours celle de 1750 à 1799. Seules les paroisses de Montmagny et de Paspébiac ont des répartitions de fondateurs différentes. Dans la première, plus du tiers des fondateurs se sont aussi mariés dans la première partie du 18^e siècle (1700-1749) et plus de la moitié pendant la seconde. À Paspébiac, les mariages se répartissent assez uniformément entre 1750 et 1874.

Ces 25 paroisses sont situées dans 10 des 26 régions à l'étude. Ces régions se retrouvent dans le peloton de tête quant au nombre total de fondateurs s'y étant mariés puisqu'elles font partie des 11 premières. Aux Îles-de-la-Madeleine (26), 99% des fondateurs se sont mariés dans les 3 paroisses présentes dans le tableau 3.7, mais c'est à Havre-Aubert qu'ils se retrouvent en majorité (71%). En Gaspésie (25), 4 paroisses font partie des 25 premières dont celle de Carleton, où se concentrent les mariages de 40% de tous les fondateurs acadiens mariés dans cette région. Sur la Côte-du-Sud (20), 50% des fondateurs se sont mariés dans les 4 paroisses inscrites au tableau. De ceux-ci, la moitié des mariages ont été effectués à Kamouraska. À Lanaudière (7), 88% des fondateurs se sont mariés à L'Assomption (49%) et à Saint-Jacques (39%). Dans les Bois-Francs (13), c'est dans les paroisses de Bécancour et de Nicolet que l'on retrouve la plupart des mariages, soit 53% dans la première et 33% dans la seconde. Dans le Richelieu (10), 58% des fondateurs se sont mariés à l'Acadie (24%), Saint-Ours (18%) et Saint-Antoine-sur-Richelieu (16%). En Mauricie (12), environ le tiers des fondateurs se sont mariés à Yamachiche et autour de 15% dans chacune des paroisses de Trois-Rivières et Louiseville. Sur la Rive-Sud-de-Montréal (9), 91 % des fondateurs se sont mariés presque également à Laprairie et à Saint-Philippe-de-Laprairie. Les deux tiers des fondateurs mariés dans la région de Lévis-Lotbinière (15) l'ont fait dans la paroisse de Lotbinière. Finalement, la paroisse «Québec» fait partie de ces 25 paroisses, et, comme on l'a mentionné plus haut, elle est identique à la région «ville de Québec», donc les 63 fondateurs retrouvés dans l'une et dans l'autre sont les mêmes.

3.3 Occurrence, recouvrement et contribution génétique des fondateurs

Le tableau 3.8 détaille les effectifs et proportions de fondateurs de chaque groupe pour chaque région du Québec. Comme pour les nombres d'ancêtres distincts, les nombres de fondateurs distincts par région sont plus élevés dans les régions de l'ouest du Québec. Il est connu que les populations des régions de l'ouest du Québec sont le résultat d'un peuplement plus diversifié et plus important que celles des régions de l'est québécois (Bouchard *et al.* 1995 ; Gagnon *et al.* 2001). Dans la majorité des régions, les proportions de fondateurs acadiens varient entre 1,7% et 6,8%. Ces valeurs sont relativement plus élevées pour la Côte-Nord, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine. Les fondateurs d'origine acadienne représentent respectivement 10,5%, 11,3% et 37,1% des fondateurs dans ces trois régions. On retrouve une majorité de fondateurs non acadiens dans toutes les régions, y compris celle des Îles-de-la-Madeleine. Les fondateurs d'origine indéterminée représentent moins de 2% des fondateurs. Cependant, en Gaspésie ceux-ci constituent 3,5% de l'effectif total des fondateurs.

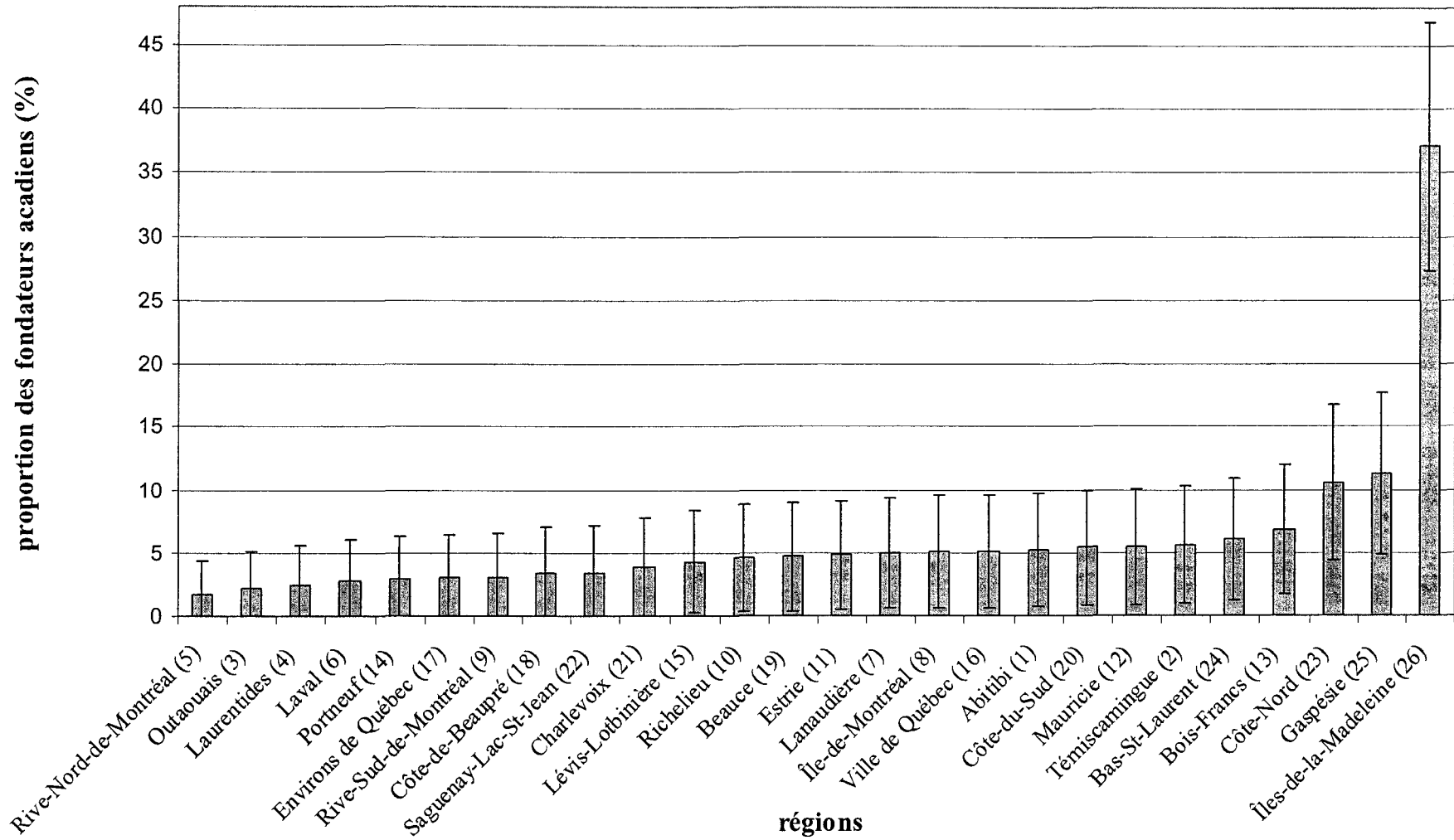
La figure 3.5 présente les proportions de fondateurs acadiens, selon les régions placées, en partant de la gauche du graphique, en ordre croissant de proportions. Le chiffre entre parenthèses représente le rang ouest-est de chaque région, le chiffre 1 étant la région la plus à l'ouest tandis que le 26 représente la région la plus à l'est. Pour 23 régions, les proportions de fondateurs acadiens sont inférieures à 7%. Les intervalles de confiance à 95% calculés pour chacune des proportions régionales indiquent que les différences entre celles-ci ne sont, pour la plupart, pas statistiquement significatives. La proportion de la région des Îles-de-la-Madeleine (37,1%) est significativement plus élevée que celle de chacune des 25 autres régions. De plus, la valeur de la région de la Rive-Nord de-Montréal (1,7%), qui est la plus faible, est significativement plus petite que les valeurs observées en Gaspésie (11,3%) et aux Îles-de-la-Madeleine (37,1%).

Tableau 3.8

Effectifs et proportions des trois groupes de fondateurs retrouvés dans les généalogies
des 26 régions du Québec

	Régions	Fondateurs acadiens		Fondateurs non acadiens		Fondateurs d'origine indéterminée		Total
		n	%	n	%	n	%	
1	Abitibi	182	5,2	3 257	93,8	35	1,0	3 474
2	Témiscamingue	204	5,6	3 366	92,9	54	1,5	3 624
3	Outaouais	69	2,2	3 069	95,9	62	1,9	3 200
4	Laurentides	78	2,4	3 060	96,0	49	1,5	3 187
5	Rive-Nord-de-Montréal	53	1,7	2 945	97,0	39	1,3	3 037
6	Laval	91	2,8	3 150	95,7	51	1,5	3 292
7	Lanaudière	161	4,9	3 052	93,8	42	1,3	3 255
8	Île-de-Montréal	189	5,1	3 467	93,4	56	1,5	3 712
9	Rive-Sud-de-Montréal	103	3,0	3 249	95,3	58	1,7	3 410
10	Richelieu	162	4,6	3 312	94,1	47	1,3	3 521
11	Estrie	157	4,8	3 086	94,1	35	1,1	3 278
12	Mauricie	163	5,4	2 786	93,1	42	1,4	2 991
13	Bois-Francs	213	6,8	2 865	91,9	39	1,3	3 117
14	Portneuf	68	2,9	2 274	95,9	28	1,2	2 370
15	Lévis-Lotbinière	101	4,3	2 214	94,2	35	1,5	2 350
16	Ville de Québec	148	5,1	2 703	93,5	40	1,4	2 891
17	Environs de Québec	83	3,0	2 637	95,7	36	1,3	2 756
18	Côte-de-Beaupré	77	3,4	2 173	95,8	19	0,8	2 269
19	Beauce	74	4,7	1 486	94,6	11	0,7	1 571
20	Côte-du-Sud	102	5,4	1 763	93,4	22	1,2	1 887
21	Charlevoix	57	3,8	1 409	94,6	23	1,5	1 489
22	Saguenay-Lac-Saint-Jean	70	3,4	1 947	95,3	25	1,2	2 042
23	Côte-Nord	204	10,5	1 695	87,5	39	2,0	1 938
24	Bas-Saint-Laurent	122	6,1	1 858	92,3	34	1,7	2 014
25	Gaspésie	235	11,3	1 776	85,2	73	3,5	2 084
26	Îles-de-la-Madeleine	292	37,1	479	60,9	16	2,0	787

Figure 3.5
Proportions (%) de fondateurs acadiens retrouvés dans les généalogies de chaque région du Québec



3.3.1 Occurrence

Le tableau 3.9 expose les résultats d'occurrence des fondateurs acadiens dans l'ensemble des 2 340 généalogies. Il donne un aperçu de la variabilité des nombres d'apparitions des fondateurs dans les généalogies. D'abord, un peu plus du tiers des fondateurs n'apparaissent qu'une seule fois dans les généalogies. Près de 29% des 1 459 fondateurs sont présents 2 ou 3 fois et environ 26% apparaissent entre 4 et 10 fois. On retrouve une proportion de 8% qui obtient une valeur d'occurrence oscillant entre 11 et 30. Finalement, 39 fondateurs sont retrouvés entre 31 et 101 fois dans le corpus généalogique à l'étude et un seul individu est présent à 196 reprises.

Tableau 3.9
Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre d'occurrences,
pour l'ensemble des généalogies

Nombre d'occurrences	Nombre de fondateurs	%
1	507	34,7
[2 - 3]	418	28,6
[4 - 10]	373	25,6
[11 - 30]	121	8,3
[31 - 101]	39	2,7
196	1	0,1
Total	1 459	100

Il est intéressant d'observer plus en détail, au tableau 3.10, la variabilité du nombre d'occurrences des fondateurs acadiens dans les corpus généalogiques régionaux. On remarque que les cinq régions où les nombres de fondateurs acadiens n'apparaissent qu'une seule fois sont les plus élevés sont des régions de l'ouest du Québec : l'Île-de-Montréal, le Témiscamingue, les Bois-Francs, le Richelieu et l'Abitibi. C'est surtout dans l'est du Québec que se retrouvent les valeurs les plus hautes pour tous les autres intervalles d'occurrences. Cette tendance est confirmée par les valeurs d'occurrence moyenne qui sont plus élevées dans les régions de l'est du Québec. Par exemple, il n'est pas surprenant de constater qu'aux Îles-de-la-Madeleine, chaque fondateur acadien apparaît en moyenne 6,3 fois et en Gaspésie 4,5 fois. Quatre autres régions obtiennent des valeurs moyennes supérieures à 2,5, soit le Bas-Saint-Laurent (2,5), Charlevoix (2,7), la Côte-du-Sud (2,8) et la Beauce (3,3).

Tableau 3.10

Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre d'occurrences,
pour chaque région

	Régions	Nombre d'occurrences										Nombre de fondateurs	Occurrence moyenne
		1		[2 - 3]		[4 - 10]		[11 - 30]		[31 - 75]			
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
1	Abitibi	129	70,9	42	23,1	10	5,5	1	0,5	0	0,0	182	1,6
2	Témiscamingue	146	71,6	49	24,0	9	4,4	0	0,0	0	0,0	204	1,5
3	Outaouais	47	68,1	14	20,3	6	8,7	2	2,9	0	0,0	69	2,0
4	Laurentides	58	74,4	14	17,9	5	6,4	1	1,3	0	0,0	78	1,7
5	Rive-Nord-de-Montréal	40	75,5	9	17,0	4	7,5	0	0,0	0	0,0	53	1,6
6	Laval	76	83,5	12	13,2	2	2,2	1	1,1	0	0,0	91	1,4
7	Lanaudière	115	71,4	31	19,3	15	9,3	0	0,0	0	0,0	161	1,7
8	Île-de-Montréal	153	81,0	33	17,5	3	1,6	0	0,0	0	0,0	189	1,2
9	Rive-Sud-de-Montréal	71	68,9	27	26,2	5	4,9	0	0,0	0	0,0	103	1,5
10	Richelieu	134	82,7	25	15,4	3	1,9	0	0,0	0	0,0	162	1,2
11	Estrie	116	73,9	36	22,9	4	2,5	1	0,6	0	0,0	157	1,4
12	Mauricie	118	72,4	34	20,9	11	6,7	0	0,0	0	0,0	163	1,5
13	Bois-Francs	135	63,4	62	29,1	16	7,5	0	0,0	0	0,0	213	1,7
14	Portneuf	42	61,8	19	27,9	7	10,3	0	0,0	0	0,0	68	1,8
15	Lévis-Lotbinière	73	72,3	17	16,8	9	8,9	2	2,0	0	0,0	101	2,0
16	Ville de Québec	101	68,2	37	25,0	8	5,4	2	1,4	0	0,0	148	1,7
17	Environ de Québec	56	67,5	20	24,1	7	8,4	0	0,0	0	0,0	83	1,6
18	Côte-de-Beaupré	48	62,3	24	31,2	4	5,2	1	1,3	0	0,0	77	1,8
19	Beauce	45	60,8	13	17,6	11	14,9	5	6,8	0	0,0	74	3,3
20	Côte-du-Sud	57	55,9	25	24,5	14	13,7	6	5,9	0	0,0	102	2,8
21	Charlevoix	34	59,6	11	19,3	10	17,5	2	3,5	0	0,0	57	2,7
22	Saguenay-Lac-St-Jean	45	64,3	17	24,3	7	10,0	1	1,4	0	0,0	70	2,2
23	Côte-Nord	117	57,4	65	31,9	20	9,8	2	1,0	0	0,0	204	2,0
24	Bas-St-Laurent	69	56,6	29	23,8	20	16,4	4	3,3	0	0,0	122	2,5
25	Gaspésie	84	35,7	68	28,9	54	23,0	28	11,9	1	0,4	235	4,5
26	Îles-de-la-Madeleine	102	34,9	80	27,4	69	23,6	28	9,6	13	4,5	292	6,3

Dans les 13 régions de l'ouest du Québec, entre 63% et 84% des fondateurs acadiens n'apparaissent qu'une seule fois et dans les 13 de l'est, ces proportions varient entre 35% et 72%. Il est à noter qu'aux Îles-de-la-Madeleine et en Gaspésie, seulement 35% et 36% des fondateurs acadiens ne sont présents qu'une fois. En général, les proportions régionales de fondateurs qui sont mentionnés 2 ou 3 fois dans les généalogies varient entre 13% et 32%. Au total, 9 régions se situent au dessus de 25%, soit 2 dans l'ouest (Bois-Francis et Rive-Sud-de-Montréal) et 7 dans l'est du Québec (Portneuf, Ville de Québec, Côte-de-Beaupré, Côte-du-Sud, Côte-Nord, Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine). Ensuite, six régions ont entre 14% et 24% de fondateurs acadiens apparaissant de 4 à 10 fois (Côte-du-Sud, Beauce, Bas-Saint-Laurent, Charlevoix, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine). Ces mêmes régions ont également des proportions de fondateurs présents de 11 à 30 fois qui varient entre 3,3% (Bas-Saint-Laurent) et 11,9% (Gaspésie). Finalement, aux Îles-de-la-Madeleine, 4,5% des fondateurs sont mentionnés entre 31 et 75 fois.

3.3.2 Recouvrement

Le tableau 3.11 montre la distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies dans lesquelles ils apparaissent, dans l'ensemble du corpus. On observe que plus du tiers des fondateurs recouvrent une seule généalogie et près de 30% en recouvrent 2 ou 3. De plus, environ 25% des fondateurs sont présents dans un nombre de généalogies se situant entre 4 et 10. Il y a tout de même 114 fondateurs acadiens qui apparaissent dans 11 à 30 généalogies et 29 dans 31 à 90 généalogies. Finalement, un fondateur est présent au moins une fois dans 162 généalogies.

Tableau 3.11 : Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies recouvertes, pour l'ensemble des généalogies

Nombre de généalogies recouvertes	Nombre de fondateurs	%
1	522	35,8
[2 - 3]	425	29,1
[4 - 10]	368	25,2
[11 - 30]	114	7,8
[31 - 90]	29	2,0
162	1	0,1
Total	1459	100

Le tableau 3.12 présente la distribution des fondateurs acadiens selon leur nombre d'occurrences et le nombre de généalogies dans lesquelles ils apparaissent. De façon générale, on remarque que le recouvrement d'un fondateur augmente à mesure que le nombre d'occurrences augmente également. Dans certains cas, il est évident que les fondateurs apparaissent plus d'une fois dans les mêmes généalogies. Pour ces individus, le nombre de généalogies recouvertes est inférieur au nombre d'occurrences. Par exemple, on compte 15 individus qui apparaissent 2 ou 3 fois dans une seule généalogie, 22 individus qui apparaissent de 4 à 10 fois dans 2 ou 3 généalogies, 17 individus qui apparaissent de 11 à 30 fois dans 4 à 10 généalogies et 10 individus qui apparaissent de 31 à 101 fois dans 11 à 30 généalogies. Il est à noter qu'un fondateur est présent à 196 reprises dans 162 généalogies.

Tableau 3.12

Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre d'occurrences et le nombre de généalogies recouvertes, dans l'ensemble des généalogies

Nombre de généalogies recouvertes	Nombre d'occurrences						Total
	1	[2 - 3]	[4 - 10]	[11 - 30]	[31 - 101]	196	
1	507	15	0	0	0	0	522
[2 - 3]	0	403	22	0	0	0	425
[4 - 10]	0	0	351	17	0	0	368
[11 - 30]	0	0	0	104	10	0	114
[31 - 90]	0	0	0	0	29	0	29
162	0	0	0	0	0	1	1
Total	507	418	373	121	39	1	1459

Le tableau 3.13 présente les résultats du recouvrement des fondateurs acadiens dans les différents corpus régionaux. Les régions dans lesquelles on retrouve les nombres les plus importants de fondateurs recouvrant une seule généalogie sont, comme pour l'occurrence, des régions de la partie ouest du Québec. Dans les régions de l'est, notamment les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et la Côte-Nord, davantage de fondateurs acadiens recouvrent un plus grand nombre de généalogies, jusqu'à un maximum de 47 généalogies. Dans les régions de l'ouest, chaque fondateur acadien recouvre, en moyenne, entre 1,2 et 2 généalogies, tandis que dans les régions de l'est, c'est entre 1,5 et 5,4 généalogies.

Tableau 3.13

Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies recouvertes, pour chaque région

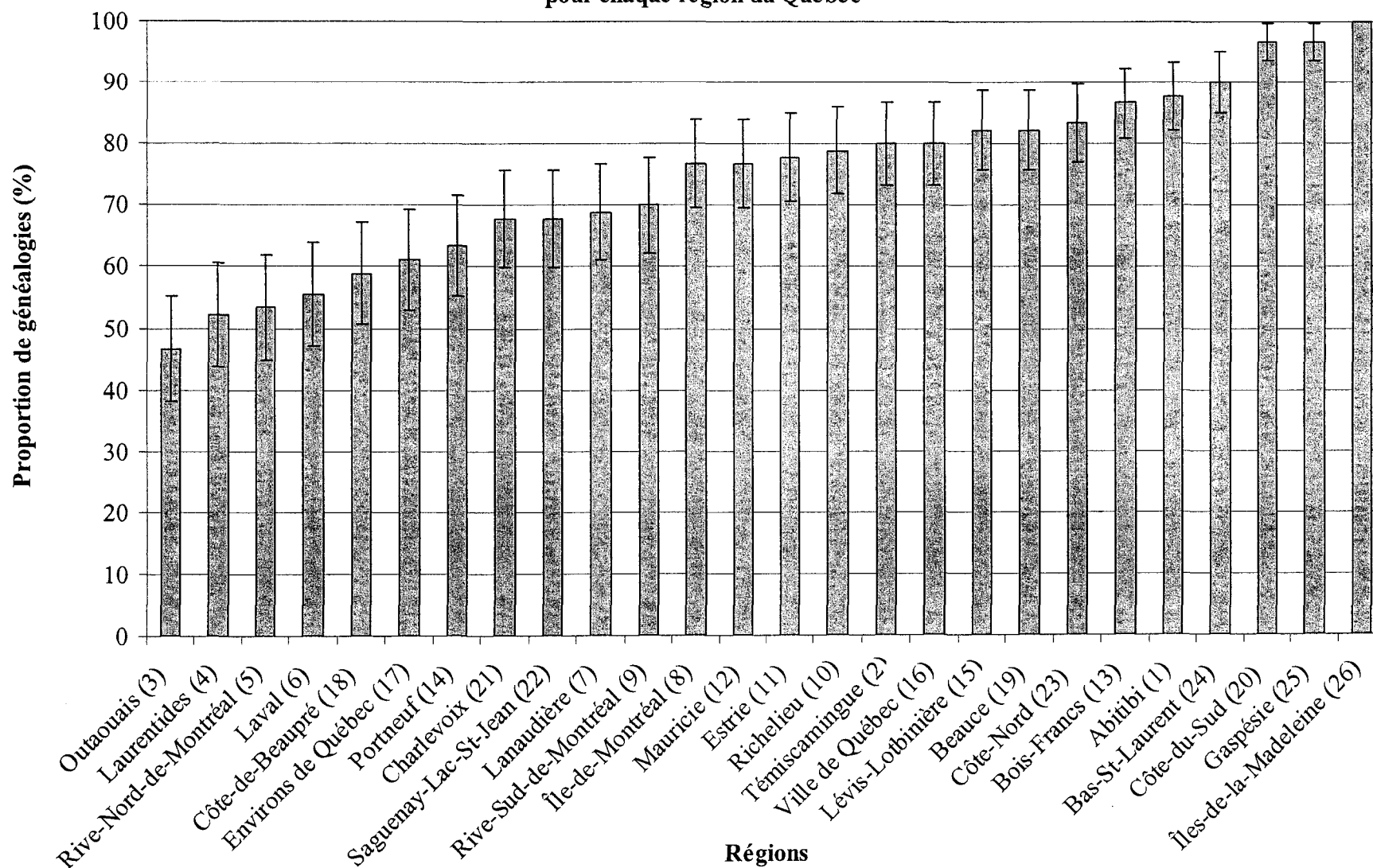
	Région	Nombre de généalogies recouvertes										Nombre de fondateurs	Recouvrement moyen
		1		[2-3]		[3-10]		[11-20]		[21-47]			
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
1	Abitibi	147	80,8	26	14,3	9	4,9	0	0,0	0	0,0	182	1,4
2	Témiscamingue	158	77,5	41	20,1	5	2,5	0	0,0	0	0,0	204	1,4
3	Outaouais	48	69,6	13	18,8	8	11,6	0	0,0	0	0,0	69	2,0
4	Laurentides	66	84,6	7	9,0	4	5,1	1	1,3	0	0,0	78	1,5
5	Rive-Nord-de-Montréal	42	79,2	7	13,2	4	7,5	0	0,0	0	0,0	53	1,5
6	Laval	80	87,9	9	9,9	1	1,1	1	1,1	0	0,0	91	1,3
7	Lanaudière	118	73,3	30	18,6	13	8,1	0	0,0	0	0,0	161	1,5
8	Île-de-Montréal	162	85,7	25	13,2	2	1,1	0	0,0	0	0,0	189	1,2
9	Rive-Sud-de-Montréal	73	70,9	25	24,3	5	4,9	0	0,0	0	0,0	103	1,5
10	Richelieu	138	85,2	21	13,0	3	1,9	0	0,0	0	0,0	162	1,2
11	Estrie	121	77,1	31	19,7	4	2,5	1	0,6	0	0,0	157	1,4
12	Mauricie	120	73,6	38	23,3	5	3,1	0	0,0	0	0,0	163	1,4
13	Bois-Francis	142	66,7	56	26,3	15	7,0	0	0,0	0	0,0	213	1,6
14	Portneuf	42	61,8	19	27,9	7	10,3	0	0,0	0	0,0	68	1,8
15	Lévis-Lotbinière	75	74,3	19	18,8	5	5,0	2	2,0	0	0,0	101	1,8
16	Ville de Québec	110	74,3	28	18,9	10	6,8	0	0,0	0	0,0	148	1,5
17	Environs de Québec	63	75,9	13	15,7	7	8,4	0	0,0	0	0,0	83	1,5
18	Côte-de-Beaupré	52	67,5	21	27,3	3	3,9	1	1,3	0	0,0	77	1,7
19	Beauce	46	62,2	12	16,2	13	17,6	2	2,7	1	1,4	74	2,8
20	Côte-du-Sud	62	60,8	22	21,6	13	12,7	5	4,9	0	0,0	102	2,5
21	Charlevoix	35	61,4	11	19,3	10	17,5	1	1,8	0	0,0	57	2,4
22	Saguenay-Lac-St-Jean	45	64,3	18	25,7	6	8,6	0	0,0	1	1,4	70	2,1
23	Côte-Nord	120	58,8	63	30,9	21	10,3	0	0,0	0	0,0	204	1,9
24	Bas-St-Laurent	71	58,2	27	22,1	24	19,7	0	0,0	0	0,0	122	2,3
25	Gaspésie	88	37,4	72	30,6	62	26,4	13	5,5	0	0,0	235	3,4
26	Îles-de-la-Madeleine	107	36,6	76	26,0	71	24,3	21	7,2	17	5,8	292	5,4

Ce tableau confirme la situation rapportée par le tableau précédent. On constate que dans cinq régions de l'ouest (Abitibi, Laurentides, Laval, Île-de-Montréal, Richelieu), plus de 80% des fondateurs acadiens recouvrent une seule généalogie. Cette valeur ne descend pas en deçà de 66 % dans les autres régions de l'ouest. Dans l'est, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine obtiennent une proportion identique de 37%. Les autres varient entre 58% et 76%. Ensuite, les régions de Portneuf, de la Côte-de-Beaupré, de la Côte-Nord et de la Gaspésie ont entre 27% et 31% de fondateurs qui apparaissent dans 2 ou 3 généalogies. Cinq régions ont une proportion importante de fondateurs recouvrant entre 4 et 10 généalogies, soit la Beauce, Charlevoix, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine. De plus, en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine et à la Côte-du-Sud, entre 5% et 7% des fondateurs acadiens sont présents dans 11 à 20 généalogies. Finalement, seulement 3 régions ont des fondateurs qui recouvrent de 21 à 47 généalogies : la Beauce (1%), le Saguenay-Lac-Saint-Jean (1%) et les Îles-de-la-Madeleine (6%).

Le tableau 3.14 montre la répartition des fondateurs acadiens selon le nombre de régions dans lesquelles ils apparaissent. Près de la moitié des fondateurs sont présents dans une seule région. Environ le tiers apparaît dans 2 ou 3 régions, 12% sont mentionnés dans 4 à 6 régions, près de 3% dans 7 à 14 régions. Aussi, 4 fondateurs sont présents dans les généalogies de 16 à 18 régions, 6 fondateurs dans celles de 19 ou 20 régions différentes, 2 fondateurs dans celles de 23 régions différentes et un fondateur acadien apparaît dans les généalogies de 25 régions.

La figure 3.6 montre les proportions de généalogies, dans chaque région, qui contiennent au moins un fondateur acadien. Les régions sont placées en ordre croissant de proportions et la valeur entre parenthèses est le numéro de la région, suivant une gradation ouest-est. Dans la majorité des régions (25 sur 26), au moins 50% des généalogies contiennent au moins un fondateur acadien. Seule la région de l'Outaouais admet un pourcentage inférieur, soit de 47%. Neuf régions contiennent une proportion entre 50% et 70% : les Laurentides, la Rive-Nord-de-Montréal, Laval, la Côte-de-Beaupré, les environs de Québec, Portneuf, Charlevoix, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, Lanaudière et la Rive-Sud-de-Montréal. Onze autres régions ont une proportion comprise entre 77% et 88%, soit l'Île-de-Montréal, la Mauricie, l'Estrie, le Richelieu, le Témiscamingue, la Ville de Québec, Lévis-Lotbinière, la Beauce, la Côte-Nord, les Bois-Francs et l'Abitibi. Finalement, dans les régions du Bas-St-Laurent (90%), de la Côte-Nord (97%), de la Gaspésie (97%) et des Îles-de-la-Madeleine (100%), on constate que presque

Figure 3.6
Proportions (%) des généalogies qui contiennent au moins un fondateur acadien,
pour chaque région du Québec



3.3.3 Contribution génétique

Le tableau 3.15 compare la distribution des fondateurs de chaque groupe selon leur contribution génétique totale. Par exemple, dans un corpus où l'on aurait 100 sujets, une valeur de contribution génétique de 1 signifie que l'ancêtre qui la porte explique 1% du pool génique des sujets. Dans le cas qui nous concerne, c'est dire qu'un fondateur portant une valeur de contribution génétique totale de 5 explique 0,2% du pool génique des 2 340 sujets. La majorité des fondateurs des trois groupes ont une contribution génétique inférieure à 0,3, donc moins de 0,01% du pool génique des sujets. Au total, 1301 fondateurs acadiens (89,2%), 4367 fondateurs non acadiens (72,1%) et 519 fondateurs d'origine indéterminée (95,1%) se situent dans cette catégorie. Ils sont donc nombreux à expliquer une part minime du pool génique des sujets. Chez les fondateurs acadiens, 103 fondateurs ont une contribution génétique supérieure à 0,3 et inférieure ou égale à 0,5, 43 fondateurs obtiennent des valeurs supérieures à 0,5 mais plus petites ou égales à 1 et 12 fondateurs se situent entre 1 et 5. Les fondateurs non acadiens sont proportionnellement plus nombreux à avoir des valeurs de contribution génétique plus élevées. Ils sont 599 (10%) dans l'intervalle entre 0,3 et 0,5, 627 (10%) dans celui entre 0,5 et 1, 441 (7%) entre 1 et 5 et 19 (1%) ont une valeur variant entre 5 et 17. Ces derniers expliquent entre 0,2% et 0,7% du pool génique des sujets. Les fondateurs d'origine indéterminée ont tous une contribution génétique inférieure ou égale à 1.

Tableau 3.15

Distribution des fondateurs selon leur contribution génétique totale aux 2 340 sujets

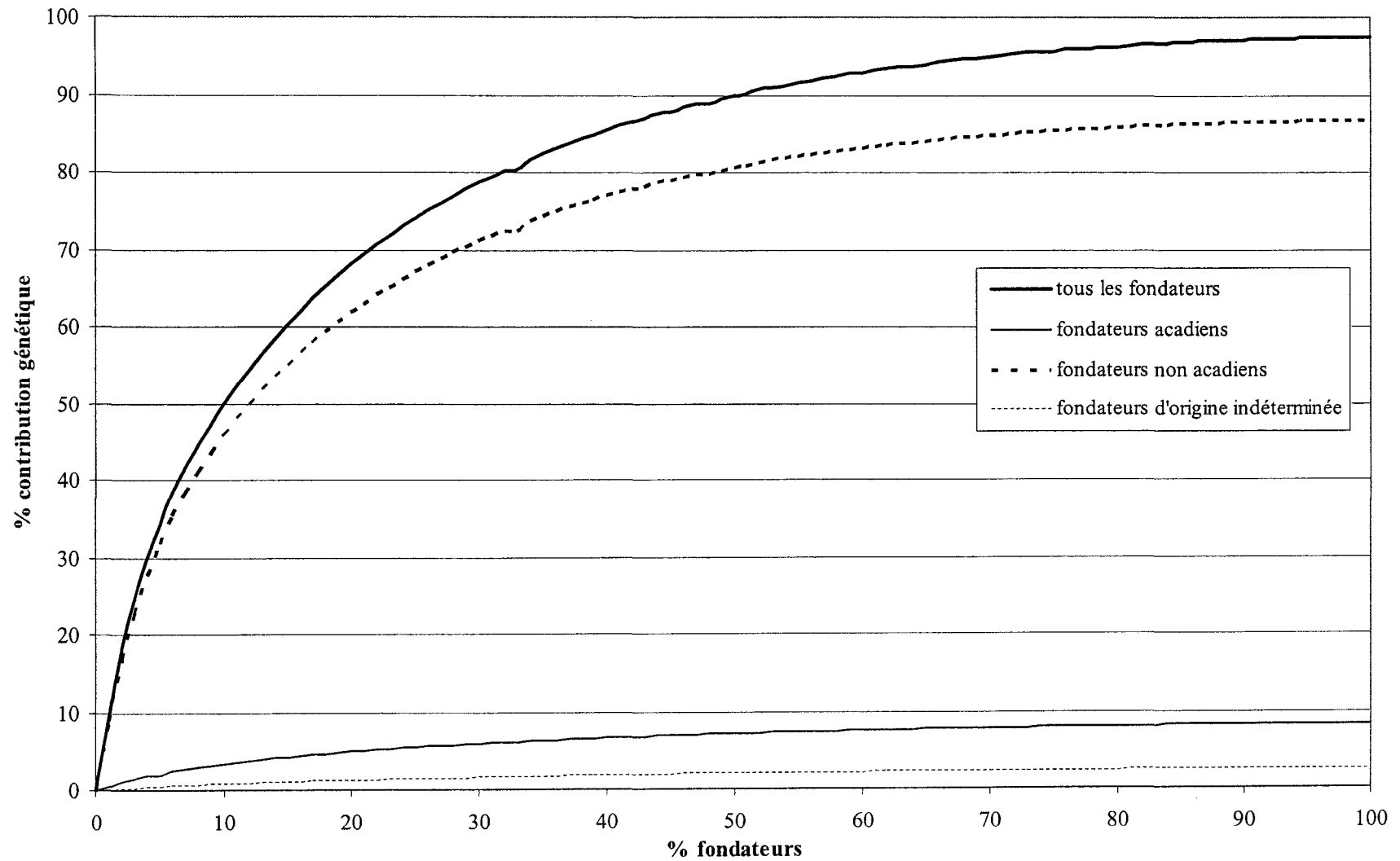
Contribution génétique	Origine des fondateurs					
	Acadienne		Non acadienne		Indéterminée	
	nb	%	nb	%	nb	%
[0 ; 0,3]	1 301	89,2	4 367	72,1	519	95,1
] 0,3 ; 0,5]	103	7,1	599	9,9	22	4,0
] 0,5 ; 1]	43	2,9	627	10,4	5	0,9
] 1 ; 5]	12	0,8	441	7,3	0	0,0
] 5 ; 17]	0	0,0	19	0,3	0	0,0
Total	1 459	100	6 053	100	546	100

La figure 3.7 expose la proportion cumulée de contribution génétique en fonction des fondateurs, classés dans un ordre décroissant de contribution génétique. Quatre courbes apparaissent dans ce graphique : trois d'entre elles représentent chacun des trois groupes de fondateurs et l'autre, l'ensemble de ceux-ci. Si l'on analyse d'abord la courbe cumulative des trois groupes, on remarque que le pourcentage de contribution génétique augmente très rapidement dans les premiers pourcentages de fondateurs. Si bien que les premiers 10% des fondateurs, ceux qui ont la contribution génétique la plus élevée, expliquent une proportion de 50% du pool génique. À 30% des fondateurs, cette proportion cumulée atteint près de 79% et à 50% des fondateurs, c'est presque 90% du pool génique qui est expliqué. Quand la proportion de fondateurs atteint 100%, on explique 97,5% du pool génique. Comme on l'a mentionné dans le chapitre précédent, les fondateurs n'ont pas tous pu être identifiés. Ceci justifie que la proportion du pool génique expliqué ne soit pas égale à 100%.

La courbe des fondateurs non acadiens se rapproche grandement de la précédente. Les premiers 12% de fondateurs non acadiens expliquent près de la moitié du pool génique des sujets. Ensuite, à 30% de fondateurs, on obtient une contribution génétique cumulée de 71% et arrivé à 50% des fondateurs, on dépasse 80% de contribution génétique. Au total les fondateurs non acadiens expliquent 87% du pool génique. Les fondateurs acadiens ont une contribution génétique beaucoup moindre, soit 8,3% du pool génique des sujets de l'étude. On obtient la moitié de cette proportion maximale à partir de 14% des fondateurs. Ensuite, la proportion de la contribution génétique expliquée augmente plus lentement, si bien qu'elle atteint 7,2% à 50% des fondateurs et 8% à 80% des fondateurs. Enfin, les fondateurs d'origine indéterminée expliquent environ 2,5% du pool génique.

Le tableau 3.16 partage les fondateurs acadiens selon, d'une part, la contribution génétique et, d'autre part, selon leur période de mariage et leur sexe. D'abord, on remarque, dans ce tableau, que les Acadiennes se sont mariées plus fréquemment que les Acadiens entre 1750 et 1774 (293 fondatrices pour 220 fondateurs). Dans les trois autres périodes de ce découpage, les fondateurs sont majoritaires, quoique dans des proportions plus faibles. La contribution génétique d'un fondateur est modulée par le nombre de sujets auquel il est relié, le nombre de générations le séparant de ce ou ces sujets et le nombre de chemins généalogiques les unissant.

Figure 3.7
Proportion cumulée de la contribution génétique des fondateurs, classés en ordre décroissant de contribution génétique



À l'image du tableau 3.15, on constate qu'au total, les fondateurs et fondatrices ont une contribution génétique plutôt faible, inférieure à 0,3. Le tableau 3.16 révèle que la majorité des fondateurs et fondatrices s'étant mariés entre 1665 et 1799 ont une contribution génétique plutôt faible, se situant dans les deux premiers intervalles. Ceci s'explique soit par le nombre élevé de générations les séparant des sujets, qui réduit la valeur de la contribution génétique, soit par la probabilité d'un nombre restreint de sujets les reliant et d'un faible nombre de chemins généalogiques, soit par l'ensemble de ces phénomènes. De ces fondateurs mariés avant 1800 et obtenant des valeurs de contribution génétique parmi les plus faibles (inférieures ou égales à 0,3), les femmes sont, au total, plus nombreuses que les hommes (rapport de masculinité de 0,87).

Tableau 3.16

Distribution des fondateurs acadiens selon leur contribution génétique totale,
leur période de mariage et leur sexe

contribution génétique totale	1665 - 1749		1750 - 1774		1775 - 1799		1800 - 1950		Total
	H	F	H	F	H	F	H	F	
[0,0039 - 0,05]	9	14	101	147	142	147	13	9	582
] 0,05 - 0,3]	21	16	100	132	111	101	127	111	719
] 0,3 - 0,7]	7	1	16	12	13	11	37	30	127
] 0,7 - 1,8]	1	2	3	2	8	7	6	2	31
Total par sexe et par période	38	33	220	293	274	266	183	152	1459
Total par période	71		513		540		335		

Le rapport de masculinité total de la période allant de 1665 à 1799 est de 0,89. Un certain nombre de fondateurs et de fondatrices mariés dans cet intervalle ont obtenu des valeurs plus élevées de contribution génétique : ils recouvrent probablement davantage de généalogies. De ceux-ci, ce sont les hommes qui contribuent le plus (rapport de masculinité de 1,37). Près de 90% des individus mariés entre 1800 et 1950 obtiennent des valeurs de contribution génétique situées entre 0,05 et 0,7. Ces valeurs plus élevées s'expliquent par le nombre de générations entre les fondateurs et les sujets qui s'amenuise, ce qui augmente la valeur de la contribution génétique du fondateur. Au total, dans cet intervalle, les hommes sont plus nombreux : le rapport de masculinité atteint 1,20. Ces déséquilibres entre le nombre de fondateurs et de fondatrices mariés dans la même période laissent supposer, minimalement, qu'il y a eu des mariages mixtes entre des individus acadiens et des individus d'origines autres.

Le tableau 3.17 croise les résultats d'occurrences et de contribution génétique des fondateurs acadiens. D'abord, la tendance générale qui s'en dégage relève, encore une fois, de la définition même de la contribution génétique. Les résultats exposés dans le tableau indiquent, en général, que plus la contribution génétique est élevée pour un fondateur, plus le nombre d'apparitions de cet individu est élevé. Ces résultats appuient ce qui avait été soulevé, à ce sujet, dans le tableau précédent. Par exemple, la majorité des fondateurs qui sont présents à 1, 2 ou 3 reprises ont des valeurs peu élevées de contribution génétique (inférieures à 0,3). De plus, l'individu qui apparaît 196 fois est compris dans l'intervalle supérieur de contribution génétique. Toutefois, certains cas ne correspondent pas à ce schéma. Afin d'illustrer ceci, voici deux exemples tirés du tableau 3.17 : un individu qui est présent une seule fois mais dont la contribution génétique se retrouve dans l'intervalle le plus élevé et un autre individu qui est mentionné de 11 à 30 fois mais dont la contribution génétique est relativement basse (inférieure à 0,05). Cette situation est attribuable davantage au nombre de générations séparant ces individus du ou des sujets qu'à leur nombre d'occurrences. En d'autres mots, l'unique apparition du premier individu cité en exemple survient à une profondeur généalogique peu élevée (proche du sujet), ce qui a comme conséquence d'augmenter sa valeur de contribution génétique. Pour le second, ses multiples apparitions (entre 11 et 30) arrivent à un ou des niveaux généalogiques plus éloignés du sujet, ce qui explique sa contribution génétique peu élevée.

Tableau 3.17

Distribution des fondateurs acadiens selon leur nombre d'occurrences et leur contribution génétique, dans l'ensemble des généalogies

Contribution génétique	Nombre d'occurrences						Total
	1	[2 - 3]	[4 - 10]	[11 - 30]	[31 - 101]	196	
[0,0039 - 0,05]	365	202	14	1	0	0	582
] 0,05 - 0,3]	134	208	311	54	12	0	719
] 0,3 - 0,7]	7	8	47	56	9	0	127
] 0,7 - 1,8]	1	0	1	10	18	1	31
Total	507	418	373	121	39	1	1459

Les mêmes conclusions pourraient être tirées du tableau 3.18 qui croise cette fois-ci les données du recouvrement et de la contribution génétique des fondateurs acadiens. Étant donné que la première variable est prise en compte dans le calcul de la seconde, il est évident que l'une évolue en fonction,

entre autres, de l'autre. Les exceptions sont explicables par les autres variables considérées dans le calcul.

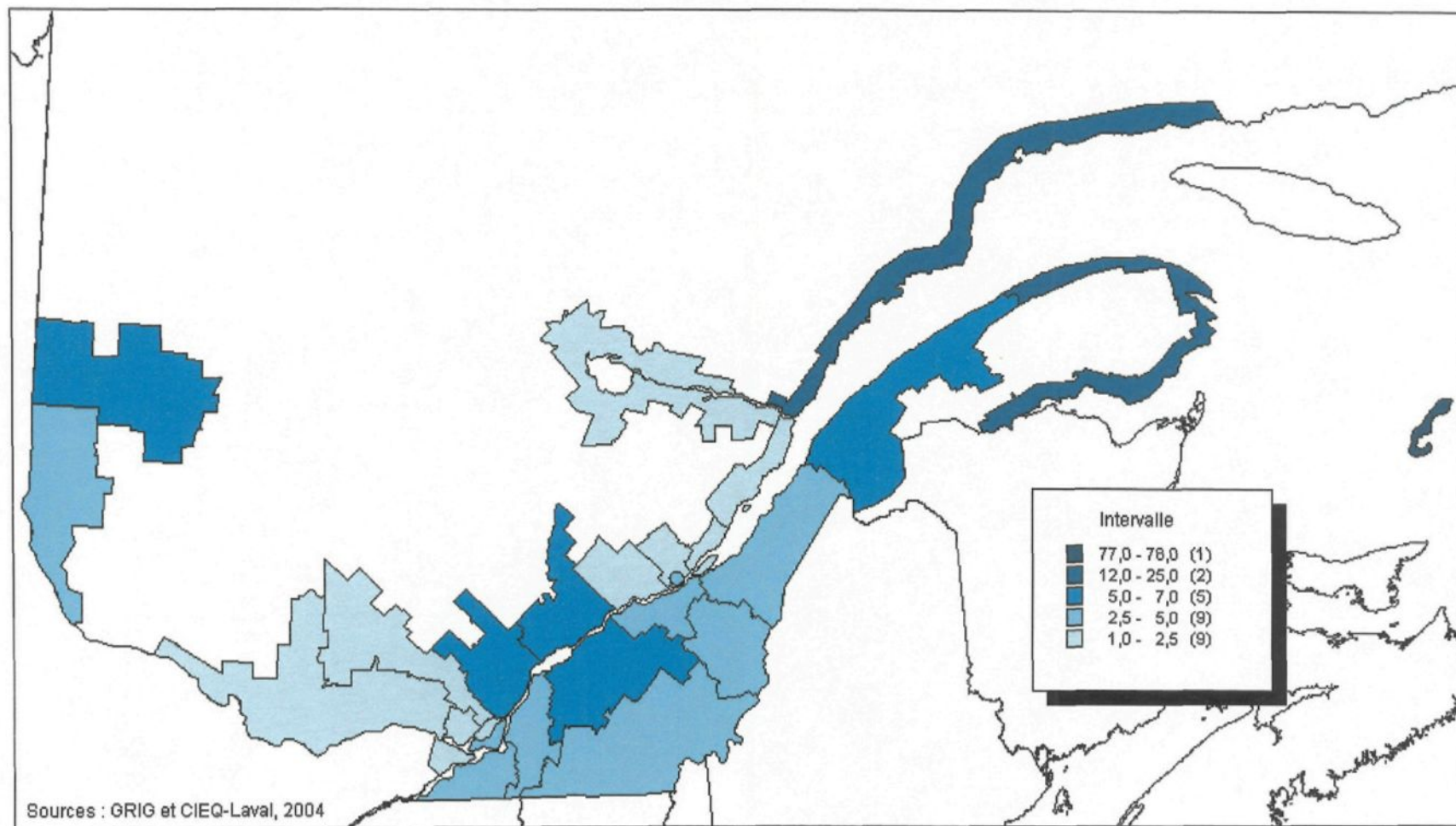
Tableau 3.18

Distribution des fondateurs acadiens selon le nombre de généalogies recouvertes et leur contribution génétique, dans l'ensemble des généalogies

Contribution génétique	Nombre de généalogies recouvertes						Total
	1	[2 - 3]	[4 - 10]	[11 - 30]	[31 - 90]	162	
[0,0039 - 0,05]	373	196	13	0	0	0	582
] 0,05 - 0,3]	141	221	302	45	10	0	719
] 0,3 - 0,7]	7	8	52	53	7	0	127
] 0,7 - 1,8]	1	0	1	16	12	1	31
Total	522	425	368	114	29	1	1459

La carte 3.1 représente la contribution génétique totale des fondateurs acadiens aux différents pools géniques régionaux. La région où cette valeur est la plus forte est sans contredit celle des Îles-de-la-Madeleine (77,1). En rapportant cette valeur sur le nombre de sujets de départ dans cette région, on obtient une proportion de près de 85,7% du pool génique qui est expliquée par ce groupe de fondateurs. Les autres régions se distinguant par l'importance de leur contribution génétique sont celles de la Gaspésie (27,3%) et de la Côte-Nord (13,9%). Dans cinq régions du Québec (Lanaudière, Abitibi, Bas-St-Laurent, Mauricie, Bois-Francs), les valeurs totales atteintes se situent entre 5 et 7, soit entre 5,6 et 7,6% du pool génique. Les régions où ce groupe de fondateurs a le moins contribué sont situées principalement dans l'ouest du Québec et sur la rive nord du Saint-Laurent.

Carte 3.1 : Contribution génétique totale des fondateurs acadiens, dans chacune des 26 régions du Québec



Le tableau 3.19 présente la contribution génétique totale des fondateurs et des fondatrices acadiens par région. Malgré le fait que les fondateurs soient inférieurs en nombre, ils contribuent davantage que les fondatrices au pool génique des 2 340 sujets. De façon générale, on observe le même phénomène dans la majorité des régions (17 sur 26). En moyenne, la contribution génétique des hommes est supérieure à celle des femmes de 0,59, ce qui équivaut à 0,65% du pool génique.

Certaines régions comportent des différences marquées entre la contribution génétique des hommes et celle des femmes. Dans certains cas, ces différences vont de pair avec les effectifs de fondateurs et de fondatrices. Par exemple, aux Îles-de-la-Madeleine, les fondateurs contribuent de façon plus importante au pool génique, 12,15% de plus que les fondatrices, mais le nombre de fondateurs présents est également supérieur (136 femmes et 156 hommes). On retrouve cette situation dans plusieurs régions comme les Laurentides, la Rive-Nord-de-Montréal, l'Estrie, Portneuf, la ville de Québec, les environs de Québec, la Beauce, la Côte-du-Sud, Charlevoix, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord, le Bas-St-Laurent et la Gaspésie. Ce modèle se répète dans six régions pour lesquelles, par contre, ce sont les femmes qui contribuent génétiquement davantage, soit le Témiscamingue, Lanaudière, Laval, l'Île-de-Montréal, la Mauricie, les Bois-Francs et la Côte-de-Beaupré. Il est évident que la supériorité numérique des fondateurs ou des fondatrices explique, en partie, ce phénomène.

Mais il y a aussi des régions où supériorité numérique et contribution au pool génique ne s'accordent pas. D'autres facteurs que le nombre de fondateurs ou de fondatrices jouent en effet sur l'importance de la contribution. Il en va ainsi de la date de mariage ou du nombre d'apparitions cumulées de tous les fondateurs ou de toutes les fondatrices qui contribuent génétiquement. La date de mariage peut influencer directement la contribution génétique quand elle est proche du sujet, en terme de générations, et indirectement quand elle est éloignée, par le biais du nombre d'apparitions qui a davantage de chances d'être élevé quand le nombre de générations l'est également. Dans les régions de Lévis-Lotbinière, du Richelieu et de la Rive-Sud-de-Montréal, les fondateurs contribuent de façon plus importante au pool génique alors que les femmes sont plus nombreuses. Inversement, en Outaouais et en Abitibi, ce sont les fondatrices qui expliquent la plus grande proportion du pool génique acadien en étant, pourtant, inférieures en nombre.

Tableau 3.19 : Contribution génétique totale des fondateurs acadiens par sexe,
pour chaque région et pour l'ensemble des généalogies

	Régions	Contribution génétique totale			Proportion du pool génique			Effectif		
		Femmes	Hommes	Total (H + F)	% (F)	% (H)	% Total	F	H	Total
1	Abitibi	2,73	2,40	5,13	3,03	2,67	5,71	88	94	182
2	Témiscamingue	2,54	2,43	4,97	2,82	2,70	5,52	107	97	204
3	Outaouais	1,23	0,99	2,22	1,37	1,10	2,47	32	37	69
4	Laurentides	0,93	1,04	1,97	1,03	1,16	2,18	38	40	78
5	Rive-Nord-de-Montréal	0,54	0,71	1,25	0,60	0,79	1,39	23	30	53
6	Laval	1,21	0,67	1,89	1,35	0,75	2,10	57	34	91
7	Lanaudière	2,96	2,13	5,09	3,29	2,37	5,66	87	74	161
8	Île-de-Montréal	2,18	2,05	4,23	2,42	2,28	4,70	99	90	189
9	Rive-Sud-de-Montréal	1,26	1,29	2,56	1,40	1,44	2,84	52	51	103
10	Richelieu	1,81	1,91	3,72	2,01	2,12	4,13	84	78	162
11	Estrie	1,67	2,53	4,20	1,86	2,81	4,67	76	81	157
12	Mauricie	2,91	2,55	5,46	3,23	2,84	6,07	88	75	163
13	Bois-Francis	3,48	3,35	6,83	3,87	3,72	7,59	111	102	213
14	Portneuf	0,89	1,32	2,21	0,99	1,47	2,46	30	38	68
15	Lévis-Lotbinière	1,11	1,54	2,64	1,23	1,71	2,94	53	48	101
16	Ville de Québec	2,05	2,45	4,50	2,28	2,72	5,00	69	79	148
17	Environs de Québec	0,94	1,32	2,26	1,05	1,46	2,51	37	46	83
18	Côte-de-Beaupré	1,02	0,78	1,80	1,14	0,86	2,00	44	33	77
19	Beauce	0,84	2,36	3,20	0,93	2,62	3,55	30	44	74
20	Côte-du-Sud	1,55	1,86	3,42	1,73	2,07	3,80	50	52	102
21	Charlevoix	0,76	1,37	2,13	0,84	1,52	2,36	27	30	57
22	Saguenay-Lac-St-Jean	1,01	1,14	2,16	1,12	1,27	2,40	34	36	70
23	Côte-Nord	5,62	6,85	12,47	6,25	7,61	13,86	99	105	204
24	Bas-St-Laurent	2,53	2,77	5,29	2,81	3,08	5,88	57	65	122
25	Gaspésie	12,18	12,41	24,59	13,53	13,79	27,32	115	120	235
26	Îles-de-la-Madeleine	33,09	44,03	77,13	36,77	48,92	85,69	136	156	292
Ensemble		89,04	104,27	193,32	3,81	4,46	8,26	744	715	1459

Note : Les cases ombrées indiquent qui d'entre les hommes ou les femmes obtiennent les valeurs ou les proportions les plus élevées.

Le tableau 3.20 indique la contribution génétique des fondateurs acadiens, selon leur région de mariage, aux différents pools géniques régionaux. Les traits plus foncés marquent la division entre les régions de l'ouest, celles du centre et celles de l'est du Québec. Les valeurs ombrées indiquent dans quel pool génique régional les fondateurs mariés dans une région donnée contribuent le plus fortement. Il est important de distinguer les régions de mariages des 1 459 fondateurs acadiens des régions de mariage des 2 340 sujets, soit les pools géniques régionaux.

Tableau 3.20 : Contribution génétique totale des fondateurs acadiens mariés dans une région donnée aux 90 sujets des diverses régions

		région de mariage du sujet																
		Ouest											Centre					
	région de mariage du fondateur	Abitibi	Témiscamingue	Outaouais	Laurentides	Rive-Nord-de-Montréal	Laval	Lanaudière	Île-de-Montréal	Rive-Sud-de-Montréal	Richelieu	Estrie	sous-total (ouest)	Mauricie	Bois-Francis	Portneuf	Lévis-Lotbinière	sous-total (centre)
Ouest	Témiscamingue	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,50	0,00	0,00	0,00	0,00	0,50	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	Laurentides	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,03	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,03	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	Rive-Nord-de-Montréal	0,00	0,00	0,00	0,00	0,10	0,00	0,00	0,00	0,06	0,00	0,00	0,16	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	Laval	0,00	0,00	0,00	0,00	0,14	0,13	0,00	0,03	0,03	0,00	0,00	0,34	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	Lanaudière	0,45	1,29	1,15	0,81	0,19	0,20	3,13	0,96	0,34	0,54	0,12	9,17	0,22	0,27	0,00	0,00	0,48
	Île-de-Montréal	0,02	0,07	0,07	0,14	0,23	0,05	0,11	0,20	0,21	0,04	0,09	1,23	0,04	0,05	0,06	0,00	0,14
	Rive-Sud-de-Montréal	0,13	0,11	0,08	0,06	0,02	0,25	0,01	0,33	0,72	0,56	0,34	2,60	0,03	0,05	0,00	0,00	0,08
	Richelieu	0,07	0,14	0,26	0,00	0,23	0,23	0,14	0,33	0,38	1,16	0,97	3,91	0,05	0,11	0,01	0,08	0,25
	Estrie	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,50	0,50	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	sous-total (ouest)	0,66	1,61	1,55	1,01	0,91	0,89	3,89	1,85	1,75	2,30	2,02	18,44	0,34	0,47	0,07	0,08	0,96
Centre	Mauricie	0,63	0,70	0,05	0,03	0,04	0,23	0,27	0,45	0,22	0,25	0,15	3,00	1,91	1,21	0,25	0,09	3,46
	Bois-Francis	0,41	1,09	0,09	0,05	0,00	0,29	0,39	0,38	0,04	0,07	0,81	3,62	1,70	3,66	0,13	0,14	5,63
	Portneuf	0,08	0,02	0,00	0,08	0,03	0,00	0,05	0,09	0,02	0,03	0,01	0,41	0,08	0,00	0,68	0,00	0,76
	Lévis-Lotbinière	0,06	0,12	0,01	0,04	0,00	0,00	0,07	0,02	0,01	0,00	0,08	0,40	0,11	0,24	0,04	0,91	1,31
	sous-total (centre)	1,17	1,93	0,15	0,20	0,07	0,52	0,77	0,94	0,28	0,35	1,05	7,43	3,79	5,12	1,10	1,14	11,15
Est	Ville de Québec	0,22	0,12	0,01	0,10	0,00	0,04	0,13	0,13	0,04	0,03	0,13	0,95	0,20	0,20	0,33	0,23	0,96
	Environs de Québec	0,03	0,01	0,00	0,00	0,00	0,02	0,00	0,05	0,00	0,00	0,06	0,17	0,02	0,02	0,10	0,05	0,18
	Côte-de-Beaupré	0,16	0,08	0,02	0,01	0,01	0,00	0,02	0,14	0,03	0,07	0,05	0,60	0,12	0,06	0,13	0,19	0,49
	Beauce	0,05	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,13	0,02	0,00	0,06	0,25	0,03	0,09	0,00	0,06	0,19
	Côte-du-Sud	1,21	0,69	0,29	0,14	0,19	0,21	0,25	0,44	0,29	0,38	0,67	4,73	0,41	0,70	0,31	0,77	2,18
	Charlevoix	0,25	0,03	0,01	0,00	0,00	0,03	0,00	0,06	0,03	0,06	0,06	0,54	0,03	0,00	0,03	0,00	0,06
	Côte-Nord	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	Bas-Saint-Laurent	0,61	0,02	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,02	0,02	0,02	0,06	0,75	0,01	0,02	0,00	0,02	0,04
	Gaspésie	0,70	0,18	0,18	0,45	0,05	0,13	0,00	0,41	0,11	0,49	0,00	2,70	0,50	0,02	0,13	0,01	0,66
	Îles-de-la-Madeleine	0,00	0,31	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,31	0,00	0,13	0,00	0,09	0,22
	sous-total (est)	3,22	1,44	0,52	0,70	0,26	0,42	0,40	1,39	0,53	1,06	1,09	11,01	1,30	1,23	1,03	1,42	4,98
	Indéterminée	0,08	0,00	0,00	0,06	0,02	0,07	0,03	0,05	0,00	0,02	0,03	0,36	0,03	0,02	0,02	0,00	0,06
	Total	5,13	4,97	2,22	1,97	1,25	1,89	5,09	4,23	2,56	3,72	4,20	37,23	5,46	6,83	2,21	2,64	17,15

Note : Les cases ombrées indiquent la région dans laquelle les fondateurs contribuent le plus fortement.

Tableau 3.20 (suite)

		région de mariage du sujet												
		Est												
région de mariage du fondateur		Ville de Québec	Environ de Québec	Côte-de-Beaupré	Beauce	Côte-du-Sud	Charlevoix	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Côte-Nord	Bas-Saint-Laurent	Gaspésie	Îles-de-la-Madeleine	sous-total (est)	Total
Ouest	Témiscamingue	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,50
	Laurentides	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,03
	Rive-Nord-de-Montréal	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,16
	Laval	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,34
	Lanaudière	0,05	0,03	0,16	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,03	0,00	0,00	0,27	9,93
	Île-de-Montréal	0,01	0,06	0,02	0,00	0,00	0,00	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00	0,09	1,47
	Rive-Sud-de-Montréal	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,68
	Richelieu	0,05	0,00	0,06	0,00	0,00	0,09	0,07	0,05	0,04	0,01	0,00	0,38	4,54
	Estrie	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,50
	sous-total (ouest)	0,11	0,09	0,24	0,00	0,00	0,09	0,07	0,05	0,07	0,01	0,00	0,75	20,14
Centre	Mauricie	0,15	0,13	0,07	0,02	0,01	0,08	0,06	0,19	0,08	0,06	0,00	0,84	7,30
	Bois-Francs	0,24	0,27	0,06	0,00	0,00	0,14	0,02	0,00	0,16	0,01	0,03	0,93	10,17
	Portneuf	0,00	0,00	0,03	0,00	0,01	0,03	0,03	0,00	0,00	0,03	0,00	0,13	1,30
	Lévis-Lotbinière	0,07	0,08	0,04	0,05	0,02	0,05	0,07	0,05	0,03	0,02	0,00	0,50	2,21
	sous-total (centre)	0,45	0,47	0,21	0,07	0,04	0,30	0,19	0,24	0,27	0,13	0,03	2,40	20,97
Est	Ville de Québec	0,15	0,13	0,11	0,07	0,25	0,09	0,11	0,20	0,06	1,03	0,73	2,93	4,84
	Environ de Québec	0,05	0,05	0,03	0,04	0,00	0,00	0,03	0,02	0,09	0,20	0,02	0,52	0,88
	Côte-de-Beaupré	0,22	0,23	0,26	0,47	0,12	0,29	0,13	0,02	0,01	0,03	0,00	1,78	2,87
	Beauce	0,00	0,00	0,00	0,64	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,03	0,00	0,67	1,11
	Côte-du-Sud	1,56	0,69	0,42	1,37	2,66	0,46	0,48	1,05	3,23	1,14	0,02	13,06	19,98
	Charlevoix	0,02	0,00	0,18	0,00	0,02	0,84	0,66	0,27	0,14	0,05	0,00	2,18	2,78
	Côte-Nord	0,25	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,13	0,25	0,00	0,00	1,63	1,63
	Bas-St-Laurent	0,10	0,03	0,02	0,00	0,02	0,02	0,10	0,25	0,64	0,46	0,00	1,66	2,45
	Gaspésie	0,34	0,50	0,02	0,03	0,24	0,03	0,32	2,73	0,02	19,95	2,99	27,16	30,51
	Îles-de-la-Madeleine	1,20	0,06	0,31	0,50	0,00	0,00	0,00	6,38	0,44	0,94	73,12	83,15	83,68
	sous-total (est)	3,89	1,69	1,35	3,12	3,31	1,73	1,83	12,03	4,89	23,81	77,07	134,73	150,71
	Indéterminée	0,05	0,00	0,00	0,01	0,07	0,00	0,06	0,15	0,07	0,64	0,02	1,07	1,49
	Total	4,50	2,26	1,80	3,20	3,42	2,13	2,16	12,47	5,29	24,59	77,13	138,94	193,32

Note : Les cases ombrées indiquent la région dans laquelle les fondateurs contribuent le plus fortement.

De façon générale, on observe clairement une fragmentation entre ces trois regroupements régionaux (Bouchard *et al.* 1995, Gagnon et Heyer 2001, Gagnon *et al.* 2001). Les fondateurs mariés dans un groupe de régions données contribuent davantage au pool génique de ce même groupe.

On observe également que dans plusieurs cas, les fondateurs acadiens contribuent davantage au pool génique de la région dans laquelle ils se sont mariés qu'aux autres pools géniques régionaux. À la lumière de ce tableau, certains liens régionaux se dessinent. D'abord, malgré que la contribution des fondateurs acadiens mariés dans une région de l'ouest soit plutôt faible, on peut observer des échanges migratoires à partir de la région de Lanaudière vers l'Outaouais et le Témiscamingue. De plus, les fondateurs mariés au Richelieu ont contribué au pool génique de cette même région et à celui de l'Estrie. Au centre du Québec, on note des liens entre les régions des Bois-Francs et de la Mauricie. Dans l'est, les rapprochements régionaux se multiplient. Les fondateurs mariés dans les régions de la Côte-du-Sud et de la ville de Québec contribuent à un grand nombre de régions. Ces deux régions ont été décrites précédemment comme des régions de passage. Les fondateurs acadiens mariés à Québec ont contribué aux pools géniques de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Ceux qui se sont mariés sur la Côte-du-Sud ont laissé une descendance, notamment, au Bas-Saint-Laurent, à Québec, en Beauce, en Gaspésie, sur la Côte-Nord et, évidemment, sur la Côte-du-Sud. Les fondateurs mariés en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine ont contribué fortement et majoritairement au pool génique de leur région de mariage respective, mais également, et dans une moindre mesure, au pool génique de la Côte-Nord. En somme, dans l'est, on observe des liens entre certaines régions côtières, soit les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie, la Côte-Nord, la Côte-du-Sud, le Bas-Saint-Laurent et la ville de Québec. L'occupation principale et traditionnelle des Acadiens était la pêche (Landry et Lang 2001).

Le tableau 3.21 a été construit à partir du tableau 3.20 et il indique la distribution de la contribution génétique des fondateurs acadiens mariés dans chaque groupe de régions selon les différents groupes de régions de mariage des sujets. On remarque que les fondateurs mariés dans les régions de l'ouest québécois ont contribué davantage au pool génique de ces mêmes régions (91,6%) qu'à celui des régions du centre et de l'est. Il en est de même pour les fondateurs de la division du centre du Québec, laquelle rassemble la Mauricie, les Bois-Francs, Lévis-Lotbinière

et Portneuf, qui ont contribué majoritairement au pool génique de leur regroupement respectif (53,2%). Ils ont aussi contribué au pool génique de l'ouest du Québec (35,4%) ainsi qu'à celui de l'est (11,4%). La plus grande partie de la contribution génétique des fondateurs mariés dans l'est se retrouve également dans le pool génique de ce même regroupement (89,4%). D'ailleurs, au total, ce sont les fondateurs mariés dans les régions de l'est qui contribuent le plus au pool génique de l'ensemble des régions. La somme de leurs contributions génétiques aux trois regroupements représente 78% de la somme des contributions de tous les fondateurs à toutes les régions du Québec. De plus, les fondateurs mariés dans l'ouest et au centre contribuent presque également à l'ensemble des régions, et ce, même si le regroupement de l'ouest comprend davantage de régions.

Tableau 3.21

Distribution (%) de la contribution génétique des fondateurs acadiens mariés dans chaque groupe de régions (est-centre-ouest) selon le lieu de mariage des sujets (est-centre-ouest)

groupe de régions de mariage des fondateurs	groupe de régions de mariage des sujets			Total
	ouest	centre	est	
ouest	91,5	4,8	3,7	100,0
centre	35,4	53,2	11,4	100,0
est	7,3	3,3	89,4	100,0

À l'inverse, on peut voir, au tableau 3.22, comment se distribue la contribution des fondateurs acadiens dans chaque groupe de régions de mariage des sujets selon leur lieu de mariage. Dans le pool génique de l'est, les fondateurs acadiens mariés dans ce même territoire contribuent très fortement. Ils expliquent 97% de la contribution génétique acadienne totale de cette division. Au centre du Québec, la contribution génétique acadienne est expliquée majoritairement par les fondateurs qui s'y sont mariés, mais aussi par ceux de l'est du Québec. Le bassin génétique acadien de l'ouest est plus diversifié : les fondateurs mariés dans l'ouest en expliquent presque la moitié, mais les fondateurs de l'est et du centre se partagent l'autre moitié dans une proportion de 3 pour 2.

Tableau 3.22

Distribution (%) de la contribution génétique des fondateurs acadiens dans chaque groupe de régions de mariage des sujets (est-centre-ouest) selon leur lieu de mariage (est-centre-ouest)

groupe de régions de mariage des fondateurs	groupe de régions de mariage des sujets		
	ouest	centre	est
ouest	49,5	5,6	0,5
centre	19,9	65,0	1,7
est	29,6	29,0	97,0
Indéterminé	1,0	0,4	0,8
total	100	100	100

CHAPITRE 4

DISCUSSION

4.1 Mesures descriptives des généalogies

Les résultats sur les caractéristiques générales des généalogies font ressortir la dynamique migratoire particulière aux régions de l'est du Québec (Bouchard *et al.* 1995, Gagnon *et al.* 2001). De façon générale, après la Conquête, les régions de l'est ont reçu moins d'immigrants non francophones, de vieilles ascendances se sont donc reproduites sur plusieurs générations à l'intérieur de ce territoire, provoquant une homogénéité génétique plus marquée qu'au centre ou à l'ouest du Québec (Bouchard *et al.* 1995). Par rapport aux généalogies des régions de l'ouest, celles de l'est de la province présentent une concentration d'ancêtres plus élevée. Les valeurs de concentration des ancêtres suivent un gradient ouest-est qui se révèle fort informatif sur la diversité des populations régionales. Dans les régions de l'ouest du Québec, l'occurrence moyenne des ancêtres varie entre 6,1 et 7,8. Dans les régions de l'est, les ancêtres apparaissent, en moyenne, entre 8,4 et 34,1 fois.

Une étude de Tremblay *et al.* (2001), utilisant une méthodologie et des données semblables, a également relevé cette segmentation du pool génique québécois. Cette étude, portant sur 14 régions, montre aussi un clivage, entre les régions de l'ouest et celles de l'est, en ce qui concerne l'indice de concentration des ancêtres, les généalogies des régions de l'est étant plus homogènes que celles des régions de l'ouest. Cette homogénéité de l'est québécois se manifeste aussi dans

les résultats d'apparement et de structures patronymiques obtenus par Tremblay et ses collaborateurs (2001).

Ces résultats rejoignent également les observations de Bouchard *et al* (1995). Selon cette étude, portant sur la mobilité géographique et la stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français, la structure génétique comporte trois segments. Les deux premiers sont basés sur des critères spatiaux, soit l'est et l'ouest. Le troisième fait référence à l'origine ethnique : il est composé des immigrants non francophones installés plus tardivement dans l'écoumène québécois, membres des communautés anglophones, juives, italiennes, grecques et autres, établies à partir de la fin du 18^e siècle (Bouchard *et al.* 1995). La limite géographique entre l'est et l'ouest du Québec est semblable à celle de la présente étude : elle est tracée par la ville de Québec et ses environs, situés dans la partie est. L'est et l'ouest du Québec sont marqués par des dynamiques migratoires distinctes. En effet, après la Conquête (1760), l'est de la province a reçu très peu d'immigrants, qui se sont implantés davantage dans les régions de l'ouest. Il en résulte que cet apport de nouveaux gènes a diversifié davantage le pool génique de l'ouest du Québec. L'homogénéité s'est maintenue dans l'est, favorisant ainsi la transmission des mêmes gènes (Bouchard *et al.* 1995). Une analyse des fréquences patronymiques relatives aux différentes régions a été faite (Bouchard *et al.* 1995) et celle-ci appuie la gradation de l'homogénéité vers l'hétérogénéité allant de l'est vers l'ouest.

Gagnon et Heyer (2001) parlent également d'une division tripartite des régions mais elle serait reliée davantage aux modalités du peuplement initial du territoire. Les trois regroupements, soit l'est, le centre et l'ouest, ont été formés à partir de calculs statistiques de distance génétique et certaines explications historiques ont été avancées par les auteurs. Trois foyers de peuplement se sont développés en Nouvelle-France autour des trois principaux pôles administratifs de la colonie, soit Québec, Trois-Rivières et Montréal. La fragmentation du pool génique québécois serait due à ces circonstances de peuplement. Cependant, il faut noter que cet article ne tient compte que des événements démographiques survenus aux 17^e et 18^e siècles. La particularité du bassin génétique de l'est est également relevée et elle serait attribuable, entre autres, au faible nombre d'immigrants fondateurs à s'y être établis (Gagnon *et al.* 2001). Ceci rejoint nos résultats

sur les nombres d'ancêtres distincts, qui sont, en général, moins nombreux dans les régions de l'est que dans celles de l'ouest.

4.2 Caractérisation des groupes de fondateurs

Parmi les 8 058 fondateurs identifiés dans l'ensemble des généalogies, une proportion de 93,2% est d'une origine connue, qui a été classée comme acadienne ou non acadienne. De ces fondateurs d'origine connue, 20% sont d'origine acadienne et 74% d'origine française. Les autres (6%) proviennent des États-unis, du Royaume-Uni, de l'Allemagne, de l'Irlande, du Canada anglais, de la Belgique, de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche, de l'Espagne, de la Pologne, de la Hollande, du Portugal ou de la Hongrie. L'origine acadienne est donc la seconde en importance quant au nombre de fondateurs retrouvés dans les généalogies de la présente étude. Le tableau 3.4 est également révélateur du type de migration effectuée par chacun des groupes de fondateurs et de leur composition par sexe. On sait déjà que l'immigration française était constituée en majorité de célibataires et qu'elle était fortement masculine (Charbonneau *et al* 1987). C'est effectivement ce que les résultats révèlent : le rapport de masculinité des fondateurs non acadiens est de 3,03. C'est donc dire qu'il y avait 3 hommes pour une femme. En ce qui concerne les Acadiens, aucune étude ne déclare formellement le type de migration qu'ils ont privilégié mais les résultats de cette étude portent à croire que les Acadiens se sont déplacés, ou rassemblés, davantage en réseaux familiaux, dans la mesure où ils ont pu le faire dans les circonstances. En effet, chez les fondateurs acadiens, l'équilibre entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes est presque parfait : le rapport de masculinité est de 0,96.

La répartition des fondateurs selon la période de leur premier mariage au Québec est très informative car elle témoigne approximativement de leur période d'immigration (ou de celle de leurs parents). Les fondateurs non acadiens, qui sont à 92% d'origine française, se sont mariés en grande partie au cours du 17^e siècle, surtout entre 1650 et 1699. Ceci coïncide avec la plus importante vague d'immigration française en Nouvelle-France, qui s'étend principalement de 1663 à 1679 (Charbonneau *et al.* 1987). En effet, avant 1663, le commerce et la colonisation de la Nouvelle-France étaient sous la responsabilité de certaines compagnies commerciales.

Cependant, celles-ci avaient tendance à veiller davantage à leurs intérêts économiques qu'au peuplement et la population établie en Nouvelle-France en 1663 n'était donc que de 2 500 personnes (Statistique Canada 2004). Le roi de France, Louis XIV, décide alors de prendre en mains l'administration et le peuplement de la colonie. Il envoie donc, entre 1663 et 1673, des contingents assez importants d'immigrants. De surcroît, il subventionne l'établissement de filles à marier, les Filles du Roy, afin de contrer le déséquilibre démographique. Ceux parmi ces pionniers qui ont été identifiés comme fondateurs dans cette étude se sont donc probablement mariés jusqu'à la fin du 17^e siècle et les résultats obtenus illustrent l'ampleur de cette vague d'immigration.

On voit également que des fondateurs non acadiens se sont mariés aux 18^e, 19^e et 20^e siècles. À partir de 1760, les origines se sont diversifiées, puisque c'est à partir de la Conquête que les Anglais, Loyalistes, Écossais, Irlandais et autres ont commencé à affluer. On ne retrouve que 13% des fondateurs de ce groupe qui se sont mariés après 1775. Ce résultat fait ressortir l'importance de l'impact de l'immigration française sur le pool génique contemporain du Québec. Il faut toutefois rappeler que le fichier de population BALSAC-RETRO contient majoritairement des actes catholiques et les immigrants de la période post-Régime français sont de diverses confessions. Les régions dans lesquelles les fondateurs non acadiens se sont mariés en plus grand nombre sont la ville de Québec, l'Île-de-Montréal, le Richelieu, la Mauricie, la Côte-de-Beaupré, la Côte-du-Sud et les environs de Québec. Ces régions sont situées sur les rives du fleuve Saint-Laurent à proximité des trois principaux foyers de peuplement de la colonie, soit Québec, Trois-Rivières et Montréal, qui ont également été parmi les premiers établissements au 17^e siècle (Blanchard 1960, Charbonneau et Harris 1987).

Les périodes où les fondateurs d'origine acadienne se sont mariés en plus grand nombre sont la période qui englobe le Grand Dérangement, soit de 1750 à 1774, et la suivante, allant de 1775 à 1799. Ceci appuie les faits historiques mentionnés plus haut sur les deux grandes vagues d'immigration acadienne au Québec. Aussi, compte tenu de la façon dont les fondateurs ont été définis, il se peut qu'un fondateur acadien soit un enfant d'immigrants né au Québec. C'est probablement pour cette raison que l'on retrouve une part non négligeable de fondateurs (10%) qui se sont mariés pendant le premier quart du 19^e siècle. On retrouve également des fondateurs

qui se sont mariés avant le Grand Dérangement, soit entre 1700 et 1749 : ceux-ci avaient sans doute décidé de quitter l'Acadie, à partir de 1710, afin de demeurer sujets de la Couronne française.

4.3 Contribution différentielle des fondateurs acadiens aux différentes régions du Québec

4.3.1 Les réfugiés acadiens : quelques comparaisons

Une étude réalisée par Dickinson (1994) a évalué la présence des réfugiés acadiens dans la vallée du Saint-Laurent entre 1755 et 1775. Cette estimation a été effectuée à partir des données du RPQA en faisant le relevé de tous les Acadiens présents lors d'un événement démographique répertorié dans les registres d'état civil québécois (baptême, mariage, sépulture). Cette étude rapporte notamment qu'ils ont été présents, au cours de la période étudiée, dans plus de 96 des 120 paroisses qui existaient à la fin du 18^e siècle. Selon les données de la présente étude, on constate que les fondateurs acadiens se sont mariés, au cours de la même période (1755-1775), dans un nombre de paroisses comparable, soit 93. Les résultats de ces deux études sont donc assez similaires quant au nombre de paroisses dans lesquelles on retrouve des Acadiens entre 1755 et 1775. Les données ne permettent cependant pas de comparer plus précisément leur dispersion géographique.

Le tableau en annexe 3, portant sur la distribution des fondateurs acadiens selon l'année (1755-1775) et la région de mariage, a été conçu afin de pouvoir être comparé au tableau 1 de Dickinson (1994) également reproduit en annexe (annexe 2). Celui-ci porte sur la distribution des réfugiés acadiens selon l'année et la région de la première mention, de 1755 à 1775. Au total, dans la présente étude, 537 fondateurs se sont mariés dans cet intervalle, tandis que l'étude de Dickinson a relevé la présence de 2 383 réfugiés acadiens dans les différentes paroisses du Québec. Or, plusieurs de ces mentions sont des actes de sépultures : en 1756 et 1757, la petite vérole sévit et beaucoup d'Acadiens y succombent et sont enterrés à Québec (Roy 1930). En effet, de 1755 à 1759, 488 des 599 mentions d'Acadiens enregistrées dans la ville de Québec concernent des actes de sépultures (Dickinson 1994).

Selon les résultats de Dickinson, avant la Conquête, la majorité des Acadiens sont présents dans l'est de la Nouvelle-France, qui regroupe la ville de Québec, la rive nord et la rive sud de Québec, la Côte-du-Sud et la Gaspésie et qui correspond à l'une des trois divisions administratives de la fin du Régime français, le Gouvernement de Québec. Ensuite, après 1760, ils sont plus dispersés sur le territoire. Ce phénomène est également observé avec les fondateurs sauf que la dispersion est plus lente à être observée. À partir de l'année 1767, ils sont de plus en plus nombreux à se marier dans l'ouest du Québec. Pour l'ensemble de cette période, c'est la partie est qui comporte à la fois le plus grand nombre de mentions d'Acadiens et le plus grande nombre de mariages de fondateurs.

Avant 1763, les années où l'on retrouve le plus grand nombre de mentions de réfugiés acadiens dans les registres paroissiaux québécois, selon l'étude de Dickinson, sont 1757, 1758, 1760 et 1761. À partir du traité de Paris, les Acadiens, majoritairement des déportés de retour d'exil, sont mentionnés moins fréquemment sauf en 1766, 1767 et 1774, où l'on observe de légères augmentations (Dickinson 1994). Le tableau 4.1 compare les résultats des deux études. Afin d'améliorer leur comparabilité, les 488 actes de décès enregistrés à Québec de 1755 à 1759 (Dickinson 1994) ont été retirés des effectifs présentés dans ce tableau, ce qui ramène le nombre total de mentions à 1 895. Pour ce qui est de l'étude de Dickinson, la majorité des Acadiens sont mentionnés dans les registres pour une première fois entre 1755 et 1763 et entre 1768 et 1775. Selon les explications de l'auteur, la première période est majoritairement composée de réfugiés et la dernière de déportés, de retour de leur exil forcé (Dickinson 1994). Après l'officialisation de la prise de la Nouvelle-France par les Anglais par le traité de Paris, les Acadiens étaient en effet de moins en moins pourchassés et considérés comme nuisibles, donc de moins en moins «réfugiés». Les fondateurs acadiens dont il est question dans la présente étude ont été plus nombreux à se marier dans les 8 dernières années de ce découpage comparatif (1768-1775) que dans les 13 premières (1755-1767).

Tableau 4.1

Comparaison du nombre de mentions d'Acadiens (Dickinson 1994) et du nombre de fondateurs acadiens mariés (Bergeron 2005) entre 1755 et 1775

Étude	1755-1762		1763-1765		1766-1767		1768-1775		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Dickinson	681	36	204	11	344	18	666	35	1 895	100
Bergeron	83	15	90	17	79	15	285	53	537	100

L'utilisation de la date du premier mariage au Québec explique une bonne partie de la différence entre les résultats de Dickinson et ceux de la présente étude. En effet, des individus ont pu se marier, ou se remarier, au Québec plusieurs années après leur arrivée ou après la date de leur première mention au pays. Un certain délai était probablement consacré à leur adaptation et à leur établissement dans le nouvel environnement qu'offrait la vallée laurentienne. De plus, certains fondateurs étaient probablement déjà mariés en arrivant au Québec, tandis que d'autres n'étaient probablement pas encore en âge de le faire.

Une seconde comparaison a été effectuée à partir de données fournies par le PRDH, également tirées du RPQA. Ces données concernent les immigrants d'origine acadienne. Sur toute la période étudiée par le PRDH, soit du début du peuplement jusqu'à 1799, on compte 3 520 immigrants d'origine ethnique acadienne dont la présence est attestée pour la première fois dans un acte d'état civil avant 1800. Dans les généalogies de la présente étude, on retrouve 1 074 immigrants d'origine acadienne mariés avant 1800, soit 31% des immigrants répertoriés par le PRDH. Cependant, un certain nombre d'ancêtres (n=201) ont un statut migratoire incertain mais une origine acadienne attestée par les sources. Pour ces individus, aucune information ne permet de déclarer qu'ils sont assurément venus au Québec. Le nombre d'immigrants retrouvés dans le présent corpus est inférieur parce que celui-ci concerne uniquement des individus fondateurs ou qui ont eu un ou des descendants identifiés comme fondateurs, donc qui ont eu un impact sur le pool génique québécois. Pour la période allant de 1755 à 1775, on compte un total de 341 immigrants acadiens dans le présent corpus tandis que les données fournies par le PRDH en répertorient 1 375. Plusieurs des immigrants identifiés par le PRDH n'ont sans doute pas

contribué au pool génique de la population québécoise actuelle, alors que tous les immigrants de la présente étude ont une contribution au pool génique des 2 340 sujets de l'étude. À la lumière de cette comparaison, on peut donc inférer que 31% des immigrants acadiens ayant été mentionnés dans un acte de l'état civil québécois avant 1800 ont eu une influence sur le pool génétique québécois actuel. Il faut cependant garder en tête qu'il est possible que certains immigrants aient eu des descendants qui n'ont pas été identifiés dans l'échantillon généalogique. On peut par contre supposer qu'il s'agira alors de fondateurs ayant moins de descendants, donc une contribution génétique plus faible et un moindre impact sur le pool génique québécois.

4.3.2 Contributions démogénétiques des fondateurs acadiens

Dressons un portrait de l'impact global des fondateurs acadiens sur l'ensemble des généalogies de cette étude. D'abord, selon le lieu de mariage des parents, ils sont originaires en majorité, soit à près de 87%, de l'Acadie, mais également de la France et des États-Unis, lieux communs de déportations lors du Grand Dérangement.

La part totale du pool génique des sujets de l'étude qui est expliquée par l'ensemble des fondateurs acadiens est égale à 8,3%. De plus, on constate qu'une petite portion d'entre eux, soit 14 %, expliquent la moitié de cette contribution. En contrepartie, un grand nombre de fondateurs ont une contribution très faible au pool génique des sujets. Il faut toutefois se rappeler que le corpus de généalogies n'est pas représentatif de l'ensemble du Québec, en raison du nombre égal de généalogies utilisées pour chaque région, peu importe son poids démographique.

Dans l'ensemble des 1459 fondatrices et fondateurs acadiens, on retrouve 233 couples d'Acadiens. On peut donc conclure que la majorité des fondateurs et fondatrices ont effectué des mariages mixtes ou interethniques. C'est le cas pour 511 fondatrices et 482 fondateurs. Par exemple, on peut imaginer un fondateur acadien se mariant avec une fondatrice d'origine autre qu'acadienne ou avec une ancêtre non fondatrice. Ces mariages d'Acadiens ou d'Acadiennes avec des gens d'autres origines expliquent le fait qu'on retrouve des nombres différents de fondateurs et de fondatrices d'origine acadienne selon les périodes. Par exemple, entre 1750 et

1774, 293 fondatrices et 220 fondateurs se sont mariés. Les excédents de fondateurs ou de fondatrices se sont assurément mariés en dehors du groupe de fondateurs acadiens. Ainsi, il y a eu, au minimum, 73 femmes qui ont uni leur destinée avec un individu ne faisant pas partie du corpus de fondateurs acadiens dans le troisième quart du 18^e siècle. Entre 1800 et 1950, ce sont les hommes qui sont les plus nombreux à se marier en dehors du groupe de fondateurs acadiens.

4.3.3 Contributions régionales

Sur toute la période, les régions où le plus grand nombre de fondateurs ont contracté un mariage sont géographiquement assez éparées. D'abord, c'est dans l'est de la province, soit aux Îles-de-la-Madeleine, en Gaspésie et sur la Côte-du-Sud, trois régions côtières, que se sont mariés les contingents les plus nombreux de fondateurs acadiens, oscillant entre 183 et 257 fondateurs. Les deux premières régions mentionnées sont reconnues pour avoir accueilli beaucoup d'immigrants acadiens et leurs descendants sont encore très présents (Hébert 1994). La Côte-du-Sud, dont la localisation géographique a favorisé l'arrivée de plusieurs contingents de réfugiés, est l'une des régions où un grand nombre d'Acadiens se sont mariés. Ensuite, entre 106 et 168 fondateurs se sont mariés dans 4 régions de la partie ouest du Québec, situées sur les rives du Saint-Laurent, soit Lanaudière, les Bois-Francs, le Richelieu et la Mauricie. On peut également mentionner que près d'une soixantaine de fondateurs se sont mariés dans la ville de Québec ainsi que sur la Rive-Sud-de-Montréal.

Dans la plupart des 20 régions où se sont mariés des fondateurs, la majorité des mariages ont été célébrés au cours de la période englobant le Grand Dérangement, soit entre 1750 et 1799. Aux Îles-de-la-Madeleine, c'est à partir du dernier quart du 18^e siècle que les fondateurs acadiens ont été plus nombreux à se marier, et ce, jusqu'à la fin du 19^e siècle. Ceci coïncide avec la première vague de migration vers ces îles et la date de fondation de la première paroisse de l'archipel, soit 1793 (Hébert 1994). On sait qu'il existe aujourd'hui quelques hameaux acadiens sur la Côte-Nord. Ceux-ci sont principalement le résultat d'une migration en provenance des Îles-de-la-Madeleine au milieu du 19^e siècle. Les migrants étaient donc des descendants des fondateurs acadiens de cette région. Il est donc peu surprenant que les quelques fondateurs acadiens qui se

sont mariés sur la Côte-Nord l'aient fait après 1875. La contribution acadienne dans cette région, comme dans d'autres régions du Québec, est donc indirecte et elle est apparente, par exemple, dans les valeurs de contribution génétique, d'occurrence et de recouvrement. De plus, les 25 paroisses où se sont célébrés le plus de mariages sont situées dans 10 des 11 régions où l'on retrouve le plus grand nombre de fondateurs mariés.

Il est important de préciser que même si des fondateurs acadiens ne sont pas mariés dans chacune des 26 régions, tout simplement parce qu'ils ont suivi la marche générale du peuplement du Québec et que plusieurs de ces régions n'étaient pas encore ouvertes, ils ont laissé, ainsi que leurs descendants, une empreinte plus ou moins considérable dans toutes les régions du Québec. Les résultats révèlent qu'au moins 46% des généalogies contiennent au moins un fondateur acadien. Évidemment, des variations existent selon les régions. Par exemple, dans plusieurs régions de l'est, dont les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie, la Côte-du-Sud et le Bas-Saint-Laurent, entre 90% et 100% des généalogies contiennent au minimum un fondateur acadien, tandis que dans d'autres régions, majoritairement situées dans l'ouest du Québec, ces proportions sont plus basses, soit 46% en Outaouais, 52% dans les Laurentides et 53% sur la Rive-Nord-de-Montréal. La gradation est-ouest n'est pas absolue, mais 8 des 13 valeurs les plus hautes sont retrouvées dans des régions de l'est et 8 des 13 autres proportions, les plus basses, sont attribuables à des régions de l'ouest.

Presque la moitié des fondateurs sont présents dans les généalogies d'une seule région, mais plusieurs sont reliés à une ou des généalogies de diverses régions. Près de 45% des fondateurs acadiens apparaissent dans les généalogies de 2 à 5 régions différentes. Une petite quantité de fondateurs sont présents dans les généalogies de 20 à 25 régions. Cette constatation est très révélatrice de la différenciation des pools géniques régionaux. Elle contribue à expliquer la segmentation des zones d'influence de certains gènes délétères qui auraient pu être introduits par ces fondateurs. La majorité des fondateurs acadiens ont contribué au pool génique de quelques régions (5 ou moins). Très peu d'entre eux ont transmis leurs gènes dans plus de 5 régions à la fois. On peut donc s'attendre à ce que les gènes associés à des maladies héréditaires, présentes chez des descendants acadiens et soupçonnées d'avoir été introduites par un ou des fondateurs

acadiens, soient plus présents dans la population d'une région en particulier ou d'un petit groupe de régions liées.

Une autre proportion, soit celle des fondateurs acadiens retrouvés dans les généalogies, est assez révélatrice et permet également d'évaluer l'ampleur et l'impact de la présence acadienne dans les différentes régions. Les trois régions côtières de l'est du Québec, mentionnées plus haut, se démarquent particulièrement. Aux Îles-de-la-Madeleine, c'est un peu moins de 40% de tous les fondateurs retrouvés qui sont d'origine acadienne. En Gaspésie et sur la Côte-Nord, cette proportion se situe autour de 11% et dans toutes les autres régions, elle varie tout de même entre 1% et 7%.

Les valeurs moyennes des nombres d'occurrences et de recouvrement des fondateurs acadiens sont généralement plus élevées dans les régions de l'est que dans celles de l'ouest. Les régions des Îles-de-la-Madeleine et de la Gaspésie se démarquent clairement du lot, mais les régions de la Beauce, de la Côte-du-Sud, de Charlevoix et du Bas-Saint-Laurent sont également dans le peloton de tête. Il n'existe pas vraiment d'adéquation entre les nombres de fondateurs acadiens retrouvés et les valeurs moyennes des nombres d'occurrences et de recouvrement des fondateurs. Outre les Îles-de-la-Madeleine et la Gaspésie, les régions où l'on note les proportions les plus élevées de fondateurs acadiens dans les généalogies ne sont pas nécessairement celles où ceux-ci obtiennent les valeurs moyennes d'occurrences et de recouvrement les plus élevées.

Le poids relatif de la contribution des fondateurs acadiens aux pools géniques de chacune des régions du Québec révèle une distribution semblable. Les trois mêmes régions de l'extrême est québécois sont, ici encore, celles où les valeurs de contribution génétique sont les plus élevées. En effet, la part du pool génique expliquée par les fondateurs acadiens dans la région des Îles-de-la-Madeleine atteint près de 86%. Ce résultat reflète bien l'histoire démographique de cette population insulaire, qui a été formée, en grand nombre, par des Acadiens, qui s'est reproduite et qui a évolué de façon relativement isolée du reste du continent. Les deux autres régions qui se distinguent quant à leur valeur de contribution génétique sont celles de la Gaspésie et de la Côte-Nord. Il sera possible de constater dans ce qui suit l'influence des flux migratoires acadiens interrégionaux, mais mentionnons seulement que les Acadiens de ces trois régions sont

particulièrement liés. Ensuite, dans les régions des Bois-Francs, de la Mauricie, du Bas-Saint-Laurent, de l'Abitibi, du Témiscamingue, de Lanaudière et de la ville de Québec, les fondateurs acadiens expliquent entre 5% et 8% du pool génique des sujets de l'étude. Dans toutes les autres régions, moins de 5% du pool génique est expliqué par ces fondateurs. L'écart entre les valeurs régionales de contribution génétique des fondateurs est plus important que l'écart entre les nombres de fondateurs retrouvés dans les généalogies de chacune de ces régions.

Il est intéressant de noter que dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, région qui a été beaucoup étudiée, aux plans historique, génétique et démographique, et pour laquelle l'existence et la survivance d'une communauté acadienne sont connues, la valeur de contribution génétique est plutôt basse. Ceci s'explique par le fait que la sélection des 90 sujets a été faite sur l'ensemble de cette zone géographiquement très étendue et que cette communauté acadienne, qui provenait majoritairement des Îles-de-la-Madeleine et de la Gaspésie et qui s'est installée au début du 20^e siècle, s'est établie dans certains secteurs de l'ancienne ville de Jonquière, soit Kénogami et Jonquière (Hébert 1994). Leur poids démographique et génétique transparaît donc peu dans les résultats à l'échelle régionale. Il faudrait davantage découper le territoire pour évaluer de façon plus fine cet apport acadien dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette situation prévaut également pour la région de Lanaudière où les Acadiens se sont installés plus particulièrement dans les localités de Saint-Jacques, Saint-Sulpice, Joliette, Rawdon et Sainte-Marie-Salomée (Hébert 1994).

La contribution génétique des fondateurs acadiens, selon leur région de mariage, aux différents pools géniques régionaux (région de mariage des sujets) marque bien la segmentation démographique et génétique de la population québécoise. La division entre l'est, le centre et l'ouest du Québec est clairement perceptible. Une telle fragmentation a été observée dans plusieurs autres études sur la structure du bassin génétique québécois (Bouchard *et al.* 1995, Gagnon et Heyer 2001, Gagnon *et al.* 2001) et il semble que la contribution des fondateurs acadiens ait suivi la même dynamique. C'est-à-dire que les fondateurs acadiens ont contribué davantage au pool génique du groupe de régions dans lequel ils se sont mariés. Il faut noter la forte contribution des fondateurs mariés dans les régions de l'est du Québec au pool génique de l'ensemble des régions mais plus particulièrement à celui de ces mêmes régions.

En plus d'observer cette division tripartite, on peut identifier certaines des migrations interrégionales effectuées par les fondateurs acadiens eux-mêmes, après leur mariage, ou par leurs descendants. D'abord, les trois régions de l'extrême est du Québec dont il a souvent été question sont assez liées, comme on a pu le constater dans les précédentes remarques. Il n'est pas étonnant de constater que les fondateurs mariés aux Îles-de-la-Madeleine ont contribué très fortement au pool génique de leur région mais aussi, et dans une moindre mesure, au pool génique de la Côte-Nord. Il est bien connu, en effet, qu'une migration de pêcheurs madelinots a eu lieu au milieu du 19^e siècle vers cette autre région maritime (Hébert 1994). De plus, les fondateurs acadiens de la Gaspésie ont laissé des traces aux Îles-de-la-Madeleine et sur la Côte-Nord. Les nombreux fondateurs mariés sur la Côte-du-Sud ont contribué au pool génique de plusieurs régions. Ceci confirme le fait que cette région fut davantage une région d'accueil des réfugiés et de passage, bien qu'ils aient laissé des empreintes tout de même importantes dans la région. Des traces des fondateurs acadiens mariés sur la Côte-du-Sud ou de leurs descendants sont observées dans le pool génique du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, de la Côte-Nord, de la Beauce, de la ville de Québec et de l'Abitibi. Le seul fondateur présent dans les généalogies de 25 régions s'est marié sur la Côte-du-Sud. Les fondateurs mariés dans la ville de Québec, qui a elle aussi été davantage une région de passage, ont contribué au pool génique des régions de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Les Acadiens mariés dans les régions de la Mauricie et des Bois-Francs ou leurs descendants ont migré de la première vers la seconde et vice-versa. Ces fondateurs acadiens ont également contribué au pool génique du Témiscamingue. Les fondateurs mariés dans le Richelieu ont eu un impact dans le pool génique de cette région et dans celui de l'Estrie. Finalement, pour faire le tour des apports des fondateurs acadiens aux différentes régions et des principales migrations interrégionales, ceux qui se sont mariés dans la région de Lanaudière ont laissé des traces dans le pool génique de cette même région, autant que dans celui du Témiscamingue et de l'Outaouais.

CONCLUSION

Les principaux objectifs de cette étude étaient de retracer, à partir de données généalogiques, les fondateurs d'origine acadienne qui ont laissé leur empreinte dans le pool génique de la population actuelle du Québec et de comparer leur apport démographique et génétique selon les régions. Une sélection aléatoire de 2 340 sujets (points de départ des généalogies) mariés au Québec entre 1935 et 1974 (90 sujets par région, 26 régions) a été réalisée. Les individus identifiés comme des fondateurs acadiens répondent à certaines conditions particulières, soit être marié au Québec et avoir des parents mariés dans l'un des lieux connus pour avoir accueilli des communautés acadiennes avant ou après le Grand Dérangement. Des analyses spécifiques ont été effectuées sur ce corpus de fondateurs, afin de mesurer leur contribution génétique, leur recouvrement et leur occurrence dans les généalogies. Cette étude caractérise et quantifie l'impact de la population acadienne au Québec et elle permet de mieux connaître la diversité de la population québécoise.

Afin de comprendre les raisons qui ont motivé les migrations acadiennes du 18^e siècle vers le Québec, un bref historique de cette population a été fait. En effet, après avoir été dépossédés de leurs terres ancestrales par les autorités britanniques, plusieurs Acadiens se sont installés au Québec. Certains ont pu éviter la déportation en fuyant vers le Québec avant les événements de l'été 1755 et d'autres s'y sont établis à leur retour d'exil, après le traité de Paris (1763). En identifiant et en caractérisant les 1459 fondateurs d'origine acadienne, on a pu constater certaines particularités au sujet de leur établissement au Québec. D'abord, les fondateurs acadiens du corpus se sont majoritairement mariés dans la seconde moitié du 18^e siècle. Les régions où ils ont été les plus nombreux à contracter une union sont celles des Îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie et de la Côte-du-Sud, trois régions de l'est du Québec. Cependant, on en retrouve des quantités tout de même considérables dans Lanaudière, dans les Bois-Francs, dans le Richelieu et en

Mauricie, quatre régions situées dans l'ouest du Québec. Ils sont présents dans l'ensemble du territoire québécois occupé à cette époque.

Des comparaisons effectuées entre les données de la présente étude et des données analogues provenant du PRDH ont permis de confirmer, encore une fois, que les ancêtre acadiens sont présents davantage dans les régions de l'est du Québec que dans celles de l'ouest. Ensuite, parmi les 2 340 généalogies, on a retrouvé 1074 immigrants d'origine acadienne mariés avant 1799, tandis que le PRDH en a répertorié 3520. Pour expliquer la différence entre ces deux effectifs, on peut penser que les immigrants du PRDH ne se retrouvant pas dans le présent corpus n'ont eu soit aucun descendant, soit très peu de descendants, ce qui réduit leurs possibilités d'avoir transmis leurs gènes dans la population contemporaine du Québec.

La contribution génétique totale des fondateurs acadiens représente, selon la région, de 1% à 86% du pool génique des sujets de l'étude. De plus, 14% des fondateurs expliquent la moitié de cette contribution, ce qui indique une grande variabilité de la contribution individuelle de ces fondateurs.

La majorité des sujets du présent corpus ont au moins un fondateur acadien dans leur généalogie. Cette proportion varie cependant selon les régions. Dans certaines régions, situées dans l'est du Québec, entre 90% et 100% des généalogies contiennent au moins un fondateur acadien. C'est le cas des Îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie, de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent. Cette proportion est beaucoup plus faible dans les régions de l'ouest, notamment en Outaouais (46%), dans les Laurentides (52%) et sur la Rive-Nord-de-Montréal (53%).

La moitié des fondateurs sont présents dans les généalogies d'une seule région et près de 45% contribuent au pool génique de 2 à 5 régions. Seulement quelques fondateurs ont été retrouvés dans les généalogies de 20 à 25 régions. La grande majorité des fondateurs acadiens de cette étude ont donc contribué au pool génique de 5 régions ou moins. Ceci renforce l'hypothèse d'une concentration plus élevée de gènes associés à une maladie héréditaire dite acadienne dans le pool génique d'une région ou d'un groupe restreint de régions.

Les régions des Îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie et de la Côte-Nord sont celles où les proportions de fondateurs acadiens retrouvés dans les généalogies sont les plus élevées. Elles sont également celles où les fondateurs acadiens ont le plus fortement contribué au pool génique des sujets. Aux Îles-de-la-Madeleine, 86% du pool génique des sujets est expliqué par les fondateurs acadiens identifiés dans cette étude.

De plus, la contribution des fondateurs acadiens a suivi la dynamique de stratification régionale observée aussi parmi les fondateurs d'origine française. Les fondateurs acadiens ont davantage contribué au pool génique du groupe de régions (est, centre, ouest) dans lequel ils se sont mariés. Ceux qui se sont mariés dans la partie est du Québec ont aussi contribué davantage au pool génique de l'ensemble des régions.

Certains patrons de migrations interrégionales acadiennes ont également pu être relevés. Ces migrations ont été effectuées par les fondateurs eux-mêmes ou par leurs descendants. Il s'avère que les trois régions de l'est mentionnées plus haut, soit les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie et la Côte-Nord, sont très liées. De plus, les résultats confirment que la Côte-du-Sud a été une région d'accueil ou de passage puisque les fondateurs qui s'y sont mariés ont contribué au pool génique de plusieurs régions. Il en est de même pour les fondateurs mariés dans la ville de Québec, mais de façon moins marquée. Les fondateurs acadiens, ou leurs descendants, semblent également avoir transité de la Mauricie vers les Bois-Francs et vice-versa. Dans l'ouest, des échanges ont eu lieu du Richelieu vers l'Estrie et de Lanaudière vers le Témiscamingue et l'Outaouais.

Les résultats de cette étude permettront aux chercheurs travaillant sur des maladies héréditaires dites acadiennes de mieux comprendre la distribution de celles-ci sur le territoire québécois. Toutefois, il serait intéressant d'approfondir et de développer certaines avenues de recherche sur la contribution de la population acadienne au Québec. D'abord, il pourrait être pertinent de préciser la contribution génétique des fondateurs acadiens à l'échelle des paroisses. Dans certaines régions, comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean et Lanaudière, l'implantation acadienne s'est restreinte à quelques paroisses ou villages. L'apport des fondateurs acadiens est donc moins apparent dans les résultats régionaux. De plus, il pourrait être intéressant de réaliser des calculs

de consanguinité et d'apparentement entre les fondateurs. Idéalement, le présent corpus pourrait être enrichi avec des données généalogiques provenant du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton ou du PRDH. Il serait donc possible de constater l'ampleur des liens de parenté existant parmi les Acadiens avant leurs migrations vers le Québec. On pourrait également valider l'hypothèse que les migrations effectuées par la population acadienne sont de type familial. Aussi, selon la disponibilité de ces informations, on pourrait identifier plus précisément les régions françaises d'origine de la population acadienne. Des mesures de fréquences patronymiques pourraient également être envisagées afin d'évaluer l'apport acadien à l'ensemble patronymique québécois. Enfin, ce travail ouvre la voie à l'étude d'autres populations ayant contribué au pool génique québécois tout au long de ses quatre siècles d'histoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AYYAGARI R, LI Y, SMITH RJH, PELIAS MZ, HEJTMANCIK JK (1995) Fine mapping of the Usher Syndrome type IC to chromosome 11p14 and identification of flanking markers by haplotype analysis, *Molecular Vision*, October 25, pp. 1-2.

BARBEAU A, ROY M, SADIBELOUIZ M, WILENSKY MA (1984) Recessive ataxia in Acadians and Cajuns, *The Canadian Journal of Neurological Sciences*, volume 11, pp. 526-533.

BILODEAU M (2002) *Caractéristiques démogénétiques des populations de l'Abitibi et du Témiscamingue*, Mémoire de maîtrise en médecine expérimentale (Université du Québec à Chicoutimi/Université Laval), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 81 pages.

BLANCHARD R (1960) *Le Canada français, province de Québec, étude géographique*, Librairie Arthème Fayard, Montréal, 314 pages.

BOUCHARD G (2004) *Projet BALSAC : Rapport annuel 2003-2004*, Chicoutimi, 52 pages.

BOUCHARD G (1996) *Quelques arpents d'Amérique : population, économie, famille au Saguenay (1838-1971)*, Montréal, Boréal, 635 pages.

BOUCHARD G (1984) Nouvelles perspectives pour les recherches génétiques. Le fichier-réseau de la population du Saguenay, *Annales de démographie historique*, pp.81-87.

BOUCHARD G, DEBRAEKELEER M (1991) *Histoire d'un génome*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 607 pages.

BOUCHARD G, CHARBONNEAU H, DESJARDINS B, HEYER E, TREMBLAY M (1995) Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français, dans LANDRY Y, DICKINSON JA, PASLEAU S ET DESAMA C (dirs.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec du XVIIe au XXe siècle*, Louvain-la-Neuve/Beauport (Québec), Éditions Académia/ Publications MNH, pp. 51-59.

BOUDREAU DM (2001) *Dictionnaire généalogique des familles des Îles-de-la-Madeleine*, Sainte-Foy, Société de généalogie de Québec, 3704 pages.

BRASSEAU C (1999) *Acadian to Cajun : History of a society built on the extended family*, Delivered at the Community Health Events Genetics for the Acadian people, Lake Charles (Louisiana), <http://www.medschool.lsuhsu.edu/genetics_center/louisiana/keynote_brassaux.htm>, consulté le 26-06-2005.

CAUVIER C (en cours) *Le patrimoine génétique des Gaspésiens : étude comparative des caractéristiques démogénétiques de quatre populations fondatrices*, Mémoire de maîtrise en médecine expérimentale (Université du Québec à Chicoutimi/Université Laval), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.

CAVALLI-SFORZA LL, MENOZZI P, PIAZZA A (1994) *The history and geography of human genes*, Princeton, Princeton University Press, 518 pages.

CAZES MH, CAZES P (1996) Comment mesurer la profondeur généalogique d'une ascendance ?, *Population*, vol. 51 no 1, pp.117-140.

CHARBONNEAU H, HARRIS RC (1987) *Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent*, dans Harris RC (dir.), «Atlas historique du Canada» vol. I, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.

CHARBONNEAU H, DESJARDINS B, GUILLEMETTE A, LANDRY Y, LÉGARÉ J, NAULT F (1987) *Naissance d'une population, les Français établis au Canada au XVIIe siècle*, Institut national d'études démographiques, Presses de l'Université de Montréal, Paris, Montréal, 232 pages.

CHARBONNEAU H, DESJARDINS B, LÉGARÉ J, DENIS H (2000) The population of the St-Lawrence Valley, 1608-1760, dans HAINES MR, STECKEL RH (éd.), *A Population History of North America*, New York, Cambridge University Press, pp. 99-142.

CORAMH © 2005 [En ligne] Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires, Chicoutimi, <www.coramh.org>, consulté le 15-05-2005.

DAIGLE J (dir) (1993) *L'Acadie des maritimes, études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Université de Moncton, 908 pages.

DESJARDINS B (1998) Le Registre de la population du Québec ancien, *Annales de démographie historique*, vol. 2, pp. 215-226.

DICKINSON JA (1994) Les réfugiés acadiens au Québec, 1755-1775, *Etudes canadiennes/Canadian Studies*, no 37, pp. 51-61.

GAGNON A, HEYER E (2001) Fragmentation of the Québec population genetic pool (Canada) : evidence from the genetic contribution of founders per region in the 17th and 18th centuries, *American Journal of Physical Anthropology*, vo. 114, pp. 30-41.

GAGNON A, VÉZINA H, BRAIS B (2001) Histoire démographique et génétique du Québec, *Pour la Science*, Sept. (287), pp. 62-69.

GREER WL, RIDDELL DC, BYERS DM, WELCH JP, GIROUARD GS, SPARROW SM, GILLAN TL, NEUMANN PE (1997) Linkage of Niemann-Pick type D to the same region of human chromosome 18 as Niemann-Pick disease type C, *American Journal of Human Genetics*, vol. 61, pp. 139-142.

GREER WL, RIDDELL DC, MURTY S, GILLAN TL, GIROUARD GS, SPARROW SM, TATLIDIL C, DOBSON MJ, NEUMANN PE (1999) Linkage disequilibrium mapping of the Nova Scotia variant of Niemann-Pick disease, *Clinical Genetics*, vol. 55-4, pp. 248-255.

GRIFFITHS NES (1997) *L'Acadie de 1686 à 1784, Contexte d'une histoire*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 134 pages.

GRIG (2004) *S-PLUS : traitement des données de la librairie GenLib (version préliminaire)*, Chicoutimi, 42 pages.

GRIG © 2005 [En ligne] Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, <www.uqac.ca/grig>, consulté le 15-01-2005.

HÉBERT PM (1994) *Les Acadiens du Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Écho, 480 pages.

HÉBERT PM (1984) L'apport ethnique des Acadiens au Québec, *Gaspésie*, décembre, vol. XXII, no 4 (88), pp. 30-41.

HÉBERT PM (1979) L'établissement des Acadiens au Québec, *Revue d'ethnologie du Québec*, Trois-Rivières, Léméac, vol. 5, no 1, pp. 15-38.

HUOT MJ, GAUTHIER J, HAMEL M, SAINT-HILAIRE M (1986) *Découpage des régions de l'est du Québec pour les fins des travaux de SOREP*, Document de l'IREP (I-C-47), 93 pages.

HUOT MJ, SAINT-HILAIRE M (1990) *Régions et unités résidentielles de base de l'Ouest du Québec*, Document de l'IREP (I-C-106), 156 pages.

INSIGHTFUL CORPORATION © 2004 [En ligne] Insightful S-PLUS, <<http://www.insightful.com/products/splus/default.asp>> Consulté le 24-11-2004.

JETTÉ R (1991) *Traité de généalogie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 719 pages.

JOMPHE M, CASGRAIN B (2000) *Bases de données généalogiques RETRO : structure des données*, Document de l'IREP (I-C-181), 22 pages.

JOMPHE M, TREMBLAY M, VEZINA H (2002) *Analyses généalogiques à partir du fichier RETRO*, Document de l'IREP (I-C-215), 23 pages.

LAFRENIÈRE RG, MACDONALD ML, DUBÉ MP, MACFARLANE J, O'DRISCOLL M, BRAIS B, MEILLEUR S, BRINKMAN RR, DADIVAS O, PAPE T, PLATON C, RADOMSKI C, RISLER J, THOMPSON J, GUERRA-ESCOBIO AM, DAVAR G, BREAKFIELD XO, PIMSTONE SN, GREEN R, PRYSE-PHILLIPS W, GOLDBERG YP, YOUNGHUSBAND HB, HAYDEN MR, SHERRINGTON R, ROULEAU GA, SAMUELS ME (2004) Identification of a novel gene (HSN2) causing hereditary sensory and autonomic neuropathy type II through the study of canadian genetic isolates, *American Journal of Human Genetics*, vol. 74, pp. 1064-1073.

LAMBERT JF (2002) *Effet fondateur et origine de la mutation D9N du gène de la lipase lipoprotéique au sein de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Mémoire de maîtrise en médecine expérimentale (Université du Québec à Chicoutimi/Université Laval), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 107 pages.

LAMON G (1988) Semaine de l'Acadie du 26 au 29 octobre ; près d'un million de Québécois sont d'origine acadienne, *La Presse*, mardi 25 octobre 1988, p. A10.

LANDRY N, LANG N (2001) *Histoire de l'Acadie*, Sillery, Septentrion, 335 pages.

LAVOIE EM, TREMBLAY M, HOUDE L, VEZINA H (2005) Demogenetic study of three populations within a region with strong founder effects, *Community Genetics*, vol. 8, no 3, pp. 152-160.

LEBLANC G (1988) La diaspora acadienne, *La Presse*, lundi 31 octobre 1988, p. B3.

LEBLANC RA (1983) *Les migrations acadiennes*, dans LOUDER DR, WADDELL E, «Du continent perdu à l'archipel retrouvé, Le Québec et l'Amérique française», Québec, Les Presses de l'Université Laval, pp.137-162.

LEBLANC RA, DAIGLE J (1987) *Déportation et retour des Acadiens*, dans Harris RC (dir.), «Atlas historique du Canada» vol. I, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.

MARSHALL JD, LUDMAN MD, SHEA SE, SALISBURY SR, WILLI SM, LAROCHE RG, NISHINA PM (1997) Genealogy, natural history, and phenotype of Alstrom syndrome in a large Acadian kindred and three additional families, *American Journal of Medical Genetics*, vol. 73-2, pp. 150-161.

OUYANG XM, HEJTMANCIK JF, JACOBSON SG, XIA XJ, LI A, DU LL, NEWTON V, KAISER M, BALKANY T, NANCE WE, LIU XZ (2003) USH1C : a rare cause of USH1 in a non-Acadian population and a founder effect of the Acadian allele, *Clinical Genetics*, vol. 63, pp. 150-153.

PATEL PI, FRANCO B, GARCIA C, SLAUGENHAUPT SA, NAKAMURA Y, LEDBETTER DH, CHAKRAVARTI A, LUPSKI JR (1990) Genetic mapping of autosomal dominant Charcot-Marie-Tooth disease in a large French-Acadian kindred: identification of new linked markers on chromosome 17, *American Journal of Human Genetics*, vol. 46-4, pp. 801-809.

RICHTER A, POIRIER J, MERCIER J, JULIEN D, MORGAN K, ROY M, GOSSELIN F, BOUCHARD JP, MELANCON S (1996) Friedreich ataxia in Acadian families from eastern Canada: Clinical diversity with conserved haplotypes, *American Journal of Medical Genetics*, vol. 64-4, pp. 594-601.

ROY PG (1930) Les Acadiens à Québec en 1757, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 36, no 1, janvier, p. 50.

ROY R (1975) *La croissance démographique en Acadie de 1671 à 1763*, Mémoire de maîtrise en démographie (Université de Montréal), Montréal, Université de Montréal, 152 pages.

SAVAS S, FRISCHHERTZ B, PELIAS MZ, BATZER MA, DEININGER PL, KEATS BB (2002) The USH1C 216G→A mutation and the 9-repeat VNTR(t,t) allele are in complete linkage disequilibrium in the Acadian population, *Human Genetics*, vol. 110 (1), pp. 95-97.

SCACHERI PC, GARCIA C, HÉBERT R, HOFFMAN EP (1999) Unique PABP2 mutations in «Cajuns» suggest multiple founders of oculopharyngeal muscular dystrophy in populations with french ancestry, *American Journal of Medical Genetics*, Vol. 86, pp. 477-481.

SCRIVER C (2001) *History of genes : History of populations*, Delivered at the Community Health Events Genetics for the Acadian people, Thibodaux (Louisiana), <http://www.medschool.lsuhsu.edu/genetics_center/louisiana/keynote_scriver.htm>, consulté le 26-06-2005.

SÉGUIN N (1977) *La conquête du sol au 19e siècle*, Sillery, Les Éditions du Boréal Express, 295 pages.

SIRUGO G, KEATS B, FUJITA R, DUCLOS F, PUROHIT K, KOENIG M, MANDEL JL (1992) Friedreich ataxia in Louisiana Acadians: demonstration of a founder effect by analysis of microsatellite-generated extended haplotypes, *American Journal of Human Genetics*, vol. 50-3, pp. 559-566.

SIRUGO G, DUCLOS F, FUJITA R, KEATS B, PANDOLFO M, MANDEL JL, KOENIG M (1994) Mapping the Friedreich ataxia locus (FRDA) by linkage disequilibrium analysis with highly polymorphic microsatellites, *Biomedical Pharmacother*, vol 48 (5-6), pp. 219-224.

SMITH RJ, PELIAS MZ, DAIGER SP, KEATS B, KIMBERLING W, HEJTMANCIK JF (1992) Clinical variability and genetic heterogeneity within the Acadian Usher population, *American Journal of Medical Genetics*, vol.43-6, pp.964-969.

STATISTIQUE CANADA © 2004 [En ligne] Gouvernement du Canada, Ottawa <http://www.statcan.ca/start_f.html>, Consulté le 20-11-2004.

TREMBLAY M, JOMPHE M, VEZINA H (2001) Comparaison de structures patronymiques et génétiques dans la population québécoise, Dans Brunet G, Darlu P et Zei G (dir.) : *Le patronyme: histoire, anthropologie, société*, CNRS-Éditions, Paris, p. 367-389.

TREMBLAY M, VEZINA H (2000) New estimates of intergenerational time intervals for the calculation of age and origins of mutations, *American Journal of Human Genetics*, vol. 66-2, pp. 651-658.

TREMBLAY M, VEZINA H, HOUDE L (2002) *Cousins, cousines ? Consanguinité et apparentement dans les régions du Québec*, Section démographie, 70^e congrès de l'ACFAS, Université Laval, Québec, 13-17 mai.

VALLIÈRES A, TURCOTTE D (dir) (2004) *La présence acadienne dans la toponymie du Québec*, Québec, Commission de toponymie du Québec, 16 pages.

VÉZINA H, TREMBLAY M, HOUDE L (2005) Mesures de l'apparentement biologique au Saguenay-Lac-St-Jean (Québec, Canada), à partir de reconstitutions généalogiques, *Annales de démographie historique*, 2004-2, pp. 67-84.

WHITE S (1999) *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, 1636-1714*, Moncton, Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, 1614 pages.

WINSOR EJT, WELCH JP (1978) Genetic and demographic aspects of Nova Scotia Niemann Pick disease (Type D), *American Journal of Human Genetics*, vol. 30, pp. 530-539.

ANNEXE 1

Distribution des fondateurs acadiens selon le lieu et la période de mariage au Québec

Lieu de mariage	Région	Année de mariage												Total
		1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	
Havre-Aubert	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	2	33	95	29	24	0	0	0	183
Bécancour	Bois-Francs	0	0	0	0	46	33	5	0	0	0	0	0	84
L'Assomption	Lanaudière	0	0	0	0	66	16	0	0	0	0	0	0	82
Carleton	Gaspésie	0	0	0	0	20	38	18	1	0	0	0	0	77
Saint-Jacques	Lanaudière	0	0	0	0	0	59	7	0	0	0	0	0	66
Québec	Québec	1	1	3	8	35	15	0	0	0	0	0	0	63
Havre-aux-Maisons	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	0	0	0	27	17	6	1	0	51
Nicolet	Bois-Francs	0	0	0	0	21	27	3	0	0	0	0	0	51
Kamouraska	Côte-du-Sud	0	0	2	2	18	21	0	0	0	0	0	0	43
Bonaventure	Gaspésie	0	0	0	0	12	14	10	1	0	0	0	0	37
Yamachiche	Mauricie	0	0	0	0	13	21	2	0	0	0	0	0	36
La Prairie	Rive-Sud-de-Montréal	0	0	0	0	14	12	1	0	0	0	0	0	27
Pointe-à-la-Croix	Gaspésie	0	0	0	0	6	11	0	0	9	0	0	0	26
L'Acadie	Richelieu	0	0	0	0	0	20	6	0	0	0	0	0	26
Saint-Philippe-de-Laprairie	Rive-Sud-de-Montréal	0	0	0	0	4	22	0	0	0	0	0	0	26
Étang-du-Nord	Îles-de-la-Madeleine	0	0	0	0	0	0	0	8	7	4	1	1	21
Lotbinière	Lévis-Lotbinière	0	0	0	0	8	7	4	0	0	0	0	0	19
Saint-Ours	Richelieu	0	0	0	0	6	13	0	0	0	0	0	0	19
Montmagny	Côte-du-Sud	0	0	5	2	10	0	0	0	1	0	0	0	18
Louiseville	Mauricie	0	0	0	0	5	12	0	0	0	0	0	0	17
Saint-Antoine-sur-Richelieu	Richelieu	0	0	0	0	5	12	0	0	0	0	0	0	17
Trois-Rivières	Mauricie	0	0	0	0	8	7	0	1	0	0	0	0	16
L'Islet	Côte-du-Sud	0	0	0	1	9	5	0	0	0	0	0	0	15
Rivière Ouelle	Côte-du-Sud	0	0	0	0	8	7	0	0	0	0	0	0	15
Paspébiac	Gaspésie	0	0	0	0	4	2	3	4	2	0	0	0	15
Montréal	Île-de-Montréal	0	0	0	2	10	2	1	0	0	0	0	0	15

ANNEXE 1 (suite)

Lieu de mariage	Région	Année de mariage												Total
		1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud	Côte-du-Sud	0	0	2	4	5	3	0	0	0	0	0	0	14
Deschambault	Portneuf	0	0	0	0	6	7	0	0	0	0	0	0	13
La Pocatière	Côte-du-Sud	0	0	0	0	11	1	0	0	0	0	0	0	12
Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud	Côte-du-Sud	0	0	5	3	4	0	0	0	0	0	0	0	12
Saint-Charles-de-Bellechasse	Côte-du-Sud	0	0	0	0	10	2	0	0	0	0	0	0	12
Saint-Alexis-de-Matapédia	Gaspésie	0	0	0	0	0	0	0	0	1	9	1	0	11
Champlain	Mauricie	0	0	0	0	10	1	0	0	0	0	0	0	11
Rimouski	Bas-Saint-Laurent	0	0	0	3	0	1	6	0	0	0	0	0	10
Saint-Pierre-les-Becquets	Bois-Francs	0	0	0	0	4	6	0	0	0	0	0	0	10
Saint-Denis-sur-Richelieu	Richelieu	0	0	0	0	5	4	0	0	0	0	0	0	9
Saint-Jean-Port-Joli	Côte-du-Sud	0	0	0	0	2	4	2	0	0	0	0	0	8
Saint-Joachim	Côte-de-Beaupré	0	0	0	0	6	2	0	0	0	0	0	0	8
Berthier-sur-mer	Côte-du-Sud	0	0	1	2	4	1	0	0	0	0	0	0	8
Cap-Saint-Ignace	Côte-du-Sud	0	0	0	1	5	2	0	0	0	0	0	0	8
Batiscan	Mauricie	0	1	0	0	3	4	0	0	0	0	0	0	8
Saint-Michel-d'Yamaska	Bois-Francs	0	0	0	1	1	5	1	0	0	0	0	0	8
Berthierville	Lanaudière	0	0	0	0	5	2	0	0	0	0	0	0	7
Acte notarié	-----	0	0	0	2	3	2	0	0	0	0	0	0	7
Laval	Laval	0	0	0	0	2	4	0	0	0	0	0	0	6
Repentigny	Lanaudière	0	0	0	0	3	3	0	0	0	0	0	0	6
Sorel	Richelieu	0	0	0	0	5	1	0	0	0	0	0	0	6
Maskinongé	Mauricie	0	0	0	0	2	3	1	0	0	0	0	0	6
Isle-Verte	Bas-Saint-Laurent	0	0	0	0	2	3	0	0	0	0	0	0	5
Saint-Roch-des-Aulnaies	Côte-du-Sud	0	0	0	0	1	3	1	0	0	0	0	0	5
Chambly	Richelieu	0	0	0	0	3	2	0	0	0	0	0	0	5
Chateauguay	Rive-Sud-de-Montréal	0	0	0	0	2	3	0	0	0	0	0	0	5

ANNEXE 1 (suite)

Lieu de mariage	Région	Année de mariage												Total
		1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	
Contrecoeur	Richelieu	0	0	0	0	3	2	0	0	0	0	0	0	5
Pointe-Claire	Île-de-Montréal	0	0	1	0	4	0	0	0	0	0	0	0	5
Pointe-du-Lac	Mauricie	0	0	0	0	2	3	0	0	0	0	0	0	5
Saint-Charles-sur-Richelieu	Richelieu	0	0	0	0	3	2	0	0	0	0	0	0	5
Varennes	Richelieu	0	0	0	0	3	2	0	0	0	0	0	0	5
La Malbaie	Charlevoix	0	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	4
Saint-Laurent-d'Orléans	Côte-de-Beaupré	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	4
Saint-Pierre-d'Orléans	Côte-de-Beaupré	0	0	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	4
Cap Santé	Portneuf	0	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	0	4
Saint-Michel-de-Bellechasse	Côte-du-Sud	0	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	0	4
Saint-Vallier	Côte-du-Sud	0	0	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	4
Percé	Gaspésie	0	0	0	0	1	1	0	2	0	0	0	0	4
Saint-André-de-Restigouche	Gaspésie	0	0	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	4
Beauceville	Beauce	0	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	4
Sainte-Marie-de-Beauce	Beauce	0	0	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	4
Pointe-aux-Trembles	Île-de-Montréal	0	0	0	1	0	3	0	0	0	0	0	0	4
Baie-Saint-Paul	Charlevoix	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	3
Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres	Charlevoix	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	3
Gaspé est Comté	Gaspésie	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	3
Sainte-Famille	Côte-de-Beaupré	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	3
Sainte-Foy	Environs de Québec	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	3
Saint-Antoine-de-Tilly	Lévis-Lotbinière	0	0	0	2	0	1	0	0	0	0	0	0	3
Sainte-Croix	Lévis-Lotbinière	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	3
Saint-Etienne-de-Beaumont	Côte-du-Sud	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	0	3
Gaspé	Gaspésie	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	3
Lachine	Île-de-Montréal	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	3
Saint-François-du-Lac	Bois-Francs	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	3

ANNEXE 1 (suite)

Lieu de mariage	Région	Année de mariage												Total
		1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	
Sainte-Anne-de-la-Pérade	Mauricie	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	3
Verchères	Richelieu	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	3
Lieu de mariage inconnu	-----	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	2
Îles-de-la-Madeleine Comté	Île-de-la-Madeleine	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	2
Saint-Jean-d'Orléans	Côte-de-Beaupré	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2
Beauport	Environs de Québec	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Charlesbourg	Environs de Québec	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Neuville	Portneuf	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Grande Caspédia	Gaspésie	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	2
Lévis	Lévis-Lotbinière	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2
Saint-Nicolas	Lévis-Lotbinière	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
Saint-Joseph-de-Beauce	Beauce	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	2
Boucherville	Richelieu	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	2
Lavaltrie	Lanaudière	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
Saint-Cuthbert	Lanaudière	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
Saint-Hyacinthe	Richelieu	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	2
Ville Saint-Laurent	Île-de-Montréal	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	2
Saint-Sulpice	Lanaudière	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2
Sainte-Geneviève-de-Batiscan	Mauricie	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	2
Baie-Comeau	Côte-Nord	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Havre-Saint-Pierre	Côte-Nord	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Rivière Pentecôte	Côte-Nord	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Rivière Saint-Jean	Côte-Nord	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Saint-André-de-Kamouraska	Côte-du-Sud	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Saint-Marc-du-Lac-Long	Bas-Saint-Laurent	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
Trois-Pistoles	Bas-Saint-Laurent	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Bonaventure Comté	Gaspésie	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1

ANNEXE 1 (suite)

Lieu de mariage	Région	Année de mariage												Total
		1650-1674	1675-1699	1700-1724	1725-1749	1750-1774	1775-1799	1800-1824	1825-1849	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1950	
Champlain Comté	Mauricie	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Gaspé Ouest Comté	Gaspésie	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Kamouraska Comté	Côte-du-Sud	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Ange-Gardien	Côte-de-Beaupré	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Sainte-Anne-de-Beaupré	Côte-de-Beaupré	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Saint-François-d'Orléans	Côte-de-Beaupré	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Donaconna	Portneuf	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Saint-Maxime-du-Mont-Louis	Gaspésie	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Grande-Rivière	Gaspésie	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
Newport	Gaspésie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Caplan	Gaspésie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
Port Daniel	Gaspésie	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Baie du Fèbvre	Bois-Francis	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Cap-de-la-Madeleine	Mauricie	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Granby	Estrie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Lachenaie	Lanaudière	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Longueuil	Richelieu	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Oka	Rive-Nord-de-Montréal	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Rivière-des-Prairies	Île-de-Montréal	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Rouyn-Noranda	Abitibi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville	Richelieu	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
Les Cèdres	Rive-Nord-de-Montréal	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Saint-Mathias-sur-Richelieu	Richelieu	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Terrebonne	Laurentides	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Total		1	4	24	42	513	540	167	74	62	23	5	4	1459

Source : BALSAC-RÉTRO